



## Des territoires animés



### Portrait

François Euvé  
Un homme  
d'études

### Actualités

Ozanam : un penseur visionnaire



### Initiatives

Mini-assistants  
L'anglais  
en grand



### Récits d'ailleurs

Tunisie : une  
bibliothèque  
dans la  
tourmente



### Culture

Chanson /  
Expositions  
Livres /  
Multimédia

# Votre vocation fait votre fierté, la nôtre est de vous assurer.



## SPÉCIAL AGENTS DES SERVICES PUBLICS

Exercer son talent au service des autres est une mission que nous partageons. C'est pourquoi, **la GMF, 1<sup>er</sup> assureur des agents des services publics** en fait toujours plus pour vous assurer dans votre vie personnelle (assurance auto, habitation, complémentaire santé, épargne) et vous accompagner dans votre vie professionnelle. À votre tour, rejoignez nos 3 millions de sociétaires pour profiter **des offres privilégiées** que nous vous réservons.

► Renseignez-vous au **0 970 809 809** (numéro non surtaxé) ou sur **www.gmf.fr**

Pour les moins de 30 ans

**50 € OFFERTS\***  
sur votre assurance **AUTO**

\*Offre réservée aux agents des services publics de moins de 30 ans, la 1<sup>re</sup> année, à la souscription d'un contrat d'assurance auto, valable jusqu'au 31/12/2013.

**LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés** - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Paris 775 691 140 - Siège social : 76, rue de Prony 75857 Paris Cedex 17 et ses filiales GMF Assurances, La Sauvegarde et GMF Vie.

**ASSURANCES MUTUELLES DE FRANCE** - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Chartres 323 562 678 - Siège social : 7, avenue Marcel Proust 28932 Chartres Cedex 9 - Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.



Assurément Humain

# SOMMAIRE

## ÉDITORIAL

par Éric de Labarre p. 5

## ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 6  
Éducation p. 22

## GESTION

Accessibilité handicapés :  
agir avec pragmatisme p. 28

## DOSSIER pp. 29-40

## INITIATIVES

Des cours à la carte /  
Urgent : recherche contrat  
d'apprentissage / Mini-assistants :  
l'anglais en grand pp. 41-45

## PORTRAIT

François Euvé :  
un homme d'études p. 46

## RÉCITS ÉDUCATIFS D'AILLEURS

Tunisie : une bibliothèque dans la  
tourmente de la révolution p. 48

## PAROLES D'ÉLÈVES

« Je veux travailler  
dans le cinéma » p. 50



## RÉFLEXION

L'éthique chrétienne mise à jour /  
« Bien plus qu'un livre, une  
démarche » / Les jeunes : portrait  
sans clichés / pp. 52-53

## IMAGES PARLANTES

Le supplicé souverain p. 54

## ÉVÈNEMENT

Numériser l'école p. 57

## CULTURE

Une question d'interprétation /  
Un trésor révélé /  
Les aventuriers du Toit  
du monde pp. 58-59

LIVRES /  
MULTIMÉDIA pp. 60-63

INFOS + p. 64

PRATIQUE p. 65

## UN JOUR, UN PROF, UNE ÉCOLE

Pierre Léna : « Il nous faisait  
confiance » p. 66

Photos de couverture : Collage D. Wasmer, R. Subtil, A. Colas,  
M. Broussous, D. R. Sommaire : A. Colas, M. Broussous, D. R.



## Au centre de ce numéro : un cahier détachable

### DES TERRITOIRES ANIMÉS

Face aux collectivités territoriales dont les prérogatives en matière d'éducation ne cessent de croître, et dans un contexte de montée en puissance des acteurs locaux (entreprises, associations...), l'enseignement catholique doit repenser sa mission, en ouvrant plus largement ses portes. Il s'agit aujourd'hui de répondre aux besoins des populations, tout en préparant les élèves aux enjeux de demain, centrés sur l'ouverture d'esprit, le travail en réseau et la culture de l'engagement.



Publication officielle  
du Secrétariat général  
de l'enseignement catholique  
(SGEC)

Directeur de la publication >

Éric Mirieu de Labarre

Rédacteur en chef >

Aurélien Colas

Rédacteur en chef adjoint >

Sylvie Horguelin

Ont participé à la rédaction  
de ce numéro >

Jean-Louis Berger-Bordes,

Claude Berruer,

François Bœspflug,

Mireille Broussous,

Jean-François Canteneur,

Laurence Estival,

José Guillemain,

Danielle Lacroix,

Stève Lepleux,

Agathe le Bescond,

Charlotte Murat,

Nicole Priou,

Gilles du Retail,

Émilie Ropert,

Aurélien Sobocinski,

Dorothee Tardif

Isabelle Tinader.

Édition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

René Troin

(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax : 01 46 34 72 79.

eca@enseignement-catholique.fr

Abonnement > 45 €/an

Numéro CPPAP > 0416 G 79858

Numéro ISSN > 1241-4301

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

© P. Bernard



« Voici que je me tiens  
à la porte, et je frappe.  
Si quelqu'un entend ma voix  
et ouvre la porte, j'entrerai  
chez lui [...] » (Ap 3,20)

## Une école catholique au cœur du monde

ÉRIC DE LABARRE

Quelques jours avant d'être élu, celui qui allait devenir le pape François s'adressait aux cardinaux dans les termes suivants : « *L'Église est appelée à sortir d'elle-même pour aller vers les périphéries, non seulement géographiques, mais aussi les périphéries existentielles : celles du mystère du péché, celles de la douleur, celles de l'injustice, celles de l'ignorance et de l'absence religieuse, celles de la pensée, celles de toute*

*misère. [...] Dans l'Apocalypse, Jésus dit qu'il est à la porte et appelle. Évidemment, le texte se réfère à ceux qu'il appelle de l'extérieur pour entrer... Mais je pense à toutes les fois où Jésus frappe depuis l'intérieur pour que nous le laissions sortir.* »

Comment ne pas resituer dans ce cadre beaucoup plus large la citation de Claude Berruer qui fait la première phrase du dossier que ce numéro d'*Enseignement catholique actualités* consacre à l'animation des territoires : « *Si les établissements sont autistes, ils vont mourir* » ?

De fait, le temps où l'on imaginait l'école comme un sanctuaire à l'abri des clameurs et des influences du monde extérieur est bel et bien révolu. À l'échelle de l'individu, vie privée et vie sociale, vie familiale et vie scolaire s'entrecroisent. À l'échelle de la collectivité, l'école est de plus en plus tributaire du contexte économique, social, politique dans lequel elle évolue.

Si ce constat est juste pour toute école, il se vérifie en particulier pour l'école catholique dont l'insertion dans son environnement est à la fois incontestable et fragile. Incontestable à raison des liens étroits avec les familles, de la place reconnue aux bénévoles et aux associations, des partenariats noués avec les entreprises. Fragile à raison de relations parfois tendues et toujours complexes avec les pouvoirs publics. Fragile surtout à raison d'une légitimité contestée par certains et encore mal assise aux yeux de ses propres responsables.

Comme l'Église dans le monde, l'école catholique en France est appelée à sortir de ses préventions et de sa prudence pour s'exposer. C'est l'objet de la convention de l'enseignement catholique des 1<sup>er</sup> et 2 juin 2013 à laquelle sont invités tous ceux qui le souhaitent, chefs d'établissement, professeurs, personnels d'éducation et de service, prêtres et adjoints en pastorale, parents, gestionnaires, bénévoles, etc.

Je vous attends nombreux, le 1<sup>er</sup> juin prochain, pour témoigner d'une école catholique à l'écoute et au service du monde.

Éric de Labarre

Secrétaire général de l'enseignement catholique

# LE NOUVEAU STATUT « À lire, à travailler, à laisser mûrir »

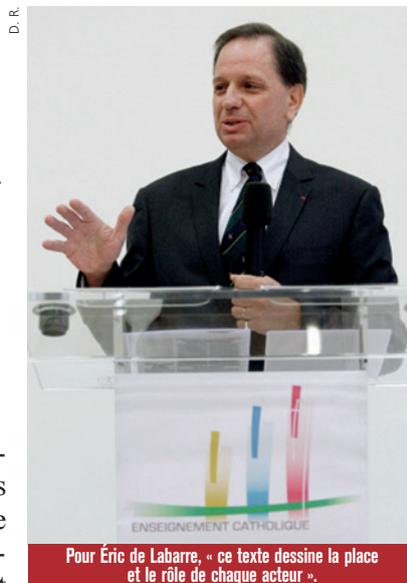
Le 18 avril 2013, l'assemblée plénière des évêques de France a adopté, à la quasi-unanimité, le nouveau Statut de l'enseignement catholique, qui entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> juin prochain lors de la convention nationale de l'enseignement catholique. L'occasion de revenir sur la démarche qui a présidé à sa rédaction, et de dégager les lignes de force de ce texte volumineux – plus de 380 articles.

## Éric de Labarre, pourquoi un nouveau Statut de l'enseignement catholique ?

Le contexte dans lequel s'est déployé l'enseignement catholique dans les années 1980 et 1990 a changé : il était nécessaire de clarifier l'équilibre général des responsabilités et de corriger les lacunes du Statut de 1992. L'objectif est de progresser en qualité d'organisation. Avec ce nouveau Statut, on passe de l'instrumental au fondamental, des structures au projet. Pour autant, la démarche est pragmatique : nous nous sommes inspirés de « bonnes pratiques » repérées sur le terrain. Le Statut offre un cadre général assurant une cohérence d'ensemble, mais le système repose sur le principe de subsidiarité et laisse beaucoup de latitude dans l'organisation locale.

## Quelles sont les principales nouveautés introduites dans ce texte ?

Elles sont nombreuses. Un point majeur est la reconnaissance de la contribution de toutes les personnes qui concourent à l'œuvre originale qu'est l'école catholique. Autre



Pour Éric de Labarre, « ce texte dessine la place et le rôle de chaque acteur ».

« nouveauté », si l'on peut dire : la mise en valeur de l'enracinement des écoles catholiques dans l'église locale et la meilleure prise en compte du ministère des évêques, au moment où ces derniers témoignent d'un intérêt renouvelé pour l'enseignement catholique. La création d'une « conférence des tutelles », la présidence du Codiec<sup>1</sup> par l'évêque, l'identification du directeur diocésain comme délégué épiscopal pour tout l'enseignement catholique du diocèse en sont l'illustration. Le Statut crée aussi deux nouveaux organismes nationaux : le premier couvrira l'enseignement supérieur et toutes les formations post-bac proposées par les lycées catholiques ; le second regroupera les propriétaires de l'enseignement catholique dans une entité juridique à créer.

## Comment les communautés éducatives pourront-elles s'appropriier le Statut dans les mois à venir ?

Nous espérons que ce Statut constituera un instrument d'animation de l'enseignement catholique : à chacun de le lire, de le travailler, de le laisser mûrir... Ce texte dessine, en effet, la place et le rôle de chaque acteur. Mais il est très exigeant et nécessite un travail d'explication et d'appropriation. Le Statut fera aussi « bouger les lignes » par les nouvelles modalités de fonctionnement qu'il apporte. Plus qu'un texte à respecter, ce nouveau Statut est avant tout un texte à vivre.

**Propos recueillis par Aurélie Colas**

1. Comité diocésain de l'enseignement catholique.

## UNE « CHARTE COMMUNE »

Le Statut est une sorte de charte commune destinée aux écoles catholiques, ainsi qu'aux instances qui les organisent », explique Pierre Marsollier, délégué général au Sgec. Il répond à des questions comme : « Qui fait quoi ? », « Qui est responsable ? », « Qui décide quoi ? », en laissant une marge de manœuvre locale. » Alors que le Statut de 1992 comprenait deux parties hétérogènes : un long préambule, rédigé par les évêques, qui donnait le sens, puis des articles centrés sur l'organisation, écrits par l'enseignement catholique, la version de 2013 est plus unifiée. Ce texte, d'une cinquantaine de pages, comporte désormais six parties\* dans lesquelles se mêlent organisation et sens. « L'esprit en est différent », souligne Pierre Marsollier. Le projet et les personnes qui font vivre l'enseignement catholique l'emportent sur les structures. » L'ensemble du texte a été élaboré par un comité d'écriture, venant de tous les horizons de l'institution, et tous les acteurs de l'enseignement catholique (évêques, directeurs diocésains, tutelles, chefs d'établissement, enseignants, salariés, gestionnaires, parents...) ont été consultés. Une méthode qui annonçait déjà les équilibres du texte : le nouveau Statut est donc à la fois « celui de la reconnaissance de la contribution de chacun » et « celui de la mission éducative "reçue" et "confiée" par l'Église, dans les écoles qu'elle institue », conclut le délégué général. SH

\* « L'école catholique dans la mission éducative de l'Église », « Une participation différenciée à la mission éducative commune », « La réalisation de la mission éducative : l'école catholique », « L'institution ecclésiale de l'école catholique », « Les principes de fonctionnement et d'organisation de l'enseignement catholique », « Les instances de l'enseignement catholique ». Texte téléchargeable sur le site [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr) à partir du 1<sup>er</sup> juin 2013.

## UN NOUVEAU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL POUR L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

**A**u cours de leur assemblée plénière d'avril 2013, les évêques ont procédé à la nomination du successeur d'Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, dont le mandat arrivait à échéance. Pascal Balmand a été nommé secrétaire général de l'enseignement catholique, pour une durée de trois ans. Il prendra ses fonctions à compter du 1<sup>er</sup> septembre 2013. Normalien, agrégé d'histoire, Pascal Balmand, 52 ans, marié et père de trois enfants, est directeur diocésain de l'enseignement catholique de la Seine-Saint-Denis depuis 2006, après avoir dirigé pendant six ans l'ensemble scolaire Saint-Michel de Picpus, à Paris. **AC**



D.R.

## CNEAP : LE PROTOCOLE D'ACCORD EST SIGNÉ

**A**près plusieurs mois de négociations tendues avec le gouvernement, le Cneap est parvenu, début mars, à la signature d'un protocole d'accord garantissant les perspectives financières des établissements de l'enseignement agricole privé : « *Nous avons stabilisé le montant global de la subvention de fonctionnement pour les trois ans à venir, s'est félicité le secrétaire général du Cneap, Philippe Poussin. Au regard de l'évolution des effectifs, plutôt à la baisse en raison de la réforme de la voie professionnelle, la subvention va mécaniquement augmenter.* »

Autres motifs de satisfaction, le remplacement des enseignants en maladie (auparavant pris en charge par le ministère après 90 jours d'arrêt de travail), et la stabilisation de la répartition des emplois entre l'enseignement agricole public et privé sur une période triennale. « *Cet accord est insuffisant, mais nous avons assuré à nos établissements une sécurité pour les trois ans à venir* », a conclu Philippe Poussin, assurant que « *la phase de tension est désormais derrière nous.* » **AC**



Du 23 février au 3 mars dernier, au Salon de l'Agriculture, le stand du Cneap a accueilli nombre de visiteurs de marque, dont Stéphane Le Foll, ministre de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, ici (à gauche) avec Philippe Poussin.

## PSAEE : QUEL AVENIR POUR L'ACCORD DE SUBSTITUTION ?

**L**e 13 mars dernier, le tribunal de grande instance de Paris, saisi en référé, s'est déclaré incompétent pour statuer sur la validité du droit d'opposition de la CGT à l'accord de substitution du 13 décembre 2012. Seules deux organisations syndicales – Spelc et Snec-CFTC – avaient signé le texte issu de la négociation, et appelé à se substituer à la partie de la convention collective des PSAEE dénoncée le 14 juin 2011. Quatre syndicats avaient exercé leur droit d'opposition, mais le collège employeur avait relevé un possible vice de forme dans l'exercice du droit d'opposition de la CGT. Le juge des référés s'étant déclaré incompétent, l'affaire devra être renvoyée au fond. En cas de reconnaissance de la validité du droit d'opposition de la CGT par le juge du fond, l'accord de substitution ne serait pas applicable. Dans le cas contraire, l'accord serait applicable avec rappel rétroactif. Dans ce contexte, plusieurs organisations syndicales et le collège employeur ont fait part de leur souhait que les négociations reprennent rapidement. Le 25 mars, une recommandation patronale du collège employeur accordant aux salariés des établissements un certain nombre d'avantages sociaux, notamment en matière de couverture sociale, a été adressée à tous les établissements. Cette recommandation était applicable au 1<sup>er</sup> avril. Depuis, des contacts ont été repris entre organisations syndicales et collège employeur. **AC**

## Masters « Métiers de l'enseignement » : 2 675 inscrits

**L**es chiffres sont désormais connus : pour l'année 2012-2013, le nombre d'étudiants inscrits dans les masters « Métiers de l'enseignement » des universités catholiques s'élève à 2 675 contre 2 965 l'an dernier. Le nombre d'inscrits progresse dans le second degré, de 669 à 701 étudiants, alors que le premier degré fléchit, passant de 2 296 à 1 974 inscrits. La répartition des étudiants entre universités catholiques, elle, varie peu : Angers compte environ 1 100 étudiants, Paris 570, Lyon 550, Lille 300 et Toulouse 200. Selon Yann Diraison, délégué général du Sgec en charge des ressources humaines, « *le nombre d'étudiants inscrits dans nos masters a certes diminué, mais dans des proportions moindres que ce que l'on aurait pu craindre au vu des incertitudes pesant sur la réforme de la formation initiale des enseignants* ». Le gouvernement ayant récemment publié le projet de référentiel de compétences des enseignants et un projet de maquette générique de concours, les équipes des universités catholiques et des Ifsec se sont mises au travail pour réfléchir à la construction des maquettes de l'année prochaine. Celles-ci devront s'adapter à ces nouveaux éléments du cahier des charges, ainsi qu'à la contrainte de l'alternance en M2. Une première réunion de travail a été organisée à cet effet par le Sgec, le 20 février dernier. **AC**

## CONVENTION DES 1<sup>er</sup> ET 2 JUIN 2013 Identité, ouverture et bien commun

Dans son éditorial du numéro d'août-septembre 2012 d'*Enseignement catholique actualités*, Éric de Labarre cernait l'exigence d'information et de clarification à l'origine de la convention : « Une nouvelle étape est devant nous. Elle doit nous permettre [...] d'exposer l'école catholique aux regards des responsables de la société civile et politique [...] et d'analyser les préventions qu'elle peut susciter. »

Les réponses et les questions soulevées par le thème « Avons-nous besoin de l'école catholique ? » révèlent la pluralité des approches, comme le soulignaient François Chapuis et Raphaël Ortega lors de la convention régionale du 5 avril dernier à Orléans. Ce jour-là,

en effet, de nombreux partenaires extérieurs à l'enseignement catholique ont confirmé qu'ils ne connaissaient pas précisément les projets des établissements et la vie des communautés éducatives, malgré leurs relations institutionnelles avec eux. Certains disaient même avoir l'impression que l'enseignement catholique cultivait d'abord l'entre-soi, le travail en réseau, même s'ils reconnaissent la participation des établissements à la dynamique éducative de leurs territoires respectifs. Ainsi, pour M<sup>gr</sup> Thierry Scherrer, Sylvie Eslan, Jean Arthuis, René Jallu et Laurent Lairy, réunis le 15 février 2013 à Laval pour une table ronde sur le thème « École catholique et société », l'enseignement catholique s'inscrit bien dans la dynamique territoriale, grâce à son autonomie, à sa souplesse, à sa capacité de décision et à sa volonté de dialogue. Et de constater que la présence de l'enseignement public et de l'enseignement catholique constituait une saine émulation pour la vitalité du département de la Mayenne.

Cependant, Jean Arthuis affirmait que si devant les contraintes économiques actuelles et à venir, les établissements devaient apprendre à mutualiser leurs dispositifs et leurs capacités, ils avaient aussi à l'envisager entre écoles publiques et écoles privées sous contrat. Pour M<sup>gr</sup> Thierry Scherrer, l'école catholique se trouve donc devant un double défi : approfondir son identité tout en privilégiant son ouverture au monde et un accueil de tous en vue du bien commun.

*En posant la question « Avons-nous besoin de l'école catholique ? », l'enseignement catholique avait bien conscience de s'exposer aux regards les plus divers. Mieux connaître l'hétérogénéité des perceptions sur l'école catholique, en mesurer les écarts et en percevoir les points de divergence, ainsi que de cohérence, est l'ambition de la convention des 1<sup>er</sup> et 2 juin 2013.*

Identité, ouverture et bien commun, trois mots clefs qui sont revenus souvent ces derniers mois. Lors de la soirée organisée par l'Apel académique de Paris, le 19 mars dernier, les synthèses faisaient apparaître la nécessité d'une école catholique attentive à développer le sentiment d'appartenance et la culture identitaire de sa communauté éducative ; le souhait d'une plus grande coopération entre les différents acteurs de cette même communauté ; l'envie de travailler sur de nouvelles pistes de coopération transversales autour de la confiance réciproque, de l'orientation des élèves, d'une communication qui ferait connaître le rayonnement de l'enseignement catholique.

Des conclusions qui mériteraient d'être confrontées au point de vue développé par M<sup>gr</sup> Michel Dubost dans le numéro d'*Enseignement catholique actualités* cité plus haut : « L'école catholique est là. C'est un fait. Des parents y envoient leurs enfants. C'est aussi un fait. Que veulent-ils ? Du succès scolaire ? Certainement ! De la souplesse administrative ? Probablement ! Une éducation adaptée à leur enfant ? Certainement ! De la morale ? Probablement ! Une formation qui donne toute sa place à la foi ? Pour certains, oui... Est-ce que la communauté catholique a besoin de l'école catholique ? Oui... mais à certaines conditions : elle doit être une véritable école, c'est-à-dire qu'elle doit rassembler de vraies compétences éducatives indiscutables et performantes. Elle doit être catholique, c'est-à-dire profondément ancrée sur le Christ par un noyau de communauté chrétienne, et totalement ouverte. »

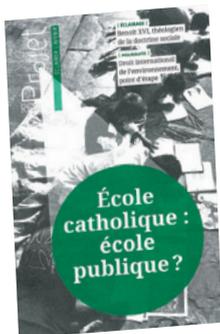
Une page accessible via le portail [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr)

### Légitimité

Si l'école catholique peut constituer un recours voire un refuge, confiait Jean-Philippe Grand, à Orléans, il n'en demeure pas moins qu'elle a à cœur de promouvoir une recherche du vivre-ensemble, une qualité d'encadrement, de créativité pédagogique, et des valeurs qui permettent à un jeune de se construire, y compris dans des dimensions spirituelles à découvrir.

Si l'école catholique, par sa liberté et selon son caractère propre, dispose d'atouts pour innover, encore faut-il qu'elle s'en serve et en partage les bénéfices. Ce dernier point est





REVUE PROJET N° 333 (AVRIL 2013)

*L'école privée sous contrat s'engage, auprès de l'État, à former des citoyens respectueux des valeurs de la République.*

*Comment contribue-t-elle aujourd'hui au vivre-ensemble ? À une société plus égalitaire et plus fraternelle ?*  
[www.revue-projet.com](http://www.revue-projet.com)

exploré par la revue *Projet* dans son numéro 333. Si l'école catholique offre un recours aux parents qui, par crainte de la mixité sociale ou par souci d'offrir les meilleurs chances à leur progéniture, cherchent à éviter l'établissement public plus proche, elle entérine, alors, dans ses objectifs une loi du marché qui la condamne à entretenir les inégalités, écrit en substance Antoine Prost. Or, continuer à servir structurellement des inégalités minera à terme la légitimité de l'école catholique, prévient Claude Thélot : « *Du fait de son implantation territoriale (et donc sociale), en raison aussi de la fonction de recours qu'il joue souvent, l'enseignement catholique n'a pas n'importe quels élèves. Il a proportionnellement moins d'élèves socialement défavorisés ou susceptibles d'être en grand échec. Cela limite et "biaise" son action vers l'égalité de réussite de tous les élèves de France. Or cet objectif est désormais indépassable et très difficile à assurer : ne pas y contribuer autant qu'il serait nécessaire peut peser à terme sur la légitimité de l'enseignement catholique* ».

Bertrand Hériard-Dubreuil et Jean Merckaert, les responsables de la revue, avancent cette conclusion dans leur éditorial : « *L'école rend-elle les enfants libres, égaux, fraternels ? Les défis sont largement les mêmes pour le public et le privé. L'apprentissage de la liberté se confronte à une culture, ancrée en France, de transmission verticale de savoirs identiques pour tous, [...] incapable de se soucier de chaque élève [...]. De même, au nom de l'"autonomie", on se donne l'illusoire ambition de former des élèves libres de "penser par eux-mêmes", au lieu d'être de lien, capables d'assumer leur interdépendance.* » Des propos qui s'appuient sur ceux de Renaud Hétiér, de Pierre Usclat et de François Dubet. Pour ce dernier : « *Si l'école doit former des individus et des adultes, elle doit être accueillante, offrir une vie sociale harmonieuse, multiplier les expériences scolaires et culturelles. Elle doit se soucier de chaque élève, ce qui implique de former des équipes éducatives, transformer un métier d'enseignant qui ne se réduise pas au couple apprentissage/évaluation...* »

La mixité sociale, l'engagement citoyen, l'insertion dans la société, de même que les exigences des politiques territoriales, de l'innovation pédagogique et d'une annonce de l'Évangile fondée sur la reconnaissance, la confiance et l'espérance sont autant de défis auxquels l'école catholique est appelée à répondre au titre de son devoir éducatif et au nom de sa mission d'Église.

**Gilles du Retail**

## Déroutement de la convention nationale au Parc Floral de Paris

### SAMEDI 1<sup>er</sup> JUIN

**Accueil à partir de 10 h 00**

**11 h 00 - 11 h 15** : Cérémonie d'ouverture.

**11 h 15 - 11 h 45** : Intervention d'Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique.

**11 h 45 - 12 h 15** : « Les grands défis contemporains », entretien entre François de Jouvenel, directeur d'études de *Futuribles*, et Martin Hirsch, président de l'Agence du Service Civique.

**12 h 45 - 14 h 30** : Repas sur place. Buffet campagnard.

**14 h 30 - 14 h 45** : Introduction aux controverses.

**14 h 45 - 15 h 30** : « Le sens de l'école, au cœur des débats de société », Claude Thélot, conseiller maître honoraire à la Cour des comptes et ancien président de la commission du débat national sur l'avenir de l'école.

**15 h 50 - 17 h 30** : Controverses et découverte de la cité des initiatives, autour de six thématiques :

– Avons-nous besoin de l'école catholique pour privilégier la mixité sociale ?

– Avons-nous besoin de l'école catholique pour annoncer l'Évangile ?

– Avons-nous besoin de l'école catholique pour réussir l'insertion professionnelle ?

– Avons-nous besoin de l'école catholique pour promouvoir l'engagement citoyen ?

– Avons-nous besoin de l'école catholique pour animer les territoires ?

– Avons-nous besoin de l'école catholique pour développer la créativité pédagogique ?

Les participants se répartiront en divers lieux, en fonction de leurs souhaits d'inscription.

**18 h 15 - 20 h 00** : Célébration eucharistique présidée par le cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux.

Animation : Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Marc - « Les Choristes ».

**20 h 00 - 21 h 30** : Dîner. À la découverte de la gastronomie des divers continents et déambulation dans la cité des initiatives.

**21 h 30 - 22 h 15** : Spectacle, par la compagnie Atessoué.

### DIMANCHE 2 JUIN

**Accueil à partir de 8 h 30**

**9 h 00 - 9 h 15** : Remise des prix « Journaux de lycées ».

**9 h 15 - 9 h 45** : Échos des controverses et de la cité des initiatives de la veille, et présentation de la journée du 2 juin.

**9 h 45 - 10 h 15** : « L'école catholique dans la société française », M<sup>gr</sup> Claude Dagens, évêque d'Angoulême et membre de l'Académie française.

**10 h 30 - 11 h 45** : Controverses et découverte de la cité des initiatives, autour des six thématiques.

**12 h 00 - 12 h 25** : Grand témoin : « De quelle école avons-nous besoin ? », Muriel Pénicaut, directrice générale des ressources humaines du groupe Danone.

**12 h 25 - 12 h 45** : Intervention d'Éric de Labarre.

**12 h 45 - 13 h 00** : Cérémonie de clôture.

**13 h 15 - 14 h 00** : Repas - panier-repas.

## Les enfants ont joué ici pour ailleurs

En ce 5 avril, le thermomètre affiche tout juste trois degrés, et la pluie ne semble pas vouloir s'arrêter. Emmittoufflés dans leurs manteaux, professeurs et parents d'élèves dirigent les enfants vers la cour de l'école. Gérard Pacteau, directeur de l'école du Sacré-Cœur, à La Bruffière (Vendée), sonne le rassemblement. Les 490 élèves de son école et de celles de Tiffauges et de Saint-Symphorien entament la chanson *Où est ton trésor ?*, composée pour l'opération de l'Ugsel « Jeu ici, Toi ailleurs », qui s'est déroulée dans toute la France du 2 au 5 avril dernier.

Pendant que les élèves vont pique-niquer, les responsables de La Bruffière en profitent pour remettre les 252 euros de dons, récoltés lors d'une opération « Bol de riz », à Stéphane Billaud, directeur de l'Ugsel 85, en présence du président Christian Jeantet. « On aurait aimé faire mieux, regrette Gérard Pacteau, mais nous n'avons pas notre propre cantine, et c'était difficile à la cantine municipale. » En attendant, la journée sport et jeux ravit enfants et enseignants. Divisés en équipes, les élèves alternent, comme le matin, des jeux de société (Uno, Taboo), et des jeux en salle



Rassemblement : les 490 enfants se sont réunis pour chanter *Où est ton trésor ?*



Le premier cycle se retrouve autour de jeux.

et de plein air (chasse à courre, balle au prisonnier, molky, kin-ball...). La Vendée s'est mobilisée pour récolter des dons qui iront aux deux associations partenaires de l'Ugsel, Enfants du Mékong et la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Mille deux cents enfants ont été répartis sur trois sites : La Bruffière, Saint-Aubin-des-Ormeaux et Les Landes-Genusson. Au total, dans toute la France, 1 100 établissements ont participé à l'événement, soit 200 000 jeunes. « En proposant cette animation éducative et sportive, nous voulions créer un sentiment d'appartenance, rassembler autour d'une initiative commune, soutenue par les valeurs de fraternité, de dignité, de rencontre, d'espérance et de générosité », rappelle Philippe Brault, responsable des projets éducatifs et sportifs du 1<sup>er</sup> degré à l'Ugsel nationale.

En 2000 et 2004, les opérations organisées par l'Ugsel avaient permis de récolter entre 600 000 et 700 000 euros. Pour savoir si les écoles ont fait aussi bien cette année, il faudra attendre la remise officielle du chèque, le 7 juin prochain. **CM**  
➔ [www.ugsel.org/jeu2013](http://www.ugsel.org/jeu2013)

## Daniel Renaud : au service du sport et de l'éducation

C'est au patronage de Notre-Dame-de-Bonne-Garde, à Nantes, fondé par son grand-père et dont son père a été président, que Daniel Renaud a découvert le sport. Tennis de table, gymnastique et athlétisme ont fait naître sa vocation : le jeune homme sera professeur de sport dans l'enseignement catholique. Le nouveau président de l'Ugsel, élu à la suite de l'assemblée générale des 8 et 9 février dernier, commence sa carrière en 1975, au collège d'Aigrefeuille, à 25 kilomètres de Nantes. Il ne quittera jamais sa région. Il a enseigné au collège Saint-Michel de Nort-sur-Erdre, puis au lycée Locquidy de Nantes. En 1997, il devient chef d'établissement au collège Saint-Gabriel de Haute-Goulaine, puis au lycée Charles-Péguy de Clisson en 2006. Depuis 2009, il est directeur diocésain adjoint de Nantes, poste qu'il occupera jusqu'en juillet prochain. « Mon premier engagement fut pour l'éducation catholique,



rappelle Daniel Renaud. Je l'ai servie à travers l'Ugsel ». Responsable de secteur Nord-Loire, secrétaire administratif du 44, président de l'Ugsel 44, avant d'entrer au conseil national en 2006 puis au bureau national en 2009, il a beaucoup servi le sport dans sa région. Ainsi a-t-il « structuré l'Ugsel 44 d'aujourd'hui » et introduit le rugby en milieu scolaire en Loire-Atlantique. « Nous avons été trois fois champion de France », se félicite-il. À son actif, on compte aussi l'organisation des Jeux Benjamins en 1994, des Jeux de la Fisec en 2000, et du centenaire de l'Ugsel qui s'est tenu à Nantes en 2011. Sa responsabilité de chef d'établissement lui a permis de « prendre en compte l'éducation globale des jeunes » et d'insister sur la nécessité de « ne pas séparer le sportif du pédagogique ». Sollicité par Michel Grosseau pour sa connaissance du terrain, il a accepté, à 60 ans, de prendre sa succession à la présidence de l'Ugsel avec une devise, reprise aux Frères de Saint-Gabriel chez lesquels il a étudié : « Service, simplicité, esprit de famille. » **CM**

# LE TEMPS DES ENFANTS HEUREUX

## Comment s'organise une journée dans votre école<sup>1</sup> ?

**Régis Bergonier** : Les portes ouvrent à 8 h. De 8 h 30 à 9 h, certains élèves travaillent en petits groupes avec un enseignant en accompagnement personnalisé. Nous avons préféré ce créneau horaire du matin, plus discret que le temps de midi, pour ne pas stigmatiser les élèves qui ont besoin d'aide. Au même moment, tous les autres écoliers sont accueillis dans les classes par le deuxième enseignant. Ils ont jusqu'à 9 h pour démarrer un travail personnalisé qui peut se poursuivre (ou pas) durant la matinée. À 12 h 15, nous faisons une pause méridienne de 1 h 15. Le ministre préconise de s'arrêter 1 h 30 mais nous préférons limiter cette durée, ayant constaté que plus la pause est longue plus il y a de violence. L'après-midi, la classe se tient de 13 h 30 à 15 h 30, sans pause pour gagner 15 minutes de tranquillité. La récréation a lieu de 15 h 30 à 16 h.

## Parlez-nous du temps facultatif après 16 h ?

**R. B.** : Nous proposons 1 h d'étude (16 h-17 h) puis 1 h d'atelier (ou 2 h de sport), chaque élève pouvant partir quand il le souhaite : à 15 h 30, 16 h, 17 h ou 18 h. Les activités sont variées : théâtre, danse, musique, braille, céramique, peinture, sport... Elles se déroulent dans nos locaux et sont animées par des intervenants extérieurs et des enseignants volontaires, tandis que leurs collègues peuvent quitter l'école à 15 h 30.

À l'école primaire de Villemomble (Seine-Saint-Denis), on vit au rythme de la semaine de 5 jours depuis 2008.

**Régis Bergonier**, à la tête du groupe scolaire des Servites de Marie, s'en explique.



Régis Bergonier.

© S. Horguelin

Le coût pour les familles reste raisonnable : 1,25 euro par heure et par élève. Nous n'avons pas de partenariat avec la commune qui n'a pas été coopérative, mais le conservatoire municipal propose, depuis la rentrée, un cours à 16 h pour les enfants qui ne restent pas chez nous. Le mercredi, en revanche, les élèves ont cours jusqu'à 15 h 15 puis peuvent rester au centre aéré, dans l'école, jusqu'à 17 heures.

## Quel est votre bilan ?

**R. B.** : Notre organisation rend les écoliers heureux, et elle introduit une vraie flexibilité pour les parents qui peuvent venir les chercher entre 15 h 30 et 18 h. Ces derniers apprécient de ne plus courir dans tous les sens pour les conduire aux activités du mercredi. Quant aux enseignants, ils avaient déjà refusé en 2008 de passer à la semaine de 4 jours... Ils se retrouvent, dans le calme, une fois par semaine, pour une concertation par cycle ou niveau de 16 h à 18 h. Ceux qui arrivent d'écoles où l'on pratiquait la semaine de 4 jours, n'ont pas l'impression de travailler plus. Je suis moi-même issu du système éducatif anglo-saxon où les cours finissent à 15 h pour laisser place aux activités « plaisir ». Cette organisation du temps scolaire permet une éducation holistique qui favorise les apprentissages. Elle change le rapport à l'école.

*Propos recueillis par Sylvie Horguelin*

1. École Sainte-Julienne, 340 élèves, 13 classes primaires. Adresse : 1 place Charles-de-Gaulle, 93250 Villemomble. Internet : [www.blanchedecastille.org](http://www.blanchedecastille.org)

## RYTHMES : UNE RÉFLEXION DE FOND

**A** lors que la réforme des rythmes scolaires continue à provoquer des remous dans le public, l'enseignement catholique a veu encourager et accompagner les écoles qui envisagent de passer à quatre jours et demi hebdomadaires. À cet effet, le Sgec a publié une note, approuvée par la Commission permanente, qui a été diffusée le 1<sup>er</sup> mars 2013 aux directeurs diocésains et aux chefs d'établissement du 1<sup>er</sup> degré. Par ailleurs, pour nourrir leur réflexion, le département éducation du Secrétariat général a constitué en janvier 2013 un groupe « Rythmes scolaires », animé par Marie-Odile Plançon. Constitué d'acteurs de terrain et d'experts, ce groupe a élaboré un document\* qui rappelle les enjeux, la réflexion de l'enseignement catholique sur cette question, ainsi que les leviers et partenariats possibles. Le texte recense aussi des établissements qui expérimentent une autre organisation et de nouveaux partenariats. « *La question des rythmes scolaires engage des choix quant à la conception de l'acte d'apprentissage et de la mission de l'école. Elle place l'intérêt des élèves au cœur du questionnement en privilégiant quatre enjeux : la réduction des inégalités, l'accès de tous aux fondamentaux et à la culture, la recherche du bien-être à l'école et le développement d'un esprit de coopération* », précise Marie-Odile Plançon, chargée de mission au Sgec. À réfléchir en conseil d'établissement. **SH**

\* « Rythmes scolaires, garder le cap », en ligne sur le site [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr) (rubrique « département éducation du Sgec » puis « mission enseignement et pédagogie » et « école »).

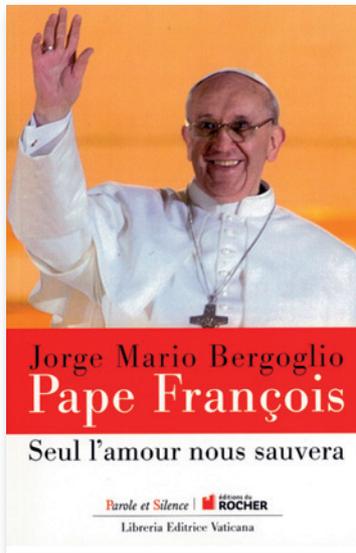
# LA GRÂCE DE SAVOIR ÉDUQUER DANS L'HARMONIE

Le pape François a-t-il écrit sur l'éducation ? Pas encore, mais le cardinal Bergoglio s'est exprimé dans une homélie prononcée à Buenos Aires, le 18 avril 2012, lors d'une messe pour l'éducation. En voici des extraits tirés du livre *Seul l'amour nous sauvera*.

“ [...] Les premières communautés chrétiennes avaient compris que le message de Jésus, vécu avec sagesse, les portait à vivre en harmonie ; et ils surmontaient les conflits pour préserver cette harmonie. [...]

Et je me demandais si notre tâche éducative ne devrait pas passer par cette quête de l'harmonie : harmonie en chaque garçon et chaque fille qui nous sont confiés, leur harmonie intérieure, celle de leur personnalité. C'est en travaillant artisanalement, à l'exemple de Dieu, façonnant comme le potier la vie de ces jeunes, que nous pourrions atteindre l'harmonie. [...]

Une harmonie qui s'appuie sur deux axes majeurs : elle se forme à la jonction de la limite et de l'infini. Une éducation uniquement pointée sur la limite efface les personnalités, confisque la liberté, diminue la personne. Il est impossible d'éduquer à base de limites, à force de « non... on ne peut pas », « ça ne se fait pas », « on ne doit pas » ou de « fais comme ceci ! ». Non ! Cela ne fait pas grandir et, si l'on grandit, on grandit mal. Ce n'est pas possible non plus avec une harmonie qui ne serait que pur infini, simple fuite en avant sans aucun point d'appui :



ce n'est pas de l'harmonie mais c'est une éducation qui aboutit à la désorientation absolue du « tout se vaut », au relativisme existentiel, l'un des pires fléaux qui s'offrent aux jeunes. [...]

Il y a donc deux choses : savoir guider vers l'harmonie, savoir modeler le jeune cœur au milieu des limites et des infinis... Un éducateur qui sait circuler entre ces deux extrêmes fait grandir, un éducateur qui agit en tension entre ces deux extrêmes est un éducateur qui fait mûrir [...]

Ce sont ces jeunes qui vont accueillir notre génération. Et nous nous demandons comment ils seront lorsqu'ils nous recevront... Auront-ils assez d'harmonie intérieure ? Auront-ils assez intériorisé la limite et auront-ils assez d'espérance en l'avenir pour nous accueillir comme ceux qui les ont précédés dans la vie, qui leur ont tracé le chemin de sagesse ? [...]

C'est ce que nous allons demander aujourd'hui : la grâce de savoir éduquer dans l'harmonie ; de savoir pétrir ces jeunes cœurs pour qu'ils vivent dans la liberté, loin de tout choix asservissant, qui envahit et supprime la liberté. ”

**LE PREMIER LIVRE DU PAPE FRANÇOIS.** Au soir de son élection, le public francophone ignorait presque tout du pape François. Voici un premier livre pour le découvrir à travers ses propres textes et paroles. Il balaye les thèmes les plus importants : attention aux plus pauvres, lecture de la Bible, éducation... Ces interventions récentes du cardinal Bergoglio sont présentées par le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris. Un recueil qui met en lumière l'exigence et la tendresse du pape François qui, sans rien abandonner de l'Évangile, se soucie toujours d'aider chacun à entendre les appels de Dieu dans notre monde.

➡ Jorge Mario Bergoglio – *Pape François, Seul l'amour nous sauvera*, éd. Parole et Silence/éd. du Rocher/Libreria Editrice Vaticana, 2013, 188 p., 15 €.

## La force du renouvellement

L'Église vient d'accueillir le nouveau pape qui lui est donné par l'élection du conclave. C'est toujours pour elle – et donc pour nous – un moment qui a la force du renouvellement et des recommencements. Certains y cherchent les signes d'une rupture, d'autres y voient ceux de la continuité... On voudrait le reconnaître d'un « camp » ou d'un autre... Tout cela est vain. Car la tradition apostolique qui fonde l'Église, et dont le

choix du successeur de Pierre est le signe le plus manifeste, ne peut être réduite à ces alternatives « politiques ». Cette tradition, bel et bien vivante, transmet un héritage que chacun de ceux qui le portent propose de manière renouvelée, construisant ainsi toujours plus l'unité, au moyen même de la diversité. Chacun d'entre nous aura été sensible aux premiers gestes et aux premières paroles du pape François, empreints

de simplicité et d'humilité. Un pasteur qui appelle sur lui la prière de ceux qui lui sont confiés et qui « ouvre grand les bras » pour être le « gardien » de tout le peuple de Dieu et accueillir l'humanité tout entière.

À la mesure qui est la sienne, je souhaite que l'enseignement catholique ne cesse de trouver en lui la force du renouvellement et des recommencements.

**Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique**

## JOURNÉES NATIONALES DE LA FNOGEC

# LA CRISE ? UNE CHANCE !



De gauche à droite : une assistance record ; Nathalie Le Breton, journaliste fil rouge, et Claude Berruer ; un atelier d'expertise.

**L**e monde bouge, et nous ? » Le débat s'est ouvert avec l'économiste Nicolas Bouzou, qui a martelé quelques vérités iconoclastes : « Innover quand on n'a pas de quoi investir ? C'est mieux ! Ça rend intelligent » ; « Ce n'est pas en améliorant la chandelle qu'on a inventé l'ampoule électrique ! » ; « Ignorez le principe de précaution : s'il avait existé, il n'y aurait eu ni feu ni électricité » ; « Dites-vous que l'enseignement catholique ne sera plus là dans dix ans : vous trouverez les leviers d'action nécessaires ». Et Michel Quesnot, président de la Fnogec, de renchérir : « Pas de solutions toutes faites, mais des pistes pour se poser les bonnes questions. » Un appel à bousculer les codes et les barrières en temps de crise, qui a servi de fil rouge aux journées nationales de la Fnogec.

Rappelant les difficultés économiques rencontrées par les établissements, qui peinent à collecter les financements publics et les contributions des familles, Éric de Labarre a relevé que le « sentiment de crise » était présent et qu'il importait que l'enseignement catholique s'adapte. Après Nicolas Bouzou, il a jugé que « le confort économique est parfois le lit de la passivité ». Et de conclure, dans un hommage appuyé aux bénévoles, « qu'il faut se garder de vouloir à tout prix professionnaliser : leur investissement personnel est un témoignage d'engagement dans une œuvre d'intérêt général qu'est l'œuvre éducative ». Ou comment « rendre à l'enseignement catholique ce qu'il a donné », selon l'expression du directeur général de la Croix-Rouge, Olivier Lebel. Privilégiant l'approche opérationnelle, les ateliers d'expertise ont permis de se familiariser avec l'outil statistique « Indices », grâce auquel les Ogec peuvent mieux analyser leurs marges de manœuvre financières pour répondre, par exemple, aux obligations réglementaires en matière d'accessibilité ou de sécurité. Même objectif du côté de l'atelier consacré à l'immobilier, avec l'exemple du diocèse de Luçon qui a sécurisé son patrimoine immobilier scolaire grâce à la création d'associations propriétaires diocésaines dans 210 établissements sur 230.

« Tout change, maîtrisons notre avenir ». Pour répondre à ce défi, la Fnogec avait convié les 600 responsables d'Ogec et chefs d'établissement inscrits à ses journées nationales à prendre le large les 5, 6 et 7 avril : sur l'île des Embiez, dans le Var, les participants ont été invités à innover pour mieux remplir leur mission.

AURÉLIE COLAS



Michel Quesnot et Jean-Eudes Tesson.

reprise des négociations pour la signature de la convention collective des PSAEE : « Nous avons adressé une recommandation patronale aux établissements pour retrouver la paix et se donner les outils nécessaires. ».

Sous sa double casquette de président de la caisse nationale des Ursaff et du Cler Amour et Famille, Jean-Eudes Tesson a, quant à lui, insisté sur le socle de « l'écologie humaine », apte à « fédérer des gens qui n'ont pas forcément la foi, mais qui peuvent se retrouver derrière cette anthropologie ». Un plaidoyer en faveur de la doctrine sociale de l'Église qui a annoncé la convention de juin sur le thème « Avons-nous besoin de l'école catholique ? ».

Enfin, le prospectiviste Marc Halévy a galvanisé l'auditoire : « Je vous supplie de souffler sur les braises des passions des jeunes. Fût-ce un virtuose de la soudure, il faut que chaque jeune devienne un virtuose. » « Vous avez la chance d'être à la fois au service de l'Église et de vous occuper d'enfants qui incarnent l'avenir du pays », a complété Michel Quesnot, avant de conclure : « Nous avons un monde à réinventer. Il y a du boulot. Au boulot ! »

Aux ateliers d'expertise ont succédé des partages d'expériences autour des bonnes pratiques pour recruter et former son équipage Ogec, ou pour favoriser les relations de confiance entre président d'Ogec et chef d'établissement. L'occasion de rappeler comment optimiser le recrutement et l'accueil des bénévoles, et de repréciser leur rôle : ils ne sont pas des évaluateurs du chef d'établissement mais des partenaires agissant de concert, pour le bien commun de l'établissement. Et d'insister sur l'a priori de bienveillance réitéré dans le nouveau Statut : « L'enseignement catholique repose sur le couple confiance-responsabilité », a dit Éric de Labarre.

### Les braises des passions

Des propos relayés par Michel Quesnot, qui a jugé urgent de développer le dialogue social, et appelé de ses vœux la

## CPGE : trouver des modèles innovants

**R**entrer dans un corps éducatif global. » Le mot d'accueil du président de Renasup, Fernand Girard, sonnait également comme la synthèse de la journée nationale des classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), le 20 mars dernier. Fernand Girard a rappelé l'importance pour les CPGE de se situer dans « le cadre général bac - 3, bac + 3. Les prépas sont un élément de parcours éducatif pour les jeunes, et non une fin en soi ».

Une première table ronde était organisée sur les stratégies territoriales. Alors que Bernard Le Floch, directeur des études du lycée Saliège, à Balma (Gironde), évoquait les difficultés de recruter des étudiants et l'importance de « travailler en réseau », Olivier Vavasseur, directeur des études en charge des sections post-baccalauréat du lycée Saint-Joseph du Havre, expliquait qu'après le transfert de la prépa d'Évreux vers le Havre, « le plus gros problème reste la communication, se faire connaître des lycées qui nous entourent ». Des réflexions qui ont conduit Jean-Marc Petit, délégué général de Renasup, à se demander s'il ne faut pas mettre en place des « stratégies en terme de coopération avec les lycées. Pour une orientation active, il faut mettre en lien



Fernand Girard et Jean-Marc Petit.

les jeunes avec les structures d'enseignement supérieur dès la 1<sup>re</sup>, de manière structurée et coordonnée au niveau académique ».

L'attractivité des prépas passe également par les conventions qu'elles mettent en place avec des écoles d'ingénieurs ou de management, et qui prennent le plus souvent la forme d'une prépa sécurisée ouverte. Exemples lors de la deuxième table ronde, avec

Michel Garot, directeur du lycée Saint-Joseph d'Avignon, qui a présenté les conventions passées avec HEI, l'ISEN et l'ISEP, et Benoît Vanachter, directeur de Notre-Dame-de-Grâce, à Maubeuge (Nord), qui travaille également en partenariat avec HEI. À Avignon, un stage ouvrier, semblable à celui des écoles d'ingénieurs, fait partie du programme, tandis qu'à Maubeuge les jeunes se rendent régulièrement sur le campus d'HEI. « L'intérêt est que l'on sort du modèle théorique de la prépa, a souligné Jean-Marc Petit. Il ne faut pas oublier que la prépa prépare à une école professionnelle. » Et le même, de conclure : « On observe un transfert des CPGE vers les modèles en cinq ans. Les prépas doivent donc rester attractives en étant innovantes. » **CM**

## POST-BAC : VISER LE RÉSEAU

**E**ntrée établissements supérieurs catholiques, le travail en réseau est déjà une réalité. S'il faut aller encore plus loin, « c'est parce que agir ensemble permet de saisir des opportunités », a rappelé Isabelle des Bourbonx, présidente de Renasup Ile-de-France, lors du colloque « L'enseignement catholique en Ile-de-France, quels enjeux ? », qui s'est tenu le 5 avril dernier au lycée La Salle-Saint-Nicolas d'Issy-les-Moulineaux. « Travailler en réseau permet de valoriser le potentiel des établissements sans nuire à leur diversité », a ajouté M<sup>gr</sup> Philippe Bordeyne, recteur de l'Institut catholique de Paris (ICP).

L'exigence de qualité, de la part des établissements catholiques supérieurs, est très importante. Celle-ci passe par la création de diplômes en convention avec des universités étrangères et par l'établissement de liens pérennes avec des entreprises. Le premier forum ICP/Entreprises a d'ailleurs eu lieu quelques jours avant ce colloque. « La coopération entre établissements est, de toutes façons, quelque chose qu'il faut rechercher – ne serait-ce que pour réaliser des économies d'échelle – en matière de bibliothèques, de logements étudiants, d'équipements sportifs », a insisté le recteur de l'ICP.

Grâce au travail en réseau, les jeunes peuvent aussi voir plus loin. « Il permet de décloisonner les formations et de sécuriser les élèves. Lorsque des lycées et des établissements d'enseignement supérieur travaillent en réseau, les élèves de BTS peuvent se projeter sur le long terme et viser, pourquoi pas, un



De g. à d. : Philippe Delorme (directeur diocésain de Créteil) Jean-Philippe Ammeux (président de la FESIC), Gilles du Retail (animateur), M<sup>gr</sup> Philippe Bordeyne, Isabelle des Bourbonx.

bac + 5 », explique Fernand Girard, président de Renasup. Il permet aussi à des élèves qui préparent un bac STG, et ont rarement choisi cette formation, de rencontrer des étudiants d'établissements d'enseignement supérieur qui peuvent leur ouvrir de nouveaux horizons.

Prolonger ses études au-delà d'un bac + 2 devient essentiel car, aujourd'hui, aux yeux de l'Union européenne, un diplôme supérieur est un diplôme de niveau bac + 3. « Renasup est très impliqué dans le prolongement des études des bac + 2 : dans la création de licences pro, de bachelors (bac + 3) en convention avec des écoles étrangères, ainsi que dans des projets de coimplantation au sein d'écoles de management et d'ingénieurs », déclare Fernand Girard. Quand la mise en réseau permet de voir plus loin... **MB**

## Les instituts de formation se fédèrent

L'Union nationale des instituts supérieurs de formation de l'enseignement catholique (Unisfec) est née le 19 janvier 2013. Une refondation réussie après deux ans et demi de travail.

L'Unisfec résulte, en effet, de la fusion de trois associations qui disparaissent : l'Acifec (regroupement des cinq organismes nationaux de formation continue de l'enseignement catholique), l'Anifec (regroupement des anciens IFP qui assuraient la formation initiale du 2<sup>d</sup> degré) et l'Anisfec (regroupement des anciens CFP et ICFP qui assuraient la formation initiale des

1<sup>er</sup> degré et 2<sup>d</sup> degrés conjointement). Les présidents de ces trois associations assurent actuellement la transition : Marie-Christine Calleri est ainsi la nouvelle présidente de l'Unisfec, avec, à ses côtés, Guy Calande et Bernard David, tous deux vice-présidents. « Nos organismes ont désormais plus de points communs que de différences. Les clivages formation initiale/formation continue ou 1<sup>er</sup> degré/2<sup>d</sup> degré ne sont plus per-

tinents. Nous souhaitons travailler ensemble les questions de la formation dans leur complexité », explique Marie-Christine

territorialisation de la formation des maîtres, il est important de pouvoir faire entendre également, grâce à l'Unisfec, des



Les directeurs des centres de formation de l'Unisfec et leurs adjoints à l'Isfec d'Ile-de-France.

organismes qui ne peuvent avoir que vocation nationale vu les publics ciblés, comme les enseignements technique, professionnel et agricole ». « Pour des raisons économiques, nos forces ne cessent de décroître alors que nos charges de travail augmentent », note Marie-Christine Calleri. Ainsi, la mise en place de la maîtrise a dû se faire à volume constant. Sur ce dossier, plein d'incertitudes encore aujourd'hui, « on pilote à vue et dans l'urgence », confie la directrice de

Calleri. Les directeurs des 29 centres de formation et leurs adjoints se réuniront régulièrement, comme le 22 mars dernier à Paris. « Nous allons définir une politique commune sur les dossiers les plus épineux, de façon à parler d'une seule voix lorsque nous serons consultés », expose Bernard David. Des propos complétés par Guy Calande : « À l'heure où les intentions institutionnelles penchent plus vers une

l'Isfec de Marseille qui attend la définition des nouveaux concours. « Le temps nous manque pour communiquer avec les chefs d'établissement qui nous connaissent mal en tant qu'instance représentative », regrette enfin Bernard David. C'est pourquoi l'Unisfec se dotera, à la rentrée, d'un site pour faire connaître son point de vue sur l'organisation des masters ou la formation continue. **SH**

## L'ENSEIGNEMENT DU FAIT RELIGIEUX OUVRE À L'UNIVERSEL

Thème de la dernière session nationale sur l'enseignement du fait religieux : « Pluralité religieuse et citoyenneté : éduquer à la paix. » Organisée par l'ISTR<sup>1</sup>, elle a réuni 140 participants à Marseille, du 18 au 22 mars 2013. Il s'agissait de situer cet enseignement plus loin que les formes positivistes d'un strict fait scientifique et plus loin que les formes patrimoniales d'un passé révolu. Et cette fois de s'interroger plus particulièrement sur l'approche renouvelée de l'enseignement du fait religieux qu'il convient de promouvoir, et d'en donner des critères de discernement. Au regard de la pluralité religieuse à l'école, l'enjeu est bien la prise en compte de la dimension religieuse dans l'enseignement et plus encore dans le travail quotidien d'éduca-



De g. à d. : Dominique Santelli, formatrice à l'ISTR, Philippe Joutard, ancien recteur, et Christian Salenson, directeur de l'ISTR.

tion des communautés éducatives des établissements catholiques.

Dans les salles de classe, des jeunes de diverses religions, croyances et cultures sont assis côte à côte et apprennent ensemble et les uns des autres. Là, se construisent, pour une part, un certain sens de l'homme, la vie en société, l'ave-

nir de l'humanité. Cette diversité suscite des défis et appelle le respect et la connaissance de l'autre et de soi, de ses croyances et de ses pratiques, pour un développement humain authentique. L'école, en dispensant une « culture humaniste, permet d'acquérir tout à la fois le sens de l'identité et de l'altérité. Elle ouvre l'esprit à la diversité des situations humaines et invite à la réflexion sur ses propres opinions... Elle développe la conscience que

les expériences humaines ont quelque chose d'universel », a rappelé Christian Salenson, le directeur de l'ISTR, citant le décalogue pour la Paix du regroupement d'Assise du 24 janvier 2002 initié par Jean-Paul II. **SL**

1. Institut de sciences et théologie des religions de Marseille.

## Échanger avec les écoles de Terre sainte

Geislain n'avait jamais été en Terre sainte. Professeur d'anglais et responsable des relations internationales au lycée Saint-Joseph, à La Roche-sur-Yon, il souhaitait entrer en contact avec une école chrétienne. Du 2 au 9 mars 2013, il a profité d'un voyage d'étude du Réseau Barnabé, plate-forme d'échange et de coordination des établissements catholiques coopérant avec les écoles chrétiennes de Terre sainte.

Ce sont ainsi 15 chefs d'établissement, enseignants, APS qui ont parcouru le pays pour visiter 12 écoles, occasionnant quelques joyeuses conversations avec les élèves. Dans chaque école, un temps de travail avec les directeurs et les professeurs de français a permis de parler pédagogie et coopération : projet culturel à Tel Aviv, scientifique à Bethléem, voyages d'élèves... Claire, professeure de musique à Sainte-Jeanne-Élisabeth, à Paris, s'est lancée dans la création conjointe d'un CD de chants



Au collège Saint-Joseph, à Nazareth.

avec des élèves de Naplouse. À Bethléem, Georges, directeur de l'établissement lasallien, qui a témoigné de son expérience avec Passy-Buzenval, souhaiterait développer un échange autour des hauts lieux de nos différentes cultures. À Ramallah, Nahed propose de communiquer à partir de la page Facebook qu'elle a ouverte en français avec ses élèves. À Jérusalem, un travail sur le théâtre contemporain, engagé avec Saint-Louis - Saint-Clément à

Viry-Châtillon, pourrait faire des émules, et à Nazareth, Najla associerait volontiers une classe française à l'étude conjointe d'une pièce de Ionesco...

Tous ces projets visent un seul objectif : établir des relations de travail et d'amitié qui confortent et renouvellent chacun des partenaires, en France et en Terre sainte.

**Jean-François Canteneur**

Sur internet : [www.reseaubarnabe.org](http://www.reseaubarnabe.org)

## PLUS DE PROJETS POUR ERASMUS POUR TOUS

« La mobilité physique et géographique, avec ce qu'elle implique de confrontation, permet la mobilité de cœur et d'esprit nécessaire à la rencontre », a déclaré Louis-Marie Piron, délégué général du Sgec, en ouverture de la Journée annuelle des relations internationales de l'enseignement catholique qui s'est tenue à Paris le 10 avril dernier. Cent quatre-vingts chefs d'établissement, enseignants et responsables diocésains ont suivi avec



Louis-Marie Piron et Sandrine Dickel.

intérêt sa présentation des dix orientations du Sgec dans ce domaine pour les cinq ans à venir<sup>1</sup>. Parmi les priorités : « augmenter le nombre d'acteurs du réseau engagés dans un projet international ». Deux leviers peuvent y contribuer : « inviter les établissements à davantage utiliser les programmes d'échanges de la Commission européenne » et « mieux diffuser les projets des établissements ». C'était bien l'objectif de cette journée. Les interventions de deux responsables de l'Agence Europe Éducation Formation France<sup>2</sup> (2E2F) ont, dans un premier temps, apporté des informations précieuses aux participants. Antoine Godbert, directeur de cette agence, a présenté le futur programme « Erasmus pour tous », dont le nom n'est pas encore stabilisé. Il devrait regrouper tous les programmes européens existants (avec un seul formulaire à remplir), s'ouvrir au monde entier (même si la France privilégiera la zone Euro-Méditerranée) et permettre de financer plus de projets. Autre nouveauté : la

logique de partenariat – avec des entreprises, collectivités locales... – primera désormais sur la mobilité individuelle. Sandrine Dickel, directrice du développement de l'agence 2E2F, a insisté sur le fait que les échanges envisagés devaient s'inscrire dans le projet d'établissement. Enfin, Viviane Devriesère, évaluatrice auprès de l'agence, a pointé les rubriques mal renseignées qui conduisent à refuser certains dossiers.

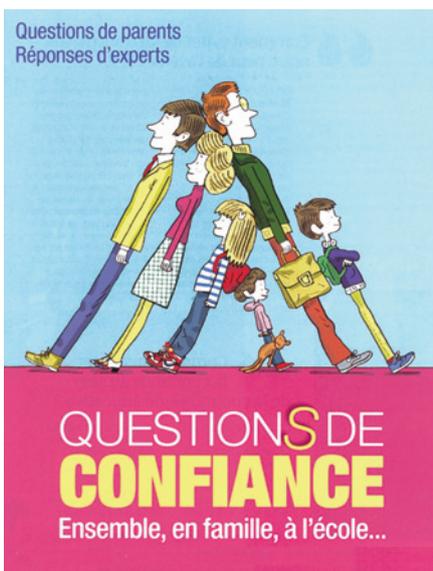
Des chefs d'établissement et responsables étaient venus présenter leurs actions. L'institution Saint-Joseph du Havre, par exemple, est fière de proposer sept langues vivantes, quatre sections européennes et des liens avec vingt-quatre partenaires étrangers. Une responsable internationale à temps plein a accompagné les sept projets multilatéraux menés depuis 2008. Mais la mobilité ne concerne pas que les élèves, a expliqué Françoise Cottrel. Dans le cadre d'un projet Comenius, cette directrice d'un lycée professionnel du Mans est partie en Norvège en 2011 avec un chef de travaux, tandis que ses collègues de l'Unetp séjournèrent en binôme dans des établissements au Danemark et en Suède. L'enthousiasme de ces acteurs engagés étant communicatif, davantage de dossiers pourraient être déposés à l'agence 2E2F pour voyager en 2014. **SH**

1. Lire : *Allons à l'autre – Orientations pour le développement des relations internationales et européennes de l'enseignement catholique français*, novembre 2012, Sgec, 3 €.   
 2. Site généraliste : [www.2e2f.fr](http://www.2e2f.fr) – Site des porteurs de projets : [penelope.2e2f.fr](mailto:penelope.2e2f.fr)

# L'Apel plaide pour une école de la confiance

Quels liens y a-t-il entre l'atelier de « gestion du stress » du lycée Saint-Vincent-Paul à Nîmes, celui de « sophrologie » du collège PIC - La-Salle de Béziers et la session sur « la discipline positive » (une pédagogie par l'encouragement) proposée le 2 avril 2013 aux enseignants du collège Saint-Justin de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine) ? Ces trois établissements ont pris conscience du rôle joué par les émotions dans la réussite scolaire. Réunis à Paris, le 19 mars dernier, lors d'un petit déjeuner-débat organisé par l'Apel nationale, ces éducateurs ont témoigné du fait que l'école devait aider les jeunes à mieux se connaître pour gagner en assurance. « Nous appelons à un changement profond, avec une formation spécifique des enseignants sur le thème de la confiance en soi et de la pédagogie positive » a renchéri Caroline Saliou, présidente nationale de l'Apel.

Pour aller plus loin, un colloque organisé par les parents d'élèves s'est tenu à Nîmes sur ce thème, le 23 mars dernier. Seuls « 35 % des parents estiment que le système



scolaire encourage les élèves à prendre confiance en eux », y a-t-on appris, grâce à un sondage de l'institut Opinion Way<sup>1</sup>, réalisé sur un échantillon de 661 parents d'enfants scolarisés. Une confiance qui s'érode au fil de la scolarité, pensent-ils, puisque 45 % des parents ayant des enfants en élémentaire ont le sentiment que le

système scolaire conforte leurs enfants contre 25 % au lycée. Pour les parents, c'est en premier lieu la crainte du jugement et du regard de ses camarades qui participe le plus au manque de confiance en soi d'un jeune. C'est ensuite le fait qu'il soit insuffisamment encouragé (43 %), puis qu'il ait le sentiment qu'on le juge quand il se trompe (36 %). Parmi les solutions avancées, 53 % des parents proposent de « valoriser davantage les domaines où les enfants réussissent au lieu de sanctionner leurs échecs », 48 % de « faire intervenir davantage de professionnels présentant leur métier », 47 % d'« encourager les prises d'initiatives, les prises de risque ».

Pour Caroline Saliou, l'un des défis majeurs du système éducatif français consiste aujourd'hui à passer d'une école de la défiance à une école de la confiance. Les initiatives valorisées par l'Apel montrent la voie à suivre. **SH**

1. Les résultats du sondage sont en ligne ainsi qu'un tiré à part intitulé *Questions de confiance*. Site : [www.apel.fr](http://www.apel.fr)

## L'UNETP CROIT EN L'EXPÉRIMENTATION

**Brigitte Chibani-Mandeville, chef d'établissement du groupe scolaire Saint-Vincent-de-Paul, à Paris (XIII<sup>e</sup> arrondissement), a fait partie du comité de pilotage de la Journée nationale de l'Union nationale de l'enseignement technique privé (Unetp), qui s'est tenue le 21 mars dernier sur le thème « Parcours multiples : du collège au lycée, du sur-mesure pour réussir ».**

**Cette journée a permis de mettre en valeur de nombreuses initiatives des établissements techniques...**

**Brigitte Chibani-Mandeville :** Il s'agissait d'une journée d'échanges et de diffusion des expérimentations conduites dans ces établissements. Nous souhaitons être très concrets, afin que les participants puissent s'imprégner de ces expériences qui ont toutes le même objectif : combattre l'échec scolaire particulièrement important au moment du passage du collège au lycée, ainsi qu'en seconde et en première.



**Quel type d'initiatives le comité de pilotage a-t-il souhaité mettre à l'honneur ?**

**B. C.-M. :** Celles qui concernent l'orientation, telle celle du lycée Saint-Joseph - La Cordeille, à Ollioules (Var), qui a mis en place un partenariat avec un théâtre afin que ses élèves découvrent les métiers d'électricien, de décorateur ou de costumier, et que le champ des possibles s'ouvre à eux. Nous nous sommes aussi longuement arrêtés sur les classes passerelles qui permettent d'accompagner les jeunes vers le monde du travail et peuvent

concerner des publics très différents : des titulaires d'un CAP à ceux d'un baccalauréat. Il a enfin été question des établissements qui osent l'excellence, à l'instar du lycée La Providence de Dieuze (Moselle), qui a tout fait pour que ses apprentis-cuisiniers et -serveurs travaillent pour le Festival de Cannes ou pour la garden-party de l'Élysée. Des initiatives qui valorisent terriblement les jeunes...

**Quelles autres pistes pour les chefs d'établissement ?**

**B. C.-M. :** Nous avons voulu sensibiliser l'assemblée au travail en réseau. Des collèges passent des conventions avec des établissements d'enseignement professionnel pour que, dès la troisième, leurs élèves bénéficient de cours au sein de ces établissements. Cela leur permet d'apprendre à connaître les formations qu'ils pourraient être amenés à choisir. Ces initiatives viennent s'ajouter au Dima, le dispositif d'initiation aux métiers en alternance, dont, contrairement aux rumeurs, le ministère de l'Éducation nationale vient de réaffirmer qu'il allait être conservé. *Propos recueillis par Mireille Broussous*

## LE SPELC SE BATTRA SEUL



Les membres du bureau fédéral autour de Luc Viehé, lors du discours de clôture de l'Assemblée générale du Spelc.

© S. Horguella

La Fédération nationale des Spelc<sup>1</sup> ne souhaite pas adhérer à la FGAF – Fédération générale autonome des fonctionnaires –, ni même contracter une alliance électorale avec elle. C'est ce qu'ont fait savoir les 628 votants qui se sont exprimés lors de son assemblée générale, qui s'est tenue à Issy-les-Moulineaux les 27 et 28 mars 2013. 92,79 % d'entre eux ont répondu non à la première hypothèse, et 90 % non à la deuxième. « *Nous étions face à un choix : soit continuer à agir de manière autonome, en nous appuyant sur notre socle de valeurs, mais avec un rayon d'action limité, soit adhérer à une association dont*

*le champ est plus large que le nôtre* », explique Luc Viehé, secrétaire général du Spelc. Après avoir écarté les grosses confédérations et la trop petite Cat – confédération autonome du travail –, le conseil fédéral du Spelc avait retenu l'hypothèse d'adhérer à la FGAF qui lui garantissait sa liberté d'action. Avec une ombre toutefois, la FGAF comprend la CSEN – Confédération syndicale de l'Éducation nationale – qui compte en son sein le Snalc – Syndicat national des lycées et collèges –, aux convictions éducatives opposées à celles du Spelc. Ce dernier, qui ressent un besoin d'ouverture pour nourrir sa

réflexion, continuera donc à se battre seul pour défendre ses adhérents.

Autre sujet largement débattu : la situation inconfortable dans laquelle se trouvent les salariés de droit privé depuis la dénonciation de l'accord de substitution de leur convention collective. Le Spelc, qui avait voté pour cet accord, exige l'ouverture, au plus vite, de négociations entre tous les syndicats et les organisations du collège employeur. « *La colère monte, précise Luc Viehé, il est temps d'agir !* » À l'écoute des personnels de droit privé, le Spelc est arrivé en troisième position pour les représenter, avec 19,08 % des suffrages – après la CFDT (39,09 %) et la CFTC (29,7 %) –, selon les chiffres communiqués par le ministère du Travail le 29 mars 2013. « *Nous sommes très satisfaits de ce résultat* », déclare Luc Viehé qui se réjouit d'engranger 1/5<sup>e</sup> des voix alors que ce syndicat autonome ne bénéficie pas de la logistique des grosses confédérations en matière de communication. **SH**

1. Syndicat professionnel de l'enseignement libre catholique. Site : [www.spelc-fed.fr](http://www.spelc-fed.fr)

## Observatoire de Lyon : une première autour du travail

C'est à un thème très concret, « *Élèves, parents, enseignants - Le travail : un malentendu ?* », que l'observatoire pédagogique de Lyon a dédié sa première rencontre le 10 avril dernier, en présence d'une soixantaine de participants. « *L'objet n'est pas de donner une définition du travail ni d'apporter "la" recette qui ferait que la notion serait comprise par tous de la même manière*, a précisé d'emblée Jean Brun, directeur du collège lyonnais



Face à la salle : Jean Brun (debout), directeur du collège Saint-Louis - Saint-Bruno, à Lyon, et Yves Mariani (assis), responsable du réseau des observatoires.

observatoires, cette question du travail aujourd'hui est « *avant tout une question d'adulte* ». « *Dans une société où le rapport à l'avenir et à la réussite s'avère de plus en plus difficile, comment s'étonner que nos élèves aient tant de mal à se repérer eux aussi ?* » a souligné le sociologue, invitant à une « *re-hiérarchisation* » des différents types de tâches dans le cadre scolaire. Toujours selon lui, il y a urgence « *à oser confronter*

Saint-Louis - Saint-Bruno et fil rouge de cette matinée. *Cette rencontre vise à opérer un déplacement, celui de l'observation. Il s'agit de tenter d'apporter un nouvel éclairage afin que chacun puisse imaginer ses réponses dans son établissement.* »

À partir des témoignages recueillis par l'observatoire, enseignants, parents, chefs d'établissement du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>d</sup> degré, membres de la direction diocésaine ont identifié nombre d'écarts en termes de

représentations sur le travail : « *Il y a quelques années, aucun élève n'osait arriver en classe sans avoir fait ses devoirs. Aujourd'hui, cela ne pose aucun problème d'entrer en cours sans avoir rien fait. Que s'est-il passé ?* » Ou encore : « *A l'école, on apprend à nager sur un tabouret mais pas dans la piscine. Leur explique-t-on assez le sens du travail demandé, rend-on les jeunes assez acteurs ?* » Pour Yves Mariani, responsable du réseau des

*nos conceptions, quitte à être dérangés, et à se donner les moyens de rendre audible aux jeunes le sens des activités que nous leur proposons* ». Parmi les pistes partagées, Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, a appelé à « *retransformer les jeunes en explorateurs* » : « *Comment, en tant qu'éducateurs, les autorisons-nous à vivre ce rapport au travail avec curiosité, enthousiasme, passion ?* » **AS**



## LA DORDOGNE S'APPROPRIE SON PROJET DIOCÉSAIN

Osons la communauté éducative en vérité » / « Osons l'exploration et l'innovation » / « Osons la solidarité ». Tel est le triptyque sur lequel se fonde le nouveau projet diocésain de l'enseignement catholique de la Dordogne, lancé à Périgueux, le 14 novembre 2012, en présence de M<sup>gr</sup> Mouisse, évêque de Périgueux et Sarlat, et de l'ensemble des communautés éducatives du diocèse. Fruit d'un travail de deux années, marqué par la création d'un comité de pilotage réunissant de nombreux acteurs des établissements et par un relais de la réflexion en cours au sein des équipes, le projet vise à « répondre aux problématiques exprimées et vécues sur le terrain, en dégagant des priorités et en s'appuyant sur des expériences éducatives vécues localement pour les proposer au plus grand nombre »,

explique la directrice diocésaine, Marie-Hélène Videau-Dutreil.

De ce temps fondateur d'élaboration commune, un enjeu profond a émergé, précise-t-elle, « celui d'approfondir, au sein de notre réalité essentiellement rurale, le travail en réseau, 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés confondus, et de sortir ainsi de l'isolement que ressentent de nombreux établissements ». Pas question de s'en tenir à l'envoi d'un texte d'orientation qui resterait lettre morte. « Il s'agit d'imaginer les moyens de vivre ce projet dans la durée », a insisté, lors de la journée de présentation, Christiane Durand, qui a accompagné la direction diocésaine tout au long de l'élaboration du projet.

Pour veiller à son appropriation et animer sa mise en œuvre, un comité de suivi vient



M<sup>gr</sup> Mouisse, évêque de Périgueux et Sarlat.

d'être créé. Structurés en trois groupes correspondant aux trois axes forts du projet, ses membres envisagent la création d'un laboratoire d'innovation, la structuration des réseaux d'établissements, ou encore la poursuite trois fois par an des visites pastorales de l'évêque auprès des établissements et des jeunes. D'ici à deux ans, un nouveau temps fort

sera organisé pour pointer les réussites et relire les priorités au regard de l'évolution de l'enseignement catholique diocésain. D'ores et déjà, cette dynamique peut se prévaloir d'une belle réussite : « En cette journée du 14 novembre 2012, les personnes ont pris conscience de l'existence d'une véritable communauté éducative en Dordogne », se réjouit Marie-Hélène Videau-Dutreil. **AS**

## ILLE-ET-VILAINE : DES FORUMS POUR INNOVER



Forum du 3 octobre 2012 : des enseignants des 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés au collège Saint-Joseph de Tinténiac.

Depuis septembre dernier, des forums sont initiés en Ille-et-Vilaine, avec le soutien du service ASH de la direction diocésaine. Trois questions à Clotilde Georgeault, coordinatrice ASH du diocèse.

### Quelle est l'origine de ces forums ?

Clotilde Georgeault : L'an dernier, la direction diocésaine a choisi d'initier une dynamique qui parte du terrain. Le service ASH a rencontré une à une les équipes d'enseignants spécialisés (postes E,

Clis, Ulis, Segpa) de chacun des 7 secteurs, 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés confondus. Après cet état des lieux des besoins de chaque territoire, l'idée de forums « remue-méninges » a été lancée par le secteur de Saint-Malo - Brocéliande.

### De quoi s'agit-il ?

C. G. : L'idée est partie de plusieurs constats : l'impossibilité d'avancer seul devant des situations de plus en plus complexes, le besoin de croiser les regards pour inventer des solutions, et enfin la notion de parcours de réussite pour chaque élève, qui induit la nécessité de liens entre tous les acteurs impliqués, spécialisés ou non. Le pari était de partager avec enthousiasme et humilité, à l'occasion de cinq forums, des pratiques pédagogiques qui ont fait avancer des élèves. Les deux premiers ont rassemblé respectivement 90 et

120 enseignants des 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés. Chaque fois, neuf ateliers ont été proposés, animés par des binômes composés d'un enseignant spécialisé du 1<sup>er</sup> degré et d'un pair du 2<sup>d</sup> degré. La direction diocésaine a simplement joué un rôle de facilitateur et de relais auprès des chefs d'établissement.

### Quel premier bilan faites-vous ?

C. G. : Parmi les ateliers proposés, ceux portant sur la différenciation pédagogique, les intelligences multiples, ou encore la gestion des comportements et l'impact des émotions à l'école, ont été particulièrement suivis. Les professeurs de collège ont signifié qu'ils étaient partie prenante du même combat contre la difficulté que leurs collègues du primaire. Un chef d'établissement a déjà initié, au sein de son collège, une réflexion sur les intelligences multiples. Nous espérons que chaque école en reparle, ose expérimenter, et que ces forums essaient au sein du diocèse.

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

## Frédéric Ozanam : un penseur visionnaire

Les 19, 20 et 21 avril dernier, la Société de Saint-Vincent-de-Paul célébrait conjointement le bicentenaire de la naissance du bienheureux Frédéric Ozanam, l'un de ses principaux fondateurs, et les 180 ans de l'association. L'occasion de souligner la modernité de la pensée de cette figure du catholicisme social, en présence de délégations venues des cinq continents, et de 13 membres de la famille Ozanam. D'emblée, Jean-Paul Delevoeye, président du Conseil économique, social et environnemental, a souligné l'intelligence et l'intelligence humaine de l'homme qui rêva « d'enserrer le monde dans un étau de charité ». Un précurseur face à la question sociale qui, selon l'historien Gérard Cholvy, « incarne un catholicisme très minoritaire parmi les notables de son époque : social, libéral et démocrate ». Un universitaire engagé, dont la spiritualité est inspirée par la pensée de saint Vincent de Paul : « Ozanam ne se contentait pas d'imiter les œuvres vincen-

tiennes : il cherchait à connaître les besoins des pauvres de son époque et s'efforçait de trouver de nouvelles manières de servir le



© A. Colis



© A. Colis

Du 1<sup>er</sup> au 3<sup>e</sup> plan : Michael Thio, président international de la Société de Saint-Vincent-de-Paul ; Jean-Paul Delevoeye ; Bertrand Ousset, président de la SSVV France.

Christ », a développé le docteur Austin Fagan, professeur émérite de l'université de Manchester. La volumineuse correspondance d'Ozanam – plus de 1 400 lettres – donne à voir l'ardeur de l'engagement chrétien et le bonheur conjugal d'un homme très tôt en proie aux souffrances de la maladie : « Si Dieu ne veut pas que je travaille, je me résigne à le servir en souffrant », écrira-t-il. Trois jours de colloque et de rencontres ne sauraient résumer la pensée visionnaire du bienheureux Frédéric Ozanam, béatifié par Jean-Paul II en 1997. Ils auront surtout permis aux membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul de s'interroger sur les moyens d'inciter les jeunes d'aujourd'hui à se mettre, eux aussi, au service du « rêve d'Ozanam ». AC

➤ Pour tout savoir sur les événements du bicentenaire : [www.ssvp.fr](http://www.ssvp.fr)

## LES LASALLIENS SUR LA ROUTE DU SERVICE

Sur le thème « Tu te sers ou tu sers ? », un « camion-école » a effectué un « tour de France du service » en onze jours et neuf établissements-étapes, au cœur des délégations régionales du réseau La Salle.

Le symbole du « camion-école », habillé aux couleurs du réseau La Salle et sillonnant la France du 2 au 12 avril dernier, a pris tout son sens lorsque, à chaque étape, il s'est ouvert pour un rituel échange de « valises ». Et ce, devant des délégations d'élèves venus des établissements lasalliens alentour – jusqu'à 500 élèves ainsi rassemblés chaque fois. Préparées et décorées par chaque établissement, ces valises contenaient des fiches pédagogiques pouvant être modélisées, et être utiles de ce fait à d'autres établissements, sur des thèmes liés à la pastorale, le « service », l'engagement et l'éducation à la justice, une des priorités de l'Assemblée de la mission éducative lasallienne (Amel) de 2010. Il s'agit ainsi d'imaginer d'ici à 2014, date de la prochaine Amel, pour chaque jeune ou adulte de la communauté éducative, un itinéraire lui permettant de faire l'expérience d'une « relation ajustée à soi, aux autres, au monde ». Soit, au final, en ce tour de France, une chaîne de « service » interétablissements, au cœur, depuis ses origines, de la tradition lasallienne. Mais il

s'agit surtout d'une dynamique d'appartenance et d'appropriation du charisme lasallien et de ses valeurs majeures de service, par chacun des 114 000 élèves et étudiants du réseau La Salle, exprimée par leurs délégués aux étapes. De fait, relève Véronique Sarda, adjointe de direction du pôle animation-formation qui a conçu ce tour de France, « nous voulions faire le lien entre nos établissements, rappeler que nous partageons les mêmes convictions, les mêmes valeurs. Les jeunes n'en ont souvent pas conscience ».



Lors de ces étapes, se sont succédé sketches, témoignages et temps festifs, dont ont rendu compte au jour le jour les reportages vidéo réalisés par quatre jeunes en terminale bac pro SEN<sup>1</sup> du Sacré-Cœur - La Salle de Saint-Brieuc. Un même « chant du service », choisi après un concours entre établissements, a uni les voix des jeunes et adultes à chaque étape : *Je suis Lasallien*, aux couplets écrits successivement... en français, anglais et arabe, par le collège du Sacré-Cœur de Beyrouth. Tandis qu'une tout aussi rituelle chorégraphie de flash-mob faisait exploser la joie de partager, sur les paroles du groupe français Ocean Drive... « *Looking for a new love, a révolution...* ». JLBB

1. Systèmes électroniques numériques. On peut voir leurs reportages sur [www.lasallefrance.fr](http://www.lasallefrance.fr)

# À LA UNE DES REVUES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

## HCE : LE RAPPORT 2012

Chaque année, le Haut Conseil de l'éducation remet au président de la République un bilan des résultats du système éducatif et des expérimentations menées sur le terrain. Pour l'année 2012, il prend acte du débat sur la refondation de l'école et de la préparation d'une nouvelle loi d'orientation et de programmation. Il fait le point et propose des pistes d'évolution en quatre chapitres : « Lutter contre les performances en baisse et le niveau croissant d'échec scolaire », « Enseignants, une profession en crise qui doit retrouver attractivité et prestige », « Redonner goût à l'école », « Stratégie pour une modernisation réussie ».



*Snec informations* n° 364, avril 2013, pp. 8-9.

## À L'ÉCOLE DE LA CONFIANCE...

L'enfant, unique pour ses parents, est à l'école un élève au sein d'un groupe. Comment concilier l'intérêt particulier des familles et la prise en charge par l'enseignant de la totalité d'une classe ? Au nombre des pistes proposées dans les *Fiches du Snceel* : comprendre les attentes des parents et des enseignants, repérer les lieux et les moments où peut se jouer un partenariat, nouer des liens avec l'Apel, aider les familles à se repérer dans un système éducatif complexe, dépasser la peur de l'échec scolaire.



## ... ET DU MIEUX-VIVRE-ENSEMBLE

Réconcilier les jeunes, les adultes et l'école est une nécessité pour Jean-Marie Petitclerc. Méfiance réciproque, peur de fixer des règles, désertion de l'espace public par les familles poussent les jeunes à privilégier une « culture de l'entre-soi ». Comment réapprendre à vivre ensemble à l'école ? Le prêtre salésien et éducateur spécialisé évoque le tutorat entre jeunes, un changement de regard sur la notation et les filières d'enseignement, et l'importance du lien entre les parents, les élèves et les enseignants.



## 2013-2015 : ANNÉES À CONCOURS

La réforme de la formation initiale et la mise en place des recrutements réservés font coïncider, en 2013, trois types de concours. Comment se repérer entre la session 2013 « ordinaire », les recrutements réservés 2013 et la session 2014 anticipée ? Quant à 2015, les concours auront un « nouveau format ».



*L'Éducateur chrétien* n° 227, mars 2013, pp. 7-10.  
*Snec informations* n° 363, février 2013, pp. 4-6.

## STATUTS DES ENSEIGNANTS

Les enseignants de l'enseignement privé sous contrat sont des agents publics, mais sont-ils fonctionnaires ? Qu'est-ce qu'un contrat définitif ? un contrat provisoire ? un CDD ? un



CDI ? Quelles en sont les particularités ? *Fep magazine* fait le point sur ces questions fréquemment posées.  
*Fep magazine* n° 178, avril 2013, p. 14.

## DES ENFANTS ET DES ÉCRANS

L'Académie des sciences publie un avis sur les rapports de l'enfant à l'écran. Pierre Léna, co-auteur du rapport, attire l'attention sur les distinctions à faire pour traiter ce sujet : l'âge de l'enfant, la nature de l'écran (passif ou actif) et des contenus (jeux violents, logiciels éducatifs, etc.). En outre, deux cultures vont cohabiter à l'avenir : une intelligence « fluide, un peu zapping » et une intelligence « linéaire, [...] plus réfléchie de la culture du livre ».



*À l'écoute* n° 191, avril-mai 2013, p. 40. (Lire aussi *ECA* 353, p. 21)

Isabelle Tinader

## SUR LA TOILE

### LE MESSAGE CHRÉTIEN POUR TOUS

Après l'élection du pape, la une du site *Croire*\* a été dédiée « à la rencontre de François ». En cliquant sur l'image, on découvre d'autres photos et des vidéos sur ce que la rédaction nomme avec humour le « François style ». Plus sérieusement, plusieurs entrées permettent de mieux comprendre le rôle du pape, son pouvoir sur les fidèles, les règles d'élection, les désignations, etc. La page affiche aussi les questions des internautes et leurs commentaires.



Autres rubriques à visiter : les questions et réponses (Que commémore-t-on le Jeudi saint ? ; Le désert : une aventure spirituelle, etc.), mais aussi différents chapitres à ouvrir (Étapes de la vie ; Fêtes religieuses ; Mots de la foi ; École de prière ; Vie chrétienne ; Bible). Leurs contenus répondent aussi bien à ceux qui désirent approfondir leur foi qu'à ceux qui veulent simplement en savoir plus sur Jésus ou sur les traditions chrétiennes. L'internaute peut aussi accéder à une retraite spirituelle en ligne pendant le Carême, suivre des e-formations... Ce site du groupe Bayard est un vrai lieu d'échange et de partage, car il assure une présence active avec une équipe à l'écoute. Il peut également être un outil précieux pour les catéchistes et les animateurs en pastorale.

*Danielle Lacroix*

[www.croire.com](http://www.croire.com)

\* Cette page et son contenu sont renouvelés deux fois par semaine.

## CITÉ DE LA MUSIQUE : UN PORTAIL POUR LES ENSEIGNANTS



Quarante-cinq mille documents, dont 400 concerts vidéo, 1 500 concerts audio, 4 800 œuvres musicales fichées. Du classique au jazz, en passant par les musiques du monde. Du XVIII<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Depuis le 26 février dernier, les ressources numériques de la Cité de la musique sont à la disposition des enseignants sur un portail dédié. « *Ce site est le fruit d'une convention-cadre avec le ministère de l'Éducation nationale*, explique Marie-Hélène Serra, directrice de la pédagogie et de la médiathèque à la Cité de la musique. *Le ministère œuvre depuis plus de dix ans pour que les nouvelles technologies soient intégrées à l'éducation. En tant qu'opérateur national culturel, nous apparaissions comme un interlocuteur privilégié.* » Toute la matière numérique émanant de la Cité de la musique est donc regroupée sur le portail, plus quelques commandes du ministère, notamment les analyses d'œuvres au programme du bac option musique.

Les concerts audio et vidéo sont issus des programmations de la salle Pleyel et de la Cité de la musique. « *On y trouve des interprétations par les plus grands orchestres actuels, les plus grands chefs*, précise Marie-Hélène Serra. *C'est une vision contemporaine du patrimoine musical.* » Si tous les documents mis en ligne sont accessibles gratuitement, les concerts, eux, sont payants, car il faut rémunérer les ayants droit. Une manière, également, pour la Cité de la musique, de participer au message général que l'économie de la culture ne peut pas tourner à vide. Le prix reste cependant très modique : 290 € par an et par établissement. **CM**

➤ <http://education.citedelamusique.fr>

## Une revue sur les pédagogies chrétiennes

Le premier numéro d'*Educatio*, la revue scientifique portée par le Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec), est en ligne depuis le 13 mars dernier. Pas de version papier pour cette publication biannuelle accessible à tous. *Educatio* creusera à chaque fois une thématique en sollicitant des auteurs français et étrangers avec un objectif : « *Valoriser les initiatives éducatives des chrétiens et favoriser la diffusion des recherches qu'ils entreprennent.* » La revue se veut à l'écoute des chefs

d'établissement, enseignants et éducateurs souhaitant rester en phase avec une société en mutation, « *qui renouvelle leurs problématiques* », peut-on lire sur son site. Cette première livraison sur le thème des « Chrétiens en éducation » devrait nourrir leur réflexion. Elle rend hommage à de grandes figures du passé, tel Jean-Baptiste de La Salle, mais éclaire aussi le présent, avec, par exemple, un article sur l'éducation interculturelle. Dans chaque numéro, on retrouvera quatre parties : la première est consacrée à la recherche fondamentale, la deuxième à l'éducation en actes, suivent des varia puis des recensions d'ouvrages. « *Les deux prochains numéros porteront sur les pédagogies personalistes (automne 2013) et sur l'affectivité dans l'éducation chrétienne (printemps 2014)* », précise Louis-Marie Piron, président de l'Association internationale de recherche sur la pédagogie chrétienne (AIRPC), à l'origine du projet. Fondée en janvier 2007 sous le patronage du Sgec, cette association qui a pour but de promouvoir l'étude de ces pédagogies, remplit parfaitement sa mission avec *Educatio*. **SH**

➤ Adresse : <http://revue-educatio.eu>

## MÉMOIRE DE LA CITOYENNETÉ

Le ministère de la Défense et l'Office national des anciens combattants-veuves de guerre (ONAC-VG) se sont associés pour élaborer une exposition sobrement intitulée « La citoyenneté – Une mémoire en partage », à visiter dans le jardin de la Maison de l'Europe, à Paris, jusqu'au 21 juin, puis dans toutes les Maisons de l'Europe en régions. Composée de 20 panneaux richement illustrés sur fond tricolore, l'exposition a vocation à expliquer aux jeunes les symboles et les valeurs de la République, à jalonner de dates et de faits marquants l'ancrage progressif de la citoyenneté, en insistant sur la Révolution française et les deux guerres mondiales. Mettant en lumière le patriotisme et le sacrifice de figures connues ou inconnues, l'exposition veut insister sur le travail de mémoire et sur la valeur de l'engagement. Elle met également en perspective les droits et devoirs du citoyen d'aujourd'hui, dans une société dont les repères et les règles du vivre-ensemble se brouillent. Si l'exposition est un peu moins convaincante sur certains points, par exemple la promotion de l'engagement dans l'armée de métier ou l'amalgame un peu rapide entre patriotisme, citoyenneté et République, elle a le mérite d'être très complète et d'ouvrir largement la réflexion, notamment dans le cadre des programmes scolaires d'histoire-géographie et d'éducation civique. **AC**



➤ Du 21 mai au 21 juin 2013 dans le jardin Franch-Bourgeois-Rosiers, 35-37 rue des Franch-Bourgeois, 75004 Paris. Tous les jours de 14 h à 19 h, entrée libre : <http://paris-europe.eu> - Le prêt des panneaux de l'exposition peut être sollicité gracieusement auprès des services départementaux de l'ONAC-VG : [www.onac-vg.fr](http://www.onac-vg.fr)

# UNE CIRCULAIRE DE RENTRÉE CONSENSUELLE

Les cinq axes prioritaires de la circulaire de rentrée rejoignent des préoccupations de l'enseignement catholique. La réforme de la formation des maîtres nous convient dans ses principes, et notamment dans sa dimension professionnalisante. Nous attendons les dispositions concrètes, désormais urgentes, pour préparer la rentrée dans nos Isfec. Nous ne pouvons que souscrire, aussi, au renforcement de la formation continue, si les moyens suivent !

La priorité donnée au premier degré nous intéresse aussi. Nous avons toujours suggéré de réformer le système éducatif en rééquilibrant les moyens d'enseignement, en faveur de l'école. La maternelle,

en effet, doit garder sa spécificité, pour conduire très progressivement l'enfant à devenir élève. L'enseignement catholique continue aussi de réfléchir aux autres structures d'accueil possibles pour la petite enfance.

Nous venons de nous exprimer par un document sur les rythmes scolaires, pour dire notre intérêt de principe, tout en ne sous-estimant pas les difficultés de mise en œuvre. Nos établissements entreront donc dans une réforme des rythmes... à leur rythme et dans la liberté que la loi leur reconnaît. Nous sommes aussi extrêmement attentifs à l'entrée de l'école dans la culture numérique. Nous savons bien qu'une telle mutation questionne fondamentalement la relation à soi-même, à l'autre, aux apprentissages. Le « Printemps du numérique », que nous organiserons à Lille, les 18, 19 et 20 mars 2014, sera à nouveau l'occasion d'une mutualisation des questionnements et des expérimentations.

Il faudra entrer prochainement dans la réforme du socle commun et du col-

*La circulaire de rentrée ne suscite pas trop de remous. Il est vrai qu'elle s'inscrit sur fond de créations de postes. Claude Berruer, adjoint au secrétaire général, nous en propose une lecture pour l'enseignement catholique.*



lège. Le socle commun doit entraîner une synergie entre l'école et le collège. Notre pratique des ensembles scolaires et notre culture du réseau permettent, en beaucoup de lieux, d'aller, dès maintenant, au-delà d'un conseil école-collège. La réforme du collège sera-t-elle ambitieuse, pour proposer, par exemple, une nouvelle organisation permettant un réel travail en équipe des enseignants, et de nombreux décloisonnements ?

## Au cœur de nos projets

La volonté de valoriser la formation professionnelle est aussi un axe que nous développons, à partir d'une feuille de route qui a donné lieu, en 2008, à un document intitulé *Pour un enseignement professionnel d'excellence dans l'enseignement catholique ouvert à tous*. Il nous paraît regrettable, en revanche, de limiter le Dima<sup>1</sup> aux élèves de plus de quinze ans. Une formation en alternance, qui n'est pas une présélection, peut efficacement aider des élèves plus jeunes. Beaucoup a

déjà été fait, dans l'enseignement catholique, pour l'orientation à la suite du texte de 2009 *L'accompagnement à l'orientation, pour rendre chacun acteur de ses choix*. Pour l'ensemble du lycée, nous sommes donc en attente du bilan de la réforme précédente.

L'enjeu principal nous semble être l'articulation à améliorer sur le segment bac - 3 / bac + 3.

Les autres parties de la circulaire rejoignent aussi des préoccupations que l'enseignement catholique veut aborder avec ses spécificités. Le plan « Égalité des chances », que nous venons de déployer sur cinq années, veut favoriser la réussite éducative du plus grand nombre. Un bilan vient d'être conduit à l'occasion d'un forum sur la lutte contre les inéga-

tés. La prise en charge du handicap et des élèves à besoins éducatifs particuliers est au cœur de nos projets. Nous travaillons aussi, pour contribuer à « installer un cadre protecteur et citoyen à nos communautés éducatives », en œuvrant à l'éducation à la relation et à l'engagement solidaire.

La circulaire de rentrée, dans les décisions prises pour septembre prochain et dans ses annonces en lien avec la nouvelle loi d'orientation, trace donc les missions du système éducatif auxquelles l'enseignement catholique veut contribuer. Il le fera librement, en déployant sa proposition éducative spécifique. Ce que dit la circulaire de la gouvernance nous concerne moins, en raison de la liberté d'organisation qui nous est laissée. Pour notre part, nous continuons de défendre l'idée que le bon niveau de décentralisation est l'établissement, s'il sait se mettre au service du territoire dans lequel il est inséré.

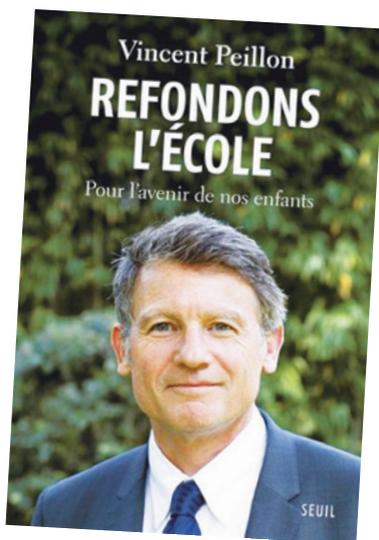
**Claude Berruer**

1. Dispositif d'initiation aux métiers en alternance.

## DIAGNOSTIC ET PROPOSITIONS

**Le récent ouvrage de Vincent Peillon, Refondons l'école - Pour l'avenir de nos enfants<sup>1</sup> rend accessible au plus grand nombre les lignes de force de la loi pour la refondation de l'école.**

Aucun autre service public n'a une telle présence si quotidienne, dans la vie des Français », rappelle Vincent Peillon dans *Refondons l'école - Pour l'avenir de nos enfants*<sup>1</sup>. Toutefois, si chacun a affaire à l'école, la connaissance qu'il en a est souvent plus émotionnelle que rationnelle, et les remèdes mis en avant par certains relèvent davantage de la défense d'intérêts particuliers que d'analyses étayées par le souci du bien commun. D'où la reprise de quelques éléments de diagnostic. « *Les systèmes scolaires les plus performants prêtent une attention particulière aux premiers apprentissages. Ils offrent une véritable formation initiale et continue à leurs enseignants [...]. Ils réduisent les inégalités par une certaine forme de mixité scolaire et sociale, et offrent à tous leurs élèves un enseignement*



*commun, jusque tard dans la scolarité. »* Ce sont ces traits communs qui inspirent les propositions majeures de la Refondation : « *Accorder la priorité au primaire, former les professeurs, améliorer le temps scolaire et le temps éducatif, modifier nos pédagogies, réformer notre système d'orientation, diversifier nos filières d'excellence, moderniser nos pratiques et nos méthodes. »* Est-il

excessif de parler de « Refondation » ? Non, selon le ministre, puisque ce sont les bases mêmes du système, ses fondements, qu'il s'agit de revoir. Et parce que « *la culture de l'école n'est pas celle de l'émotion et du temps court* », les effets ne seront visibles que dans la durée. Le défi pourra-t-il être relevé ? Les blocages sur les rythmes scolaires montrent que la partie sera rude. « *Tout le monde était pour, mais pas cette réforme-là, pas maintenant... Le problème, c'est que personne n'en propose d'autre qui recueille l'assentiment*<sup>2</sup>. » Si la refondation de l'école concerne les structures, elle ne pourra se réaliser sans l'engagement de tous pour « *transformer l'intelligence et la volonté en actes* ». Et si l'école – comme le soulignait récemment Emmanuel Davidenkoﬀ – « *tient bien "par le bas"* » mais « *change "par le haut"*<sup>3</sup> », c'est l'alchimie entre impulsion du haut et implication du bas qui sera probablement décisive. **NP**

1. Éditions du Seuil, 2013, 156 p., 14 €.   
 2. Interview à *L'Express*, 12 février 2013.   
 3. *Huffington Post*, 9 janvier 2013.

## OUBLIER LA DÉFIANCE

**Il y a deux bonnes raisons de lire La Fabrique de la défiance<sup>1</sup> : ce livre parle de l'école – mais pas seulement –, et ses auteurs ne sont pas spécialistes de la question.**

Il est d'usage de parler d'exception française... Et c'est bien une forme d'exception française que décrivent les auteurs de *La Fabrique de la défiance*<sup>1</sup>, mais pas de celles que l'on aime revendiquer : dans la société française, « *la coopération est l'exception plus que la règle* ». La défiance s'est progressivement installée. D'où vient-elle ? Selon les auteurs, elle se fabrique. C'est la résultante d'un système initié par un fonctionnement de l'école élitiste et hiérarchique, entretenu par un monde du travail conflictuel – où les salariés sont peu associés aux décisions et mal représentés par des syndicats, où le dialogue social n'existe pas – et accentué par des

pouvoirs publics pervertis, voire corrompus par manque de contrôle.

Si la défiance se fabrique et si les institutions y contribuent, réformons les institutions et les mentalités changeront. Trois chapitres sont plus particulièrement consacrés à l'école. Qu'en ressort-il ? « *Notre école n'arrive pas à créer suffisamment de lien social. Elle est devenue un milieu anxigène, une machine à trier, à classer et à diviser. Le tout pour des résultats médiocres et un creusement des inégalités. »* Que faudrait-il pour inverser le processus ? Que l'école passe d'un fonctionnement vertical à un fonctionnement



horizontal, que le dialogue social se rétablit, que les syndicats assainissent leur fonctionnement, que les pouvoirs publics soient plus soucieux d'intérêt général. La conclusion invite à un questionnement, utile pour chacun de nos établissements : comment, au quotidien, contribuons-nous à rompre le cercle vicieux de la défiance pour le supplanter par le cercle vertueux de la confiance ?

1. Yann Algan, Pierre Cahuc, André Zylberberg, *La Fabrique de la défiance*, Albin Michel, 2012, 192 p., 15,20 €.

**Z** Les données sur lesquelles se sont appuyées les auteurs sont disponibles sur le site de Sciences Po consacré à l'ouvrage : [www.sciencespo.fr/lafabriquedelaconfiance/tout-sur-le-livre](http://www.sciencespo.fr/lafabriquedelaconfiance/tout-sur-le-livre).

# La recherche, un moteur de l'éducation

Faire le point sur l'actualité de la recherche en éducation, ses objectifs, ses orientations à venir. Tel était l'objet d'un savant colloque organisé à l'Ifé-ENS<sup>1</sup> Lyon les 21 et 22 mars dernier. Comme l'indique le titre – « Recherches et questions sur l'éducation - Jean-Pierre Astolfi<sup>2</sup>, une référence d'actualité » –, ces deux journées se voulaient hommage à un chercheur dont les travaux

passés éclairent les débats et questions d'aujourd'hui : quel est l'impact de la recherche en sciences de l'éducation sur les politiques scolaires aujourd'hui ? *Quid* de sa portée dans les pratiques quotidiennes au sein des établissements ? Quelle place réelle dans la formation des enseignants trois ans après la mise en place de la mastérisation, laquelle en faisait un élément central ? Dans un pays où elle est traditionnellement considérée avec méfiance, les participants à la table ronde conclusive ont mis en évidence la nécessité de soutenir une recherche de qualité et de continuer à œuvrer pour sa reconnaissance comme l'une des conditions de possibilités d'action en matière d'éducation.

Dans ce but, Michel Lussault, directeur de l'Ifé, a souligné « l'urgence de considérer l'éducation comme un fait social total, et de rompre avec le cloisonnement problématique qui empêche son déploiement en séparant les principaux milieux



Table ronde conclusive (de g. à d.) : André Robert, Patricia Schneeberger, Michel Develay, Joël Lebeaume et Michel Lussault.

porteurs d'enjeux éducatifs que sont la recherche, l'innovation, les institutions éducatives et enfin les acteurs de terrain, via la mise en place de nouveaux outils d'intermédiation ». À ce titre, l'Ifé a créé les « lieux d'éducation associés » (LéA), laboratoires permanents. Actuellement au nombre de 27, ils relient l'expertise, la norme institutionnelle et la pratique. L'Ifé a également ouvert

un observatoire national des politiques éducatives locales, « afin d'accompagner les évolutions du système éducatif et de traiter les problèmes concrets ». Parmi les sujets émergents, dont s'emparent les chercheurs en éducation aujourd'hui, André Robert, directeur de l'école doctorale EPIC<sup>3</sup>, à Lyon-II, constate un renouvellement de l'étude des curriculums intégrant désormais les adolescents comme sujets sociaux à part entière. Selon lui, « la question de la culture scolaire, de la politique curriculaire à mettre en œuvre pour rendre l'école attractive est aujourd'hui centrale ». AS

1. Institut français de l'éducation-École normale supérieure.
2. Jean-Pierre Astolfi (1943-2009), professeur en sciences de l'éducation à l'université de Rouen, a présidé, de 1978 à 1980, le Cercle de recherche et d'action pédagogiques (Crap), association éditrice des *Cahiers pédagogiques*. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *L'erreur, un outil pour enseigner* (ESF). (Source : Wikipédia)
3. Éducation, Psychologie, Information et Communication.

## Des chefs d'établissement à l'écoute

L'association Éducation et Devenir<sup>1</sup> organisait le samedi 13 avril 2013, au lycée Carnot, à Paris, une matinée d'étude autour de « ce qui fait changer un établissement scolaire<sup>2</sup> ». Anne Barrère, sociologue, y proposait une intervention vivifiante et parfois décapante sur « *Changer les établissements : du discours de l'organisation au travail des acteurs* ». Aujourd'hui, de son point de vue, le changement est un discours organisationnel qui se confond très souvent avec celui de la réforme éducative. Ce discours fonctionne trop souvent comme une évidence : le changement fait partie des normes. D'où le souhait de la conférencière d'opérer un déplacement nécessaire : passer du « comment changer » au « pourquoi changer ». C'est, en effet, le retour aux finalités qui, seul, peut permettre de résoudre la déliaison ambiante entre un discours organisationnel qui tourne souvent à vide et le sens de



l'action, et par là même d'arriver à ce que la thématique du changement ne soit pas confisquée par ce mouvement. L'articulation de ces changements institutionnels avec des évolutions sociétales plus larges ne va pas de soi. On peut même craindre qu'ils ne passent à côté d'évolutions de fond vécues dans l'école (démocratisation des rapports entre générations, par exemple).

Un autre problème majeur, souligné par Anne Barrère, porte sur la tendance du discours organisationnel à faire l'impasse sur le travail réel des acteurs en le déniait ou en forgeant un idéal du travail irréalisable.

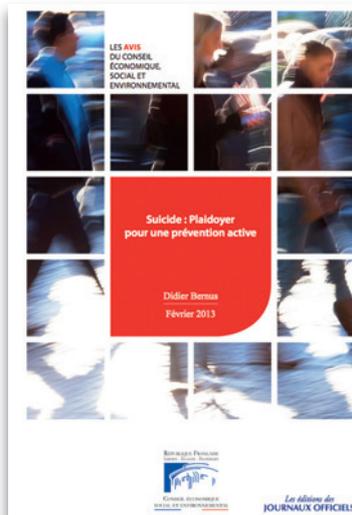
S'appuyant sur les enquêtes menées dans le cadre de ses recherches, Anne Barrère insiste sur le fait que les chefs d'établissement qui réussissent à impulser une dynamique sont ceux qui, justement, sont capables d'une extrême écoute et d'une véritable attention au travail réel de tous les acteurs de la communauté éducative. Elle l'affirme : « *Il faudrait prendre acte du fait que le niveau établissement est un lieu de définition des finalités, du sens. L'établissement, au local, est un lieu d'une production de bien commun.* » NP

1. Sur internet : [www.educationetdevenir.fr](http://www.educationetdevenir.fr)
2. Cette journée de travail donnera lieu, avec d'autres contributions, à une publication commune *Cahiers pédagogiques/E&D*. Parution à l'automne.

## Suicide des jeunes : prévention et suivi

Le suicide a baissé de 20 % en France en un quart de siècle. Et cette diminution atteint même 50 % chez les adolescents. Pour autant, est-ce suffisant, lorsque l'on sait que, dans l'Hexagone, le suicide fait encore 11 000 morts par an, que 220 000 personnes font une tentative, et que notre taux national reste largement au-dessus de la moyenne européenne ? Non, répond le Conseil économique, social et environnemental (CESE), dans un avis intitulé « Plaidoyer pour une prévention active<sup>1</sup> ».

Le texte pointe les expériences, notamment cliniques, mises au point pour réduire les risques de récurrence, en particulier chez les jeunes. Ainsi, au CHU de Lille, on invite les personnes ayant été hospitalisées après une tentative de suicide à maintenir le lien pendant six mois, par des appels téléphoniques, l'envoi de cartes postales personnalisées ou



de SMS. De même, au CHU de Brest, on propose aux jeunes de 17 à 25 ans une courte hospitalisation dans une structure favorisant la réflexion sur le geste commis. Le jeune est progressivement remis en contact avec sa famille

et avec l'extérieur, et l'hôpital reste relié avec lui pendant six mois. « Cette prise en charge a permis une diminution de 50 % du nombre de récidives », explique le rapport.

Aujourd'hui, le CESE plaide en faveur d'une « politique volontariste », semblable à celle qui a été mise en place pour diminuer le nombre de morts sur les routes. Le Conseil donne plusieurs orientations, parmi lesquelles le travail en réseau, le maintien du lien avec les suicidants, la généralisation de l'accès d'un professionnel de santé spécialisé dans tous les services d'urgence, la promotion des dispositifs d'alerte des crises suicidaires et la création d'un observatoire national. Mais surtout, « la prévention du suicide doit devenir l'affaire de tous par une campagne nationale de prévention, relayée par les réseaux sociaux et l'attribution du label Grande Cause nationale ».

**CM**

1. Disponible sur [www.lecese.fr](http://www.lecese.fr) (entrer « suicide » dans l'onglet « Rechercher »).

## LES ADOS REDOUTENT DE DEVENIR ADULTES

Même si vous êtes chiant, vous êtes plutôt intéressants, et vos questionnements nous ramènent à nos propres questionnements. » Pas de doute, le journaliste Michel Field sait capter son public. Le 10 avril dernier, il animait le 9<sup>e</sup> Forum Adolescents, au théâtre du Trianon à Paris.

Alors que les rites de passage ont disparu et que les lignes de séparation entre les âges deviennent plus floues, ce forum, organisé par la Fondation Pfizer, a tenté de répondre à la question « Adolescents aujourd'hui, adultes demain : quelles transitions, quels passages ? ». Après cinq mois de préparation dans trente-trois lycées de douze académies, les lycéens ont débattu avec des experts, dans le cadre de deux tables rondes.

« L'adolescence est comme une savonnette, on n'arrive pas à la saisir », s'est amusé le philosophe Pierre-Henri Tavoillot. Mais comment définir cet « âge paradoxal » ?



Michel Field face aux participants au 9<sup>e</sup> Forum Adolescents.

Selon l'enquête Ipsos/Fondation Pfizer, l'entrée dans l'adolescence se situe vers 13 ans et s'accompagne de changements physiques. Mais encore ?

Sur la scène, Valériane, Aziz et Thomas tentent une définition. C'est le « temps des premières fois », « le moment où l'on apprend à avoir confiance en soi » et à « penser par soi-même », une « période bâtarde, où l'on a perdu les privilèges de l'enfance, sans avoir ceux de

l'âge adulte », le « moment où l'on cherche à se détacher de la sphère familiale ».

Des expériences vécues par tous, mais à des périodes et des degrés différents. Car, comme le rappelle Thomas, « il n'y a pas une adolescence, mais des adolescences ». On peut pourtant définir certaines constantes. En particulier les premières fois. Le premier téléphone, la première cigarette, le premier amour, le premier verre d'alcool, etc. « L'enfant aussi est confronté à bon nombre de premières fois, mais l'ado décide de dire qu'il y a un avant et un après, car

contrairement à l'enfant, l'ado se pose la question de ce qu'il adviendra de lui après la mort », a expliqué le psychanalyste et psychologue clinicien Olivier Douville.

La volonté d'autonomie apparaît également comme un facteur commun à tous les adolescents. « Mais les ados ne se mettent pas en rupture, a poursuivi Olivier Douville. Ils inventent des relations avec leurs pairs. Pour quitter l'adolescence sans nostalgie, il faut être assuré de sa valeur aux yeux d'autrui. »

Et lorsqu'il s'agit de définir le moment où l'on entre dans l'âge adulte, les choses se compliquent, d'autant que « nous sommes dans une société d'individus. Chacun doit donc faire son propre chemin et s'inventer soi-même », a rappelé le sociologue David Le Breton. L'âge de la majorité ne correspond donc pas à un sentiment d'être adulte. Car il s'agit bien d'un sentiment, qui peut être associé à des moments forts, comme le premier emploi, le premier enfant ou le fait de quitter le foyer familial. Et si 54 % des ados considèrent le fait de devenir adulte comme un passage obligé, ils sont angoissés à l'idée de le devenir.

L'âge adulte est considéré comme le moment de l'autonomie, mais s'accompagne de contraintes, de difficultés, de problèmes. Une vision pessimiste de leur avenir, nourrie par le pessimisme des adultes véhiculé par les médias. C'est pourquoi, a noté Catherine Sultan, présidente du tribunal pour enfants de Créteil et membre de l'Association française des magistrats de la jeunesse et de la famille (AFMJF), « les ados ont besoin de se confronter à des adultes fiables qui deviendraient pour eux des références. Leur construction en tant que futurs adultes dépend donc en grande partie de la qualité des rencontres qu'ils vont faire ». **CM**

## ALLÔ, J'AI UN ÉLÈVE QUI DÉCROCHE



© C. Murat

Un jeune dont les notes baissent subitement, qui devient agressif, ou au contraire, s'isole progressivement. Autant de comportements qui peuvent cacher une situation de « *désamour scolaire* », selon le terme employé par Fil Harmonie. Ce dispositif d'écoute téléphonique, dédié aux professionnels de l'éducation de l'académie de Paris, a été mis en place il y a un an. Il vise à lutter contre le décrochage scolaire et à réduire les inégalités d'accès aux soins des lycéens. « *Le but est de déceler plus rapidement les difficultés pour éviter qu'elles interfèrent avec les compétences scolaires et la sphère relationnelle* », explique Dominique Monchablon, psychiatre, chef de service du Relais Étudiants Lycéens et chef de projet du dispositif Fil Harmonie. Les professionnels de l'éducation sont les mieux placés pour repérer les problèmes, mais peuvent être démunis face aux réponses à apporter. Or, un jeune qui rencontre une difficulté psychologique doit « être mis face au bon intervenant dès la première fois, car il ne faut pas oublier que ce qui se décèle en milieu scolaire se révélera plus tard dans le milieu professionnel », ajoute la psychologue Catherine Brébant. Cette dernière répond aux appels des professionnels de l'éducation et élabore avec eux un protocole très individualisé pour répondre aux souffrances du jeune concerné. Depuis la mise en place du dispositif, elle a été confrontée à 63 situations. « *Le plus important est de donner à ces professionnels des clés pour comprendre pourquoi le jeune a besoin d'un soin particulier et pas d'un autre* », ajoute-t-elle. Les réponses sont, en effet, très diverses, d'une simple consultation psychologique à une orientation vers une structure de soins, en passant par un ajustement au sein de l'établissement.

C'est pourquoi la psychologue travaille sur les prodromes<sup>1</sup> avec les professionnels de l'éducation. « *Le repérage précoce est très difficile chez les ados, car un ado qui souffre, c'est normal* », précise Dominique Monchablon. Petit à petit, les établissements se retrouvent ainsi armés pour repérer les jeunes en souffrance et les aider le plus précocement possible. **CM**

1. Symptômes qui précèdent une crise.

➤ **Fil Harmonie** : 01 53 60 83 68, le lundi de 9 h à 12 h 30 et de 13 h à 16 h 30 ; le mercredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30 ; le vendredi de 9 h à 12 h 30 et de 13 h à 16 h.

### RADIOGRAPHIE DE LA JEUNESSE



Le hors-série de février 2013 d'*Alternatives économiques*, « L'état de la jeunesse en France », s'intéresse aux 18-25 ans et passe en revue tous les aspects de la jeunesse : les études, le premier emploi, les différents modes de vie, les politiques publiques dédiées et leurs valeurs. S'il n'y a pas grand-chose de neuf sous le soleil, on y verra que, tout comme les ados, les jeunes

adultes sont de plus en plus pessimistes face à leur avenir. À lire particulièrement le chapitre V consacré aux politiques publiques. Il analyse, entre autres mesures récentes, celle qui propose de désolidariser les revenus des jeunes de ceux de leurs parents, en versant directement aux premiers les aides des allocations familiales et de ne plus attribuer les bourses en fonction des revenus des parents. **CM**

# ACCESSIBILITÉ HANDICAPÉS

## Agir avec pragmatisme

*L'échéance 2015 se rapproche.*

*L'enseignement catholique veut assurer avec volontarisme, mais aussi pragmatisme, l'accessibilité aux jeunes et adultes handicapés, inscrite dans la loi de 2005.*

L'appel est lancé. « Nous espérons une adaptation du texte au milieu scolaire, et à ses différents publics jeunes et adultes », déclare Patrice Mougeot, délégué général des services généraux du Sgec<sup>1</sup>. Cependant, pour l'instant, il n'est pas question de repousser l'échéance de 2015, mais simplement de promouvoir un principe de réalité, qui respecte les légitimes demandes de la loi. C'est ce même principe qui a d'ailleurs inspiré le récent rapport « Réussir 2015 », remis au Premier ministre par la sénatrice (PS) Claire-Lise Champion, plaidant pour une « accessibilité raisonnée » pour la mise en œuvre de cette loi.

C'est bien ce que propose une note du groupe technique immobilier de la Fnogec<sup>2</sup>, validée par la commission permanente de l'enseignement catholique. Déjà, les diagnostics prévus<sup>3</sup> ont été réalisés dans les délais prescrits. Annonçant une facture à l'équation impossible pour l'enseignement catholique : 1,6 milliard d'euros (cf. encadré), à mettre en regard des moins de 500 millions d'euros de capacité d'investissement annuel en immobilier et équipements. « En l'absence de ressources financières externes, l'adaptation

**JEAN-LOUIS BERGER-BORDES**

*de l'ensemble du parc immobilier ne peut être envisagée que de façon progressive. » Et de recommander de définir pour chaque établissement un plan d'action, intégrant une « juste définition des priorités », dont « les achats d'équipements et la réalisation de travaux peu coûteux dans des délais rapides ».*

La lecture de la loi inspire d'autres propositions : « Les conditions d'accès des personnes handicapées doivent être les mêmes que celles des personnes valides ou, à défaut, présenter une qualité d'usage équivalente. » Ce qui conduit à rappeler que chaque élève est avant tout rattaché à un « groupe-classe ». Il s'agit en somme, éclaire Patrice Mougeot, « que ce soit la classe, plutôt que l'élève ou l'enseignant, qui se déplace, en rez-de-chaussée par exemple, plutôt que d'installer partout des ascenseurs », postes les plus coûteux en accessibilité (cf. encadré).

### Volontariste

Autre piste de réflexion, travailler entre tutelles diocésaines et congréganistes, Udogec et Urogec, pour définir la capacité des établissements scolaires d'un même territoire de for-

mation à s'organiser, pour accueillir collectivement tous les types de handicap, dans le cas où les ressources financières ne permettraient pas une mise en conformité immédiate et totale de l'ensemble des sites. Dans chaque région, la notion de « territoire » – urbain, diocésain ou intradiocésain – devra bien sûr être précisée.

Sur cette base volontariste, et d'ici à 2015, des rencontres avec les services de l'État placés sous l'autorité du préfet et chargés de l'accessibilité handicapés, permettraient de leur exposer les contraintes scolaires, et de recueillir leurs avis sur les dossiers présentés pour l'ensemble des établissements scolaires du diocèse. Le dialogue s'engagerait également avec la Maison départementale pour les handicapés.

1. Secrétariat général de l'enseignement catholique.

2. Fédération nationale des organismes de gestion des établissements de l'enseignement catholique, organisée en Urogec (Unions régionales) et Udogec (Unions départementales).

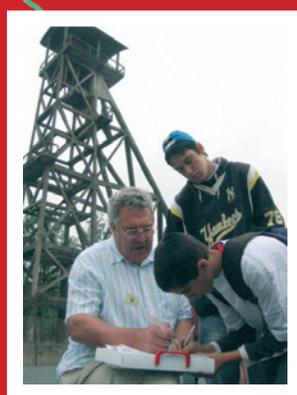
3. Cf. ECA 339, p. 37, « L'urgence du diagnostic immobilier ».



## Les coûts de l'accessibilité

À l'issue des diagnostics effectués, le coût total des travaux de mise en conformité est estimé à 1,6 milliard d'euros (Md €). Avec de fortes amplitudes selon les Ogec. Sur un échantillon de 900 des 5 200 Ogec, les coûts seraient inférieurs à 50 000 € pour 14 % ; ils s'établiraient entre 50 000 et 150 000 € pour 25 % ; entre 150 000 et 300 000 € pour 26 % ; entre 300 000 et 500 000 € pour 17 % ; entre 500 000 et 1 million d'euros (M €) pour 13 %. Et ils seraient supérieurs à 1 M € pour 4 %. Et ce alors que si les contributions des familles, destinées à l'immobilier et au caractère propre, représentent 1,7 Md €/an, le manque de financements publics contractuels oblige à en prélever en compensation 500 M €.

Par ailleurs, les travaux d'accessibilité concernent pour près de la moitié (40 à 45 %) les circulations intérieures verticales. Les autres postes représentant en moyenne : 20 à 25 % pour les sanitaires et l'éclairage ; 10 % pour les cheminements extérieurs, stationnements et accès ; 5 à 10 % pour les portes, portiques et sas ; 5 % pour les circulations horizontales et revêtements de sols.



## Des territoires animés

Face aux collectivités territoriales, dont les prérogatives en matière d'éducation ne cessent de croître, et dans un contexte de montée en puissance des acteurs locaux (entreprises, associations...), l'enseignement catholique doit repenser sa mission, en ouvrant plus largement ses portes. Il s'agit aujourd'hui de répondre aux besoins des populations, tout en préparant les élèves aux enjeux de demain, centrés sur l'ouverture d'esprit, le travail en réseau et la culture de l'engagement.

# Des territoires animés

Photos : Creap



Diagnostic territorial, partenariat avec une coopérative, étude des reliquats azotés, après-midi guinguette. A Derval (44), Pommerit-Jaudy (44), Aire-sur-la Lys (62) et Saint-

## LAURENCE ESTIVAL

**S**i les établissements sont autistes, ils vont mourir ! » Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, résume le dilemme auquel sont aujourd'hui confrontés les écoles, collèges et lycées. Finie l'époque où les institutions pouvaient délivrer des savoirs en maintenant la société à distance : de la mise en place des projets éducatifs territoriaux, associant une multitude d'acteurs (administrations, associations culturelles ou sportives, parents d'élèves...), à la réforme des rythmes scolaires, en passant par le renforcement de la représentation des collectivités locales au sein des conseils d'administration des établissements, la loi pour la refondation de l'école va obliger le système à évoluer.

Certes, nombre d'établissements ne sont pas restés les bras croisés, répondant au coup par coup aux demandes d'employeurs, d'associations ou de municipalités. « Mais nous devons être proactifs pour apporter une contribution originale », poursuit Claude Berruer. « D'autant que l'enseignement public, parti avec du retard, nous a rejoints dans nos démarches, ce qui nous incite à aller encore plus loin. Dans un contexte de raréfaction des moyens et dans l'attente de la future loi sur la décentralisation, qui devrait renforcer les prérogatives des collectivités locales en matière d'éducation, nous ne pouvons pas non plus nous contenter d'être des tireurs de sonnettes pour demander des financements », ajoute Jean-Paul Laval, directeur diocésain du Puy-en-Velay, qui

cherche tous les moyens de montrer aux bailleurs de fonds comment les sommes allouées ont été investies.

Dans son diocèse, les journées « Portes ouvertes » sont ainsi devenues de véritables vecteurs de communication pour faire venir les élus dans les établissements où des élèves sont invités à montrer, par exemple, comment ils utilisent les tablettes numériques.

### Avec les fondateurs

Autre obligation : être davantage attentif aux évolutions économiques et démographiques. « Il faut aller là où sont les jeunes. Avec la crise, on observe un déplacement des familles vers les endroits où se trouvent les emplois. Cela ne sert à rien de vouloir maintenir une école s'il n'y a plus d'enfants à accueillir. Les bassins économiques se restructurent, nous devons nous aussi en faire autant, en fonctionnant davantage en réseau », met en avant Dieudonné Davion, directeur diocésain de Cambrai. Cette mise en réseau, qui concerne dans bien des cas le rapprochement entre des écoles, des collèges et des lycées au sein d'un territoire, peut aussi passer par le développement de liens entre établissements préparant à des niveaux de qualification identiques : en Mayenne, deux lycées ont ainsi décidé de créer des cours en ligne et des salles de cours virtuelles pour accroître les possibilités de choix d'options dans le domaine de l'apprentissage des langues étrangères.

Si cette politique passe par une adaptation des formations aux défis économiques, en lien avec les entreprises, ou aux nouvelles technologies éducatives, et par une restructuration des établissements, elle doit également emprunter de nouveaux chemins au-delà même du contenu des programmes et des options : lutte contre l'exclusion en créant, comme à Denain en lien avec la Fondation Auchan, une école sur les métiers du bois centrée sur la réinsertion sociale ; réalisation de projets liés à la protection de l'environnement, initiés par des collectivités locales ; implication des élèves dans des commémorations du 11 Novembre... Les terrains sont multiples, et le devoir d'imagination sans limites. « C'est un moyen d'accroître la visibilité de l'enseignement catholique, mais au-delà, de favoriser l'ouverture d'esprit des jeunes, en les obligeant à aller vers un autre monde, à découvrir d'autres moyens de faire et de penser », observe Jean-Paul Laval.

**Les terrains sont multiples, et le devoir d'imagination sans limites.**

Présent sur tous les fronts éducatifs et sociétaux avec la décision d'impliquer les établissements dans la future Cité de la réalité virtuelle de Laval, qui ouvrira ses portes en 2015, Philippe Paré, directeur diocésain de la Mayenne, n'y va d'ailleurs pas par quatre chemins : « Nous devons développer une culture de services pour les territoires dans lesquels nous sommes implantés. » Et pour relever le défi, l'enseignement catholique ne manque pas d'atouts : « Il nous faut renouer avec les fondateurs, soucieux de former la personne dans toute ses dimen-



Pandelon (40), les élèves des établissements agricoles cultivent leurs « liens naturels avec les acteurs locaux ».

sions : nous devons transmettre aux élèves des connaissances, mais aussi développer chez eux des compétences. L'implication de nos établissements dans des projets territoriaux y contribue en mettant en avant leur faculté de comprendre le monde qui les entoure, de s'adapter, de prendre confiance en eux, note Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap<sup>1</sup>. Nos lycées visent, d'autre part, à préparer des diplômés en lien avec le marché du travail, mais aussi à former des citoyens. Nous ne pouvons plus dissocier les deux, nos établissements doivent devenir des écoles de l'engagement. En participant à des projets associant de multiples acteurs, les élèves prennent conscience de ce qu'ils apportent, et ils apprécient de se rendre utiles. Ils perçoivent aussi en quoi cela les fait, eux aussi, grandir. Et le témoignage revêt une importance particulière pour les chrétiens. »

### Utilité sociale

Les liens avec les acteurs locaux paraissent plus naturels pour l'enseignement agricole ou l'enseignement professionnel, en raison du développement déjà ancien des contacts avec les entreprises, reconnaît le secrétaire général du Cneap. Mais aucun établissement ne peut, de toutes façons, échapper à l'émergence des réseaux sociaux, un véritable phénomène de société qui entre également de plain-pied à l'école. « Les établissements ne peuvent rester imperméables à cette culture libérale. C'est une formidable opportunité pour l'école de répondre aux interpellations de la société à son égard », insiste Alain Bouvier, ancien recteur et rédacteur en chef de la *Revue internationale d'éducation de Sèvres*<sup>2</sup>,

publiée par le Centre international d'études pédagogiques (Ciep). Les établissements vont devoir capitaliser sur leurs expériences, les échanger avec d'autres, regarder ce qui se fait ailleurs pour

l'adapter à leur propre environnement. Pour les écoles, collèges et lycées, cette nouvelle façon de travailler est un moyen de montrer leur utilité sociale. Une étude du Ciep, à paraître courant mai, met ainsi en évidence que dans de nombreux pays du monde, les parents font de moins en moins confiance à l'école, accusée de laisser trop de jeunes sur le bord de la route. À l'heure où fleurit « l'école de l'ombre », avec sa cohorte de cours de soutien scolaire, « montrer en surfant sur les dynamiques des territoires et sur les impulsions des collectivités locales, sa capacité à préparer l'avenir et à répondre aux nouveaux enjeux est un moyen de sauver le système », lance Alain Bouvier. Dans ce contexte, les établissements doivent devenir des acteurs de la transformation et utiliser toutes les marges de manœuvre mises à leur disposition. Reste maintenant au Mammouth à se transformer en gazelle...

1. Conseil national de l'enseignement agricole privé. La « participation à l'animation du milieu rural » est l'une des missions des établissements d'enseignement et de formation professionnelle agricoles privés, inscrites dans la loi du 31 décembre 1984, dite « loi Rocard ».

2. Sur internet : [www.ciep.fr/rires](http://www.ciep.fr/rires)



Une création des élèves de 2<sup>de</sup> pro « Services aux personnes et aux territoires » de Saint-Père-en-Retz.

## Des projets partagés

La loi pour la refondation de l'école prévoit de nombreuses dispositions pour mieux associer les partenaires de l'école aux établissements. Largement médiatisée, l'implication des collectivités et de l'ensemble des acteurs, dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires, pour proposer, en lien avec les établissements, des activités périscolaires diversifiées, n'est que la partie émergée de l'iceberg. Le texte prévoit notamment la mise en place de projets éducatifs territoriaux qui, au-delà des activités périscolaires, impliquent la participation de tous les acteurs agissant dans le domaine éducatif – parents compris – à la définition d'actions avant, pendant et après l'école. Les partenaires auront également pour mission d'assurer la cohérence de toutes ces activités.

La loi sur la refondation de l'école devrait également donner une impulsion au rapprochement entre établissements au sein de réseaux : « Les collèges, lycées et centres de formation d'apprentis, publics et privés sous contrat, relevant de l'éducation nationale, de l'enseignement agricole ou d'autres statuts, peuvent s'associer au sein de réseaux, au niveau d'un bassin de formation, pour faciliter les parcours scolaires, permettre une offre de formation cohérente, mettre en œuvre des projets communs et des politiques de partenariats, en relation avec les collectivités territoriales et leur environnement économique, culturel et social. »

Les collectivités territoriales – départements pour les collèges, régions pour les lycées – dont les pouvoirs en matière d'éducation devraient être étendus par la prochaine loi sur la décentralisation, pourront enfin être signataires des contrats d'objectifs des établissements si elles le souhaitent. « Les établissements vont devoir apprendre à coconstruire, à coparticiper et à réaliser des coévaluations », explique Alain Bouvier. Une petite révolution... **LE**

# « Comme une articulation »

## *Comment se situe aujourd'hui l'établissement scolaire dans l'animation et le développement des territoires ?*

Xavier Nau : En termes de savoirs et d'équipements, l'école représente un lieu de ressources, tout sauf négligeable. Eu égard au temps passé avec les jeunes, elle peut constituer un acteur majeur de l'animation locale. Sa mission d'éducation dépasse, en effet, la seule instruction : il s'agit d'initier les jeunes aux réalités de la vie sociale, économique, artistique, culturelle, récréative, et de prendre en compte le temps de ces mêmes jeunes ainsi que l'ensemble de leurs activités, comme une globalité. Pour ce faire, l'école doit être en mesure de tisser des partenariats extérieurs et d'agir comme une articulation mettant en synergie ce qui se vit entre ses murs et ce qui se passe au sein du territoire.

## *Qu'en est-il concrètement de l'action locale des établissements ?*

X. N. : Peu d'exemples ressortent d'une réelle insertion au sein du territoire et d'un rôle potentiellement moteur dans l'animation locale, en tout cas pour l'enseignement « Éducation nationale ». Si l'on prend l'angle de la mixité sociale, où l'école peut avoir un apport particulièrement bienfaisant, c'est la tendance inverse que l'on observe aujourd'hui. Dans les grandes villes en particulier, il apparaît que le collègue non seulement ne correspond pas à l'image sociologique du quartier, mais qu'il y renforce la ségrégation...

## *Quels sont les freins à cette insertion ?*

X. N. : Sur la question de la mixité sociale, la nature de la politique urbaine et les stratégies des parents, en quête du « meilleur » établissement pour leurs enfants, pèsent lourd. S'il n'y a pas de politique volontariste en la matière, on n'avancera pas. Pourtant, si l'école par-

D.R.



*Xavier Nau est le rapporteur, pour le CESE<sup>1</sup>, de deux avis récents sur l'école. Ancien responsable de la Fep-CFDT et enseignant de philosophie, il invite les établissements privés et publics à sortir de leur isolement pour devenir de pleins acteurs du développement territorial.*

PROPOS RECUEILLIS PAR

AURÉLIE SOBOCINSKI

venait à offrir aux jeunes, en particulier dans les « quartiers » et dans les zones de grande ruralité, un réel lieu de vie et de structuration, permettant d'accéder à un travail et à une réelle valorisation de leur parcours, elle cesserait d'apparaître comme une voie de relégation.

Un autre frein tient dans la présence de partisans, encore nombreux, d'une école sanctuaire. Ouvrir l'établissement à des activités autres que scolaires se heurte à de véritables résistances. Derrière cela, se pose le problème du partage de l'équipement et de son utilisation.

Enfin, l'insertion locale de l'école fait face à un obstacle d'ordre culturel, qui appelle les acteurs de l'école et leurs partenaires à un changement profond – et particulièrement chronophage – pour s'ouvrir aux réalités des uns et des autres. L'habitude a été prise de vivre dans des mondes parfois tellement séparés, que la tentation est forte de rester chacun chez soi. Il n'est

pas courant, pour les édiles par exemple, de faire appel à l'école et à ses ressources pour imaginer un lieu d'alphabétisation pour adultes, d'éducation populaire, ou le lancement d'un festival... En outre, quand un projet émerge, il reste très lié aux personnes et au contexte local.

## *Est-il urgent de relever ce défi ?*

X. N. : On peut très bien continuer comme cela, avec les dégâts que l'on sait. Mais le manque à gagner est terrible, si l'on ne tente pas de développer cette inscription territoriale de l'école. Dans le projet de loi de refondation de l'école, il en est fait indirectement mention via la question des rythmes scolaires et la notion de projet éducatif territorial, ou encore dans la possibilité inscrite au sein du texte législatif d'ouvrir les collèges et lycées à des activités de formation ne relevant pas de l'Éducation nationale. De même, l'associatif et l'éducation populaire ont été introduits de façon inédite comme membres de la communauté éducative lors de la première lecture du projet par l'Assemblée nationale. Il s'agit là d'un signal fort.

## *L'enseignement catholique a-t-il un rôle particulier à jouer en la matière ?*

X. N. : Dans cette question du lien avec le territoire, il n'y a pas de différence à mes yeux entre les établissements privés sous contrat et les établissements publics. La participation locale relève, dans les deux cas, d'une initiative... locale. C'est une affaire de disponibilité, de posture qui ne peut être décrétée, mais qui doit être encouragée institutionnellement, en incitant notamment les établissements à sortir d'une dynamique de réseau interne pour s'ouvrir à une véritable logique territoriale. Cela pourrait commencer en jouant la complémentarité sur le terrain pour des services tels que la cantine ou l'internat...

1. Conseil économique, social et environnemental. Cf. ECA 345, p. 22.

# « Il faut passer à une culture de l'échange »

PROPOS RECUEILLIS PAR

LAURENCE ESTIVAL

**La future loi de décentralisation devrait renforcer les compétences régionales en matière d'éducation. Comment envisagez-vous, dans ce contexte, de travailler avec les lycées franciliens ?**

*Guillaume Balas* : Nous avons décidé, au niveau de la région, de faire de la lutte contre l'échec scolaire une de nos priorités. Quand nous avons présenté une délibération à l'assemblée régionale, en 2011, nous nous sommes rendu compte que nombre d'acteurs (établissements, associations, institutions...) faisaient beaucoup dans ce domaine. Notre objectif n'était pas de créer une strate supplémentaire mais de coordonner ces différentes initiatives, de mettre en relation les porteurs de projets complémentaires (les uns sur la formation, d'autres centrés sur l'insertion, d'autres encore en lien avec des entreprises...).

Le décrochage scolaire ayant des causes plurielles, la lutte contre le décrochage doit associer une grande diversité d'acteurs. La région vient d'adopter un cadre réglementaire, et quatre zones expérimentales ont été définies, dans le Val-d'Oise, la Seine-Saint-Denis, le nord parisien, et pour la grande couronne, en Seine-et-Marne. Nous allons tous ensemble, établissements publics et privés compris, travailler autour de trois grands axes : la mise en place d'une approche personnalisée pour les jeunes en difficulté, l'instauration de liaisons entre la 3<sup>e</sup> et le post-collège, pour s'atteler à la question de l'orientation, et le développement des micro-lycées franciliens, dont le nombre devrait passer de 4 à 16 au cours des prochaines années.

**Ce projet précis peut-il être un laboratoire de ces nouveaux rapprochements entre acteurs locaux dans des logiques d'animation territoriale ?**

*G. B.* : Dans notre esprit, il n'y a pas de doute, et nous souhaitons aussi entraîner

D.R.



*Guillaume Balas est président du groupe socialiste et républicain au conseil régional d'Île-de-France, et enseignant d'histoire-géographie en lycée.*

les entreprises dans cette démarche. Il ne s'agit pas toutefois de calquer les formations proposées dans les lycées sur leurs seuls besoins, mais de trouver un compromis entre leurs préoccupations et la nécessité de préparer des jeunes à évoluer dans un environnement ouvert.

**Le réseau autour du décrochage peut-il, par ailleurs, servir de modèle pour inciter enseignements public et privé à travailler davantage en réseau ?**

*G. B.* : Il faut que chacun apprenne à connaître l'autre et prenne l'habitude de travailler en coordination. Nous pouvons susciter ces ouvertures entre les deux systèmes, mais nous ne pouvons pas les imposer. Les blocages pour travailler en commun ne concernent d'ailleurs pas que l'enseignement public et l'enseignement privé : regardez notamment la manière dont les CFA et les lycées professionnels s'ignorent ! Il faut sortir des logiques de forteresse assiégée. La région et les lycées ont déjà de nombreuses relations institutionnelles basées sur les financements

accordés aux établissements. Il est nécessaire d'aller plus loin : comme nous incitons les établissements à s'engager dans des dynamiques territoriales pour répondre aux nouveaux enjeux, les établissements peuvent être force de proposition et porter des projets intéressants pour le développement de la région. Il faut passer à une culture de l'échange et améliorer les liens directs entre lycées et conseillers régionaux, car ceux-ci ont une bonne connaissance de la situation et des enjeux locaux.

## Des pistes pour agir

1. Analyser les besoins locaux : situation démographique, évolution socio-économique, axes de développement définis par les collectivités territoriales...
2. Analyser les points forts et les points faibles de son établissement par rapport à ces évolutions. Parmi les points forts, par exemple, la capacité de mettre en place de nouvelles formations répondant à des emplois émergents au niveau du bassin d'emploi. Parmi les points faibles : la difficulté de maintenir des effectifs dans des territoires en voie de désertification ou dans des filières pour lesquelles les emplois déclinent...
3. Réfléchir à des pistes d'action en regardant autour de soi ce que font déjà d'autres acteurs locaux (établissements publics, associations, entreprises...) et mettre en avant les complémentarités.
4. Rencontrer les acteurs locaux pour être force d'initiative, ou se tenir au courant des initiatives lancées par d'autres pour s'y rattacher avec une proposition novatrice.
5. S'appuyer sur le réseau des établissements catholiques pour réfléchir ensemble à de nouveaux partenariats. **LE**

# Au service du vivre-ensemble

À Marseille, le petit collège Saint-Mauront est devenu un lieu de vie pour les habitants des quartiers nord. Les jeunes qui le fréquentent s'appuient sur l'établissement, tout comme leurs parents, pour mieux s'intégrer.

**SYLVIE HORGUELIN**

Une école sans murs : les assises de l'enseignement catholique en avaient rêvé<sup>1</sup>, le collège Saint-Mauront l'a fait ! Et ce, dans un des quartiers les plus difficiles de France, encore marqué dernièrement par des règlements de comptes. Avec plus de 90 % d'élèves boursiers, cet établissement du 3<sup>e</sup> arrondissement de Marseille, qui accueille des enfants issus de l'immigration, aurait pu choisir de se « sanctuariser » pour se protéger. C'était compter sans son directeur, Jean Chamoux, qui porte très haut sa mission<sup>2</sup>. Sa philosophie ? « Le collège fait partie du quartier et il a intérêt à ce que ce quartier évolue dans le sens qu'il souhaite. Si le collège reste fermé sur lui-même ou se contente de profiter de ce que d'autres structures proposent, rien ne changera. Par contre, si les acteurs du collège prennent toute leur part dans ce qui se fait, et donc, dans ce qui se décide dans le quartier, alors oui, il évoluera positivement. C'est ainsi que le collège fait de la politique, sans parler politique ! » De fait, les liens qui unissent à Saint-Mauront, le quartier et le collège, sont si nombreux qu'il est impossible de tous les citer.

Premier exemple : le centre social, non loin du collège. « À mon arrivée à la tête de l'établissement, j'ai accepté de siéger au CA du centre social et j'ai demandé au directeur de ce centre de siéger au CA de l'Ogec, explique Jean Chamoux. J'ai ainsi participé pendant plusieurs années aux nombreuses réunions pour la mise en place de l'accompagnement à la scolarité des établissements publics. Pendant un an et demi, j'en ai même assuré la présidence dans un moment très difficile [redressement judiciaire]. Cela m'a donné l'occasion de travailler avec les équipes municipales, et particulièrement les architectes, à la reconstruction de ce centre qui a été remplacé par une Maison pour tous sous l'égide de la mairie. » Mieux encore : le centre social n'ayant pas de locaux pour accueillir le centre aéré des moins de 12 ans pendant la

période estivale – jusqu'à 150 jeunes –, ses activités se dérouleront dans les locaux du collège pendant quinze ans.

Lieu-ressource pour son environnement déshérité, le collège n'hésite pas, encore aujourd'hui, à prêter ses murs aux associations du quartier. Annie Leclerc, autrefois enseignante dans cet établissement, peut en témoigner. Aujourd'hui à la retraite, elle consacre



Jean Chamoux (en pull bleu), directeur d'un collège qui accueille ses élèves pendant les petites vacances, pour leur éviter de traîner dans la rue.

**« On ne peut demander aux familles de s'insérer, sans montrer nous-mêmes l'exemple en tant qu'institution »,**

tout son temps aux enfants en difficulté d'apprentissage. À l'Espace pédagogique formation France (EPFF), elle reçoit, hors temps scolaire, les élèves des écoles élémentaires (et éventuellement des collèges) du 3<sup>e</sup> arrondissement. Un soutien scolaire apporté le mercredi de 8 h 30 à 15 h 30, dans le cadre du projet de réussite éducative (PRE) de la ville de Marseille qui le finance. « Mes séances pour "apprendre à apprendre" ont lieu au collège, bien que cette activité concerne des écoliers du public », explique-t-elle.

## Petites actions

L'établissement est-il rémunéré pour cela ? « Non, c'est gratuit mais, en contrepartie, j'interviens bénévolement, cette fois pour l'association PASSIO que j'ai créée, auprès de ses 6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup>. Je suis aussi individuellement quelques décrocheurs potentiels. » Et d'ajouter : « Quand un établissement ouvre largement ses portes comme ici, il y a des risques, en particulier en matière d'assurance, mais les retombées positives sont énormes. » Annie Leclerc mesure le travail accompli depuis vingt-cinq ans par l'équipe éducative pour aider la communauté comorienne, majoritaire dans le quartier, à s'ouvrir. « Je me souviens d'une grande rencontre sur l'interreligieux et l'interculturel, que le collège avait organisée avec une petite association comorienne. Les mamans avaient préparé des plats. On avait échangé sur l'éducation aux Comores et en France. C'était le premier contact », évoque-t-elle avec émotion. « C'est en faisant de petites actions qu'on pourra changer le monde. On en parle souvent avec Jean... », conclut cette militante du vivre-ensemble.

Parmi les « petites actions », on compte l'ouverture de l'établissement aux élèves du collège pendant les petites vacances scolaires, pour leur éviter de traîner dans la rue. On compte aussi cet échange « gagnant-gagnant » avec Christophe Polart, 45 ans, qui intervient gratuitement auprès des élèves par le biais de son association « Pôle art studio vidéo », moyennant quoi Jean Chamoux met à sa disposition une salle où stocker son matériel. Christophe anime un atelier-vidéo le mercredi et le samedi pour les collégiens. Avec le professeur principal des 3<sup>es</sup>, Saïd Boukenouche, il participe aussi au cours de découverte

« Des mamans qui ne sortent pas de chez elles, étaient présentes », s'enthousiasme Sabine Santo. Une action qui contribue aussi à changer les représentations négatives que les Marseillais ont des jeunes des quartiers. Les liens créés à l'occasion du spectacle entre les élèves de l'établissement et ceux du collège public Olympe-de-Gouges de Plan-de-Cuques, une banlieue favorisée de Marseille, le prouvent. « Ils sont allés à la plage ensemble », s'émerveille Jean Chamoux qui a pérennisé ce projet en créant à la rentrée dernière, pour les 5<sup>es</sup>, une « classe opéra » qui se poursuivra en 4<sup>e</sup>.



L'atelier-vidéo relève de l'échange « gagnant-gagnant » : l'intervenant n'est pas payé mais peut stocker son matériel dans une salle du collège.

« On ne peut demander aux familles de s'insérer, sans montrer nous-mêmes l'exemple en tant qu'institution », affirme le chef d'établissement. De fait, rien n'arrive dans ce petit coin de la cité phocéenne, sans que le collège ne se sente concerné. Ainsi, quand en 2008, le responsable du réaménagement du quartier à la mairie de Marseille réunit quelques habitants qu'il estime capables de faire avancer les choses, il sollicite Jean Chamoux et Chantal Marchal, la directrice de l'école Saint-Mauront. Son objectif : repenser certains lieux, dont la place Arzial et l'espace sous l'autoroute entre le collège et l'église. Pour ce faire, la mairie a besoin d'une salle

professionnelle, pour un travail de « caméra miroir ». « Les élèves simulent des entretiens pour obtenir un stage, puis, plus tard, un entretien d'embauche, et ils sont filmés... », détaille-t-il.

Dernière initiative en date, qui suscite un grand enthousiasme, la participation depuis cinq ans au programme « À Marseille, l'opéra, c'est classe ! ». « On a eu cette idée pour mettre en valeur les jeunes, explique Sabine Santo, professeur référent du projet. L'opéra est un beau lieu où ils ne seraient jamais allés, ni eux ni leurs familles. » Car cette fois, l'enjeu est de faire se déplacer les habitants des quartiers nord vers le centre-ville, en les incitant à investir une institution culturelle qui les impressionne. Proposé aux établissements volontaires, ce projet prévoit d'inviter les élèves à une représentation en début d'année, puis de leur faire préparer, avec des professionnels, un spectacle qui sera donné dans ce lieu prestigieux.

Sur le thème « Notre ailleurs vient d'ici », les collégiens de Saint-Mauront ont conçu l'année dernière un numéro de rap, de danse orientale et de farandole d'une grande précision. « Une jeune fille a accepté d'ôter son voile pour la première fois, afin de monter sur scène, j'en avais les larmes aux yeux », confie Sabine Santo. « La plus-value s'est mesurée tout de suite : un nombre important d'élèves a, contre toute attente, réussi le brevet. Se mettre en projet les a motivés », explique l'enseignante. Mais sa plus grande victoire, c'est d'avoir réussi à faire venir vingt-six familles sur vingt-sept, alors qu'une seule s'était rendue à l'opéra la première année pour assister au spectacle.

avec un équipement vidéo dans le quartier. Qu'à cela ne tienne, les réunions auront lieu dans le collège. Et voilà l'équipe éducative impliquée dans cet aménagement.

## Maquette

Le professeur d'arts plastiques en profite pour orienter le travail des élèves sur l'aménagement des environs du collège. Les collégiens, guidés par un architecte, vont travailler toute une année sur le sujet. Relevés topographiques et architecturaux aboutiront à la fabrication d'une maquette présentant leur proposition : une zone semi-piétonne et l'installation d'un cinéma en plein air sous l'autoroute, avec la construction d'un élément semi-fermé en forme de rosace. La maquette fait encore l'admiration des visiteurs au CDI...

À quelques mois de la retraite, Jean Chamoux identifie un nouveau défi : « Faire évoluer les mentalités de l'enseignement public pour travailler plus étroitement ensemble. » En 2006, la mise en place d'un réseau « ambition réussite », qui réunit collèges privés et publics des quartiers nord, a fait bouger les lignes. Mais le turnover d'une grande partie des chefs d'établissement du public ne permet pas d'instaurer un partenariat durable, regrette le directeur. Jean Chamoux, lui, est resté dans son collège près de vingt-cinq ans. Il y laissera une partie de son âme.

1. Cf. les « résolutions de l'enseignement catholique », présentées le 1<sup>er</sup> décembre 2001 à l'Unesco.

2. Cf. son portrait dans ECA n° 349, juin-juillet 2012, pp. 46-47.

# Une école bien dans son village

À l'heure de la récréation, seuls les rires des enfants viennent troubler la quiétude du village. Marie-Joseph Bridier, 73 ans, se souvient bien du temps où une trentaine de commerces étaient installés à Placé, commune de 330 âmes à trente kilomètres au nord de Laval. « Aujourd'hui, il n'y en a plus aucun. C'est bien qu'on ait gardé une école, ça met un peu de vie dans la commune », se félicite la présidente du club du 3<sup>e</sup> âge.

À Saint-Louis-de-Gonzague, 33 élèves sont scolarisés de la maternelle au CM2, et répartis en deux classes de quatre niveaux. « C'est la réalité de la Mayenne, où 50 % des écoles fonctionnent avec deux ou trois classes, précise Christine Mortoire, responsable du 1<sup>er</sup> degré à la direction diocésaine. Pour faire vivre le maillage, beaucoup de jeunes chefs d'établissement ont envie d'intégrer leur école dans le tissu local. »

À Placé, la directrice s'appelle Caroline Lépinay, 30 ans. Et elle le dit clairement : « Quand je suis arrivée, j'ai voulu me rapprocher de la commune, car l'école était dans une situation un peu compliquée. Les relations étaient rompues. » Pourquoi ? On n'en saura pas plus. Mais quoi qu'il en soit, l'année 2007-2008 sera placée sous le thème « Mon école, mon village ». Les élèves montent un projet artistique, décorent la commune et invitent les habitants à une balade pour découvrir leurs œuvres. « Il y avait des couleurs partout dans le village, c'était rigolo, se souvient Sarah, élève de CM1. Beaucoup de gens sont venus regarder. Ils étaient très contents. » Les habitants constatent que l'école sort de ses murs. Son image est restaurée.

« Depuis, on garde le contact pour montrer qu'on est une école ouverte qui peut facilement aller dehors et dans laquelle on peut facilement venir. Et c'est vrai que sans l'école, la commune serait



Les 33 élèves avec Aurélie Cailleau (au fond à gauche) et Lucie Brindeau (au fond à droite).

*Comment faire vivre sa commune lorsque l'on est une petite école rurale ? À Placé (Mayenne), l'école Saint-Louis-de-Gonzague a su retisser du lien avec le village depuis l'arrivée de sa directrice, en 2007.*

CHARLOTTE MURAT



L'année dernière, les élèves ont installé des panneaux explicatifs le long des chemins de promenade autour du village.

En 2008, une promenade était proposée à tous les habitants de Placé pour découvrir les œuvres des enfants.



une cité-dortoir », poursuit Caroline Lépinay. L'année dernière, le thème « Itinérance d'ici et d'ailleurs » a été l'occasion pour les enfants de partir à la découverte de leur village, avec une dominante scientifique. Ils ont fabriqué des panneaux explicatifs sur la faune et la flore, les ont disposés le long des sentiers de randonnée, et ont réintroduit des poissons, des grenouilles... dans le lavoir (où plus personne ne vient laver son linge !), à la sortie du village. « Le lavoir était régulièrement vidé, ce qui empêchait la vie

de se développer, précise Aurélie Cailleau, la maîtresse des grands. Comme la mairie était partante pour notre projet, le lavoir n'est plus vidé, et la municipalité en a profité pour planter des fleurs et installer un banc. »

Impossible de joindre le maire, Patricia Gontier, malgré de nombreuses sollicitations, mais à l'école on affirme que les relations entre l'établissement catholique et la mairie sont très bonnes. Il faut dire que l'école publique la plus proche est à trois kilomètres, à Alexain. Saint-Louis-de-Gonzague fait donc office d'école du village. Et à ce titre, certaines familles choisissent d'y inscrire leurs enfants, plus dans un souci de proximité que pour le projet éducatif de l'enseignement catholique. « Mais ces familles se retrouvent dans nos valeurs, explique Christine Mortoire. La qualité du vivre-ensemble et le fait

qu'il n'y ait pas d'écart entre ce que l'on dit et ce que l'on fait les poussent souvent à inscrire ensuite leurs enfants dans des collèges catholiques. À ce niveau, l'intégration des écoles dans les communes compte beaucoup. »

Les liens étant avant tout humains, des relations personnelles fortes se sont créées avec le club du 3<sup>e</sup> âge. Les anciens sont invités une fois par an pour un temps de partage et de jeux. « On joue aux dominos, aux cartes. Certains savent même jouer à la belote », s'amuse Marie-Joseph Bridier, que certains enfants surnomment Mamie Jo. Mais ce qui marque le plus la présidente du club du 3<sup>e</sup> âge, très investie dans la paroisse, ce sont les célébrations organisées dans l'église du village pour Noël et la kermesse.

« Les maîtresses ne veulent pas passer de CD pour les chants.

**« Sans l'école, la commune serait une cité-dortoir. »**

Je viens donc répéter avec les enfants, à l'école, puis j'anime la célébration en jouant de l'harmonium ou de l'accordéon. »

L'école invite tout le village et fait ainsi un peu vivre l'église, dans laquelle une messe n'est célébrée que le cinquième dimanche du mois, c'est-à-dire deux ou trois fois par an. Les portes de l'école sont ensuite ouvertes à tous, ce qui ajoute quelques temps forts aux trois animations organisées annuellement dans la commune : la Saint-Sylvestre, un vide-greniers et un rassemblement de motos. Les élèves sont également présents à toutes les cérémonies qui se déroulent devant le monument aux morts.

Cette année, les liens les plus forts ont été tissés avec Glenys Draper et Jan Goodsell, deux Anglaises qui ont décidé de prendre leur retraite dans le village. Glenys apprend des comptines aux petits depuis trois ans, à la demande de Caroline Lépinay. Elle a été rejointe cette année par Jan Goodsell, qui initie les plus grands à l'art de la conversation anglaise. « C'est moi qui ai demandé à l'école s'ils avaient besoin d'aide, car je voulais prendre part à la vie du village. J'y habite depuis un an et demi, et c'est difficile de rencontrer du monde. »

Grâce à l'école, cette ancienne avocate est devenue très proche de certains parents d'élèves. Et lorsqu'il s'agit de bâtir un nouveau projet, Caroline Lépinay remarque que les élèves ne manquent jamais de demander à ce que les personnes âgées et les Anglaises y participent. Car les enfants ont très bien compris l'importance d'être proche de la commune. « Il faut passer du temps avec les personnes âgées, parce que certaines ont très peu de visites », explique Lisa, en CM2. « Nos jeux les changent aussi de ceux auxquels elles jouent d'habitude, précise Éva, élève de CM1. Nous, on a des jeux modernes. Par exemple, aux 1000 Bornes, il y a des voitures maintenant. » « Ça sert aussi à montrer l'école, à faire découvrir aux gens ce qu'on fait, surtout s'ils ont des petits à inscrire », ajoute Manon, en CE2.

En tant que chef d'établissement, Caroline Lépinay pointe l'importance de faire rayonner l'école dans le village. Sans oublier les valeurs de l'enseignement catholique, comme l'explique Aurélie Cailleau : « Donner une place à chacun dans l'école, est-ce que ce n'est pas aussi prendre sa place dans le village et donner une place à ceux qui veulent vivre avec l'école ? » Et si,

## À Mulhouse, enfants et personnes âgées font de l'art ensemble

Des visites régulières à l'hôpital, des projets artistiques communs entre les enfants et les personnes âgées. À l'origine de ces actions, Caroline Lesage, fondatrice de l'association Artaile, dont la devise est « L'art au service de la vie ». Diplômée en histoire de l'art, la jeune femme fait rentrer l'art-thérapie en gérontologie, il y a dix ans. « En parallèle, je donnais des cours d'histoire de l'art. Et un jour,

je me suis dit qu'il fallait que les deux mondes se rencontrent. » Le premier rendez-vous a lieu il y a cinq ans, avec des élèves de Jean-XXIII. Sur les heures d'arts plastiques, enfants et personnes âgées font de l'art ensemble, à l'hôpital ou à l'école. « L'école a un projet d'ouverture vers la ville et le quartier », explique Geneviève Glanzmann, directrice de Jean-XXIII. Enfants et malades d'Alzheimer ont dessiné des BD, bâti un spectacle et peint des foulards. « Ces rencontres sont très bénéfiques pour les malades qui disent en avoir besoin, se félicite Caroline Lesage. Pour les enfants, c'est



une grande ouverture et la prise de conscience que la vieillesse fait partie de la vie. Sans oublier que cela sert également de vecteur de communication positive envers les parents sur la maladie d'Alzheimer. » Caroline Lesage travaille de façon ponctuelle avec les écoles Sainte-Jeanne-d'Arc et Sainte-Ursule, mais c'est avec Champagnat que de nouveaux liens se sont tissés cette année. « J'étais à la recherche d'un intervenant en arts plastiques, et lorsque Caroline Lesage nous a proposé son projet, les professeurs on accepté tout de suite », raconte le directeur, Dominique Kammerer. Ce dernier met un point d'honneur à donner à ses élèves une ouverture sur le monde. « Dans une école catholique, cela me paraît incontournable. Il faut apprendre aux jeunes à ne pas être individualistes, dans un monde où tout le monde l'est. C'est très important de partager et de vivre avec les autres, quelle que soit leur condition. » **CM**

cinq ans après le projet artistique qui a renoué le lien entre l'école et la commune, les plus grands s'en souviennent aussi bien, c'est parce que, comme l'explique Christine Morteiro, « de l'école, on se rappelle de personnes et d'événements marquants. C'est-à-dire de choses qui font sens ».

# Merci l'Europe !

*Dix ans après leur premier projet de coopération, le lycée agricole Les 3 Vallées de Thonon-les-Bains et celui de Pego, un bourg rural espagnol, ont entraîné les représentants de leurs territoires respectifs (collectivités et syndicats professionnels) à engager de multiples échanges autour de la question de la gestion de l'eau et du développement durable.*

D.R.

## LAURENCE ESTIVAL

**A**u lycée agricole Les 3 Vallées, à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), les préparatifs entrent dans leur dernière ligne droite, à quelques jours de la Semaine de l'eau du 15 au 20 avril. Les élèves comme l'équipe pédagogique ont, en effet, élaboré, à destination d'un public varié, de multiples manifestations autour de la préservation et de la gestion de cette ressource rare : actions de sensibilisation des enfants des écoles primaires, élaboration d'une série de conférences et expositions thématiques ouvertes à tous, randonnées guidées sur le terrain pour les plus curieux, impatients d'observer la flore et la faune en ces premiers jours de printemps où la neige orne encore le sommet des montagnes...

L'effervescence est au rendez-vous.

D'autant qu'une délégation espagnole, composée d'enseignants, de personnels du lycée et de salariés de la municipalité de Pego, un bourg rural situé entre Valence et Alicante, a été invitée pour l'occasion... « S'ils assistent à certains ateliers, pour voir comment nos élèves se sont mobilisés pour cette Semaine de l'eau, ils vont aussi visiter notre station de pompage et nos installations hydrauliques, accompagnés par des représentants de la communauté de communes des Collines du Léman et de structures professionnelles », met en avant Marie-Dominique Dubié, professeur d'histoire-géographie et responsable des projets internationaux.

L'enseignante est, avec son collègue espagnol Tomàs Llopis, la cheville ouvrière de cette coopération transfrontalière pas comme les autres. Celle-ci implique non

seulement des établissements scolaires, mais aussi des acteurs locaux et économiques des deux territoires dans lesquels sont implantés les deux lycées.

Cette dynamique a commencé il y a plus de dix ans. « À l'époque, j'ai répondu à la demande du ministère de l'Agriculture, notre ministère de tutelle, qui souhaitait encourager

Deux autres programmes Comenius ont ensuite pris le relais. « En 2011, nous souhaitions, avec Pego, continuer à mener ensemble des actions, mais la Commission européenne nous a fait comprendre qu'il nous fallait trouver de nouvelles sources de financement, car nous avions largement bénéficié des fonds communautaires... », poursuit l'enseignante.

## Guides

Frappant à toutes les portes, Tomàs Llopis décroche, pour sa part, un rendez-vous avec le maire de Pego qui lui signale l'existence du programme Regio. Financé par Bruxelles, il vise, pour une durée de deux ans, à favoriser les échanges d'expériences entre deux régions du continent aux profils économiques similaires, dans un objectif pédagogique.

« Nous avons alors cherché un partenaire de notre côté. Ce ne pouvait pas être la ville de Thonon, trop différente de Pego. Nous nous sommes tournés vers la communauté de communes des Collines du Léman, plus rurale. L'accueil a tout de suite été positif. Pour nous, c'était l'occasion de resserrer les liens avec cette collectivité avec laquelle nous conduisions déjà certaines actions, sans pour autant en



Ci-dessus : le ruissellement. Ci-dessous : dégustation d'eaux au bar ad hoc.

les enseignants à s'engager dans des projets européens », se souvient Marie-Dominique Dubié. En pleine réflexion, elle est contactée par un enseignant de Pego, une ville où elle a séjourné quand elle était étudiante, à la recherche lui aussi d'un partenaire en France pour participer à des projets financés par l'Union européenne.

Activant leurs réseaux respectifs, ils entraînent dans l'aventure un lycée suédois avec lequel ils élaborent des actions communes autour des zones humides. Les élèves ont travaillé par petits groupes et échangé avec leurs camarades du nord et du sud de l'Europe pour étudier les points communs et les différences.



D.R.

avoir fait notre partenaire privilégié », explique la directrice du lycée agricole, Martine Curdy.

Au début du mois dernier, un groupe d'élèves a, par exemple, accompagné à Chamonix les membres d'une association de seniors, auxquels ils ont servi de guides pour la visite de la mer de Glace. Le restaurant d'application de l'établissement accueille

aussi de plus en plus souvent les habitants des communes entourant Thonon, pour des événements festifs ou des rencontres professionnelles.

Le lycée agricole est devenu, en quelque sorte, une « tête pensante », prenant l'initiative de proposer de nombreux projets d'animation à ses partenaires locaux. Il a aussi incité les professionnels, qui ont toujours le nez dans le guidon, à aller voir comment leurs collègues espagnols ont pris à bras-le-corps la question de la gestion de l'eau.

Une délégation française, composée d'enseignants, de techniciens et de responsables locaux, a ainsi fait le déplacement à Pego, il y a un an. « *Nous sommes arrivés le jour où ils organisaient leur Semaine de l'eau. Alors que nous étions à Thonon en pleine réflexion sur la réalisation d'un sentier pédagogique, j'ai observé comment, eux, avaient monté leur Semaine*, précise Amélie Sahuc, chargée de mission au Symasol<sup>1</sup> qui regroupe diverses collectivités locales autour de la préservation de la qualité de l'eau. *J'ai beaucoup appris au niveau technique, en visitant leur station d'épuration. Même si les situations que nous vivons à Thonon au niveau climatique ne sont pas les mêmes qu'à Pego, cette ouverture à d'autres réalités enrichit notre façon de traiter les problèmes.* »

Les retombées de ce programme sont évidentes pour les enseignants et les professionnels qui ont appris à mieux se connaître. Mais les conséquences positives ne sont pas seulement indirectes



Rencontre à Pego, à la découverte d'autres réalités.

et pour les jeunes. « *Je profite chaque fois de ma présence à Pego et des relations de l'établissement avec les acteurs locaux pour repérer des structures susceptibles d'accueillir en stage les volontaires de la filière Services à la personne* », indique Marie-Dominique Dubié.

Chaque année, écoles maternelles, maisons de retraite, crèches municipales répondent favorablement à cet appel. À la fin du mois d'avril, dix élèves ont fait leur valise, destination Pego pour quatre semaines

et immersion totale. Logés dans des familles d'accueil, ils ont pu mettre en pratique dans les entreprises espagnoles ce qu'ils ont appris au lycée. En amont, ils bénéficient d'une préparation culturelle et linguistique, afin de pouvoir se débrouiller. « *Ils reviennent ravis, ayant fait des progrès en langue, et surtout avec une plus grande ouverture d'esprit* », souligne Marie-Dominique Dubié.

Alors que l'heure du bilan du programme Regio va bientôt sonner, nul ne sait comment cette action va pouvoir se poursuivre, mais chacun a, en revanche, la volonté de se mobiliser pour faire perdurer ces échanges, véritable source d'inspiration pour l'ensemble des acteurs impliqués, et preuve tangible de la participation des établissements à l'animation des territoires...

1. Syndicat mixte des affluents du sud-ouest lémanique.

## Des acteurs associés autour des énergies renouvelables

Le 8 février dernier, le lycée agricole La Touche à Ploërmel (Morbihan) a inauguré son unité de méthanisation. Une victoire pour l'établissement qui, associé à des partenaires locaux (agriculteurs, industries agroalimentaires, collectivité locale...), porte ce projet depuis 2007. « *Nous allons pouvoir valoriser les déchets agricoles ou les rebuts des industriels. Cela va aussi nous permettre de diminuer l'utilisation des engrais minéraux, de maîtriser les odeurs, de produire une énergie renouvelable et de réduire les gaz à effet de serre* », résume Daniel Le Ruyet, responsable de l'exploitation du lycée.

En régime de croisière, les partenaires, dont certains sont actionnaires de l'unité de méthanisation, retraiteront 4 900 mètres cubes de lisier, 1 400 tonnes de déchets végétaux et 1 850 tonnes de coproduits (essentiellement des graisses) qui devraient générer plus de 1 000 kilowattheures. Cette énergie sera vendue à EDF pour être ensuite redistribuée aux habitants et aux entreprises de la commune. « *D'ici sept à huit ans, nous devrions avoir rentabilisé les investissements* », ajoute Daniel Le Ruyet, rappelant toutefois que l'intérêt de ce projet n'est pas uniquement financier : « *En tant qu'acteurs du territoire, nous participons de ce fait à l'effort collectif en faveur des énergies renouvelables. Nous espérons également inspirer d'autres agriculteurs, car il est tout à fait possible d'installer des unités de méthanisation plus petites sur des exploitations. Nous poursuivons enfin des objectifs pédagogiques auprès de nos élèves. Grâce à cette unité de méthanisation, nous souhaitons les sensibiliser au développement durable.* »

Cette initiative permet, d'autre part, de répondre par anticipation aux souhaits du ministre de l'Agriculture, qui veut réconcilier agriculture et écologie en s'appuyant sur la formation. **LE**



Inauguration de l'unité de méthanisation.

© Lycée La Touche



**Pour aller plus loin...  
Rendez-vous à la convention  
des 1<sup>er</sup> et 2 juin 2013**

**CONTROVERSE : « AVONS-NOUS BESOIN DE L'ÉCOLE  
CATHOLIQUE POUR ANIMER LES TERRITOIRES ? »**

- Pilote : Marc Thebault.
- Débats : Pierre Méhaignerie (samedi et dimanche) ;  
Philippe Doucet, maire PS d'Argenteuil (dimanche) /  
des représentants de l'Éducation nationale (sous réserve :  
Pierre-Yves Duwoye, recteur de Versailles, et Christian Nique,  
ancien recteur).

**À VISITER AUSSI À LA CITÉ DES INITIATIVES :**

- Un lycée agricole incluant une unité de méthanisation  
(lycée La Touche, Ploërmel, Morbihan).
- Une section jeunes sapeurs-pompiers conventionnée avec  
le service départemental d'incendie et de secours (SDIS)  
(Institut l'Amandier, Lézignan-Corbières, Aude).
- Une mini-entreprise (collège Sainte-Marie, Ornans, Doubs).
- Des établissements accueillant des activités communales  
(école Notre-Dame, Mirande, Gers ; collège Saint-Mauront,  
Marseille, Bouches-du-Rhône).
- Une école unique sur sa commune (école Saint-Joseph,  
Raucoules, Haute-Loire).
- Une école avec projet d'éducation au développement  
durable (EDD) sur 3 ans + centre de loisirs sans hébergement  
(CLSH) à l'année avec secrétariat inclus dans l'école (école  
Notre-Dame-de-Grâce, Les Abymes, Guadeloupe).

# Des cours à la carte

*Au lycée privé de Compiègne, les élèves choisissent leur cours après 15 heures. Introduit à la rentrée dernière, le programme de progression et d'évaluation du lycéen de Sévigné (PPELS) donne aux lycéens un avant-goût de la fac. Une proposition complémentaire, facteur de motivation.*

CHARLOTTE MURAT

La cloche de 15 heures sonne la fin des cours. Mais au lycée Sévigné de Compiègne<sup>1</sup>, les élèves restent dans l'établissement. C'est l'heure du PPELS : le programme de progression et d'évaluation du lycéen de Sévigné. En plus des matières obligatoires, les lycéens doivent bâtir leur emploi du temps de l'après-midi en choisissant entre droit, initiation à la philosophie, anglais commercial, dictée, laboratoire de langues ou de sciences, ou encore renforcement. Une invention du chef d'établissement, Érick Ducrocq, qui veut faire apprendre ses élèves, mais apprendre autrement, en mélangeant recettes d'antan et innovations.

Depuis dix ans, ce dernier travaille à la réussite des jeunes. À commencer par les collégiens. Lorsqu'il prend la direction du groupe scolaire en 2002, il trouve un « collègue moribond, ayant du mal à trouver sa place à Compiègne ». Persuadé des bienfaits de la rigueur, il édicte un règlement intérieur très strict – « l'un des plus carrés de l'Oise » –, développe les langues anciennes, évalue toutes les semaines les élèves, lance des classes bilingues et distribue retenues et accessits.

Sous tutelle de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame-de-la-Compassion, l'établissement s'attache à « rendre l'enseignement accessible à tous, en particulier aux plus faibles ». Tous les candidats sont donc admis, même les plus décrocheurs. Le développement personnel des jeunes est en

partie assuré par des ateliers le vendredi après-midi (point de croix, mécanique, capoeira, batterie, sculpture), mais surtout par la mise en place d'un « système gagnant-gagnant », avec la remise de « satisfecit » aux élèves méritants sur un plan autre qu'académique.

## Mission obligatoire

Mais c'est au lycée que la révolution sera la plus importante. « C'est le plus gros changement qu'il y ait eu à Sévigné », note



Ci-dessus : des élèves de 2<sup>de</sup> et de 1<sup>re</sup> réunis dans le labo de langues avec Marissa Luis, professeur d'espagnol. Ci-contre : Érick Ducrocq dans la salle dédiée à son invention, les PPELS.

Jade, une élève de seconde scolarisée dans l'établissement depuis le primaire. S'interrogeant sur les motivations des lycéens, Érick Ducrocq part du constat que les adolescents ont les mêmes préoccupations que les étudiants : une approche utilitariste des cours et le désir de préserver leur liberté. C'est ainsi que lui vient l'idée de lancer le PPELS.

Les jeunes y choisissent les cours qu'ils veulent suivre, à condition de passer au moins une fois dans chacun d'eux, d'aller par exemple au moins trois fois en initiation à la philosophie, ou encore de passer cinq « galops » (un examen écrit ou oral qui ressemble à une colle de prépa). Particularité de ces cours, tous les niveaux y sont mélangés, ce qui oblige les profs à penser leurs séquences autrement qu'en terme de programme. « En langue, on emmène nos élèves au bac dès la seconde », explique Marissa Luis, professeur d'espagnol.

Les lycéens semblent ravis. Paul, en première, pointe le fait que cela donne « un aperçu des études supérieures » et apprend « à gérer son temps ». Élèves de seconde, Émilien et Marius ont très bien compris ce qu'ils pouvaient en retirer. Le premier met en avant « l'ouverture d'esprit », tandis que le second a remarqué que « l'initiation à la philosophie peut aider dans d'autres matières, en histoire par exemple ». Audren, lui, reconnaît que « ça nous a un peu déroutés dans notre travail. On n'a pas su gérer notre temps pour les travaux personnels encadrés (TPE) ». Même si, en première, on n'exige plus des élèves un travail en quadrinôme, afin qu'ils puissent se concentrer sur les TPE. Ce « travail en quadrinôme », c'est une autre invention d'Érick Ducrocq, qui a demandé aux lycéens de former des groupes de quatre en début d'année et de choisir une matière dans laquelle ils acceptaient de relever un défi : étude sociologique en économie, maquette d'un pont en espagnol... Sans compter



la mission, obligatoire elle aussi, avec thème et budget, qui s'est soldée par une enquête de deux jours sur l'île de Jersey<sup>2</sup>. « Cela a énormément joué sur leur motivation », reconnaît Eva Da Costa, enseignante de mathématiques. Grâce à ces propositions nouvelles, améliorées au fil des ans, l'établissement est passé de 425 élèves en 2002 à 750 aujourd'hui. Et à moins de deux mois du bac, Érick Ducrocq n'a aucune inquiétude pour ses élèves : « Ils ont le niveau. » Voir un peu plus.

1. Sur internet : [www.sevigne-compiegne.fr](http://www.sevigne-compiegne.fr)

2. Après avoir choisi un thème (« La culture à Jersey », « L'héritage de Victor Hugo à Jersey... »), les élèves planchent d'abord à Compiègne, avant de proposer un budget à leur professeur d'anglais et de partir finaliser leur étude sur place.

# Urgent : recherche contrat d'apprentissage

*Au sein du CFA Stephenson, à Paris, plus de 150 jeunes bénéficient tous les ans du dispositif « Passerelle » qui les accompagne dans leur recherche d'un contrat d'apprentissage. Un coaching personnalisé, du CAP à la licence pro, qui permet de limiter ensuite les ruptures de contrat.*

MIREILLE BROUSSOUS

Quentin Decout, 18 ans, prépare un bac pro Commerce en alternance au CFA Stephenson, dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il vient de frôler la catastrophe. Après une période d'essai de deux mois chez Monoprix, l'entreprise a rompu son contrat d'apprentissage au motif que Quentin serait « un peu lent ». Il lui faut absolument convaincre un nouvel employeur.

Heureusement, Stephenson est là pour ceux qui ont du mal à trouver un contrat ou qui, comme Quentin, doivent en retrouver un d'urgence. Quentin y intègre le dispositif « Passerelle ». Durant la semaine où ses camarades sont en entreprise, lui, épaulé par des formateurs, retravaille son CV, peaufine sa lettre de motivation, se déplace dans des boutiques de vêtements pour y postuler et adresse sa candidature à des directions des ressources humaines de la grande distribution. Il observe scrupuleusement les conseils qu'on lui donne : il se rend aux entretiens à l'heure et bien habillé.

Ce qui l'a le plus aidé, ce sont les simulations d'entretien qui ont été organisées dès qu'un véritable entretien s'est profilé à l'horizon. « Les formateurs m'ont expliqué que mon stress était trop visible. Je bougeais les mains, je parlais trop et n'écoutais pas assez, j'étais incapable de sourire. Le défaitisme qu'avaient fait naître en moi mes échecs précédents, se lisait sur mon visage », explique Quentin. Pourtant, après trois simulations, c'est l'illumination. « Je me suis dit : finalement, ce n'est pas si difficile. » Au bout de deux mois de « Passerelle », il a décroché un contrat au BHV, où il travaille désormais au rayon jouets.



Sébastien Malige, formateur du dispositif « Passerelle », et Quentin Decout.

Pour Jean-Philippe Dubosc, 21 ans, entré à Stephenson – après quatre ans de déscolarisation – en vue de préparer un CAP Employé de vente spécialisé, la recherche d'un contrat a duré six mois, de juin à novembre 2012. « Vu mon âge, j'étais trop "cher" pour une PME<sup>1</sup>. Il me fallait un contrat dans une grande entreprise », explique-t-il avec clairvoyance. Après une recherche « en solo », il intègre finalement « Passerelle ». « J'étais le seul de mon groupe à n'avoir pas trouvé d'entreprise. Pour moi, c'était le choc ! Un stress énorme ! Mais les intervenants de "Passerelle" nous apprennent à ne jamais baisser les bras. » Finalement, récupérant le contrat qui avait échappé à Quentin, il entre en apprentissage chez Monoprix.

## Partenariats

Le dispositif « Passerelle » met à la disposition des apprentis des moyens dignes des meilleurs cabinets d'outplacement. Tout d'abord, un environnement agréable dans un établissement flambant neuf... même s'il vient de fêter ses trente ans (cf. encadré). Tout au long de leur recherche, les jeunes ont accès à une salle

dans laquelle ils peuvent consulter internet et téléphoner aux entreprises. Mais ce n'est pas tout. Ils sont aussi entourés de professionnels – des experts en méthodes de recherche d'emploi et des chargés de relations avec les entreprises, un par secteur d'activité<sup>2</sup>. Ceux-ci établissent de solides partenariats avec les entreprises et « chassent » les contrats d'apprentissage. Enfin, trois demi-journées par semaine, les apprentis travaillent par groupes de 20 – ce qui permet un suivi personnalisé.

Implanté à Stephenson en 2003, le programme « Passerelle » y a été renforcé dès 2006. « Nous sommes l'un des rares établissements à lui avoir donné une telle extension. Chez nous, plus de 150 jeunes en bénéficient chaque année. Nous avons aussi souhaité créer deux niveaux : CAP et bac pro d'un côté, BTS et licence pro de l'autre », indique Sébastien Malige, formateur très investi dans le dispositif et, par ailleurs, responsable de la communication du CFA. Opérer cette distinction était indispensable, car si les seconds sont déjà capables de travailler une argumentation fine, les premiers ont tout à apprendre en matière de construction de CV et de rédaction de lettres de motivation.

# entissage

Avec les CAP et bac pro, le contrat est clair. « Nous nous mettons à leur service. En contrepartie, ils doivent venir à tous les ateliers, arriver à l'heure et, bien sûr, être actifs en recherchant eux-mêmes une entreprise », indique Céline Tannir, responsable relations jeunes du CFA, et l'une des principales animatrices de « Passerelle ». Les apprentis, même les plus jeunes, doivent apprendre à « se vendre ».

« Beaucoup sont d'une honnêteté désarmante. Lorsque les employeurs leur demandent quels sont leurs défauts – c'est une question classique... –, ils répondent naïvement qu'ils sont fainéants ou qu'ils arrivent souvent en retard », poursuit Céline Tannir. Réthoratoire ! Ceux qui ont déjà une petite expérience professionnelle – un job d'été ou du baby-sitting – ne songent pas toujours à la mettre en valeur. Tout comme ils ne pensent pas toujours à faire valoir leurs qualités : esprit d'équipe, fiabilité, etc. Au sein de « Passerelle », les élèves progressent rapidement. « Ils se fixent un objectif et prennent conscience des exigences d'une entreprise », résume Sébastien Malige.

Les étudiants en BTS et licence pro n'en sont plus là. Ils connaissent un peu, voire assez bien le monde du travail. Mais un suivi personnalisé est d'autant plus indispensable que la crise a aussi des effets sur les contrats de formation en alternance. « Les apprentis de la filière Tourisme sont ceux qui ont le plus de difficultés à décrocher un contrat », souligne Céline Tannir. Alice Sagot en sait quelque chose. Elle est restée

« Désormais, lorsque je dois parler en public, je n'ai plus d'appréhension. »

dans le dispositif pendant trois mois. « Dès mon entrée en BTS Tourisme, j'ai bénéficié d'un véritable coaching personnalisé, explique-t-elle.

Quand vous avez l'impression d'avoir déjà contacté toutes les entreprises existantes, les formateurs de « Passerelle » sont capables de vous ouvrir de nouveaux

horizons. Associé aux cours – qui permettent de bien comprendre en quoi consistent les métiers –, ce dispositif rend tout plus concret. » Un coaching qui permet aussi de mieux se connaître et de progresser. « Prendre la parole m'angoissait. Mais, dans le cadre de « Passerelle », chacun de nous devait expliquer régulièrement devant les autres où il en était de sa recherche de contrat. J'y ai appris à mieux m'exprimer. Désormais, lorsque je dois parler en public, je n'ai plus d'appréhension », ajoute Alice Sagot, qui a décidé de poursuivre son BTS par une licence pro Hôtellerie et tourisme et vient de signer un CDI d'assistante « événementiel » à l'Aquarium de Paris.

## Coups de main

Certains jeunes trouvent rapidement un contrat et ne font que passer. D'autres restent beaucoup plus longtemps dans le dispositif. Au bout de deux mois, les apprentis ont un entretien avec le conseil d'orientation concertée (COC) pour faire le point, mais ce sont eux qui décident en dernière instance s'ils souhaitent ou non poursuivre l'expérience. Ils sont majoritairement persévérants, mais certains – découragés – quittent le dispositif, et d'autres – ne disposant pas d'aide familiale – sont obligés de trouver un petit boulot pour vivre et ne peuvent s'offrir le luxe de continuer une recherche trop longue.

« Ceux qui ont décidé d'arrêter, mais trouvent par eux-mêmes un employeur avant décembre, sont repris dans le CFA », tient à préciser Céline Tannir.

Si le dispositif « Passerelle » donne de sérieux coups de main, il ne résout pourtant pas tous les problèmes. Au cours de l'année scolaire 2012-2013, 73 % seulement des 160 jeunes en « Passerelle » à Stephenson ont trouvé un contrat d'apprentissage,

## LE CFA STEPHENSON FÊTE SES 30 ANS



Le 19 mars 2013, les apprentis du bac pro Accueil-relation clients et usagers (Arcu) attendaient les invités du CFA Stephenson.

Lumineux, rutilant, le CFA Stephenson ne fait vraiment pas son âge.

Et ce d'autant moins qu'il a inscrit le web, le virtuel et le numérique au cœur de sa pédagogie. L'établissement dispose de 700 ordinateurs équipés de logiciels professionnels, d'un espace multimédia de 50 postes connectés à internet et d'un réseau wi-fi accessible à tous les apprentis. Le 19 mars dernier, il a fêté ses trente ans, organisant pour l'occasion une ambitieuse table ronde autour du thème « Économie et société : la réponse de l'alternance ». L'établissement – dirigé aujourd'hui par Jean-Marc Cerf – en a profité pour rappeler que, depuis son ouverture, il a formé 30 000 jeunes ou moins jeunes – via l'apprentissage, la professionnalisation, la validation des acquis de l'expérience (VAE) et la formation ouverte et à distance (FOAD) – aux métiers du tertiaire avec un taux de réussite aux examens de 83 %. **MB**

ce qui peut sembler peu compte tenu des moyens déployés. En revanche, une fois leur contrat décroché, bien au fait de ce que les entreprises attendent d'eux, ils ne le lâchent plus : le pourcentage de ruptures avec l'employeur est de 6 % seulement chez les apprentis de Stephenson, contre environ 20 % dans la plupart des CFA...

1. Le pourcentage du Smic versé aux apprentis dépend non seulement du diplôme qu'ils préparent, de leur année de formation, mais aussi de leur âge.

2. Les secteurs d'activité représentés à Stephenson sont Commerce-distribution, Tourisme, Hôtellerie, Vente-négociation, Banque, Gestion de l'information et Service relation clients.



Céline Tannir, responsable relations jeunes du CFA.

# Mini-assistants : l'anglais

*Du 7 au 17 avril, 80 écoles du Finistère ont accueilli des mini-assistants venus de Cornouailles. Ces lycéens britanniques ont fait découvrir à des élèves de primaire le véritable accent anglais et une culture différente.*

MIREILLE BROUSSOUS

Rarement, l'apprentissage d'une langue aura donné lieu à pareille fête. L'école Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, située à deux pas de la vieille ville de Concarneau, s'est mise à l'heure anglaise. À l'entrée de l'établissement, des Scots Guards en carton, réalisés par les élèves, attendent la relève. Dans le grand hall, d'autres symboles de la Grande-Bretagne sont réunis : un bus londonien à impériale, la tour de Big Ben, une cabine téléphonique, des drapeaux, etc. Pour cet *English Day*, les écoliers ont adopté l'uniforme ou presque. Tous vêtus d'une chemise blanche, ils se sont également fabriqués des cravates en papier crépon. Assises sur le sol, plusieurs classes de CM1 et CM2 – l'école accueille plus de 300 enfants – attendent avec impatience que les mini-assistants prennent la parole. Ils les connaissent déjà puisqu'ils sont présents dans l'établissement depuis près d'une semaine. Ils font partie de la cinquantaine de jeunes Anglais préparant leur « A-level » – l'équivalent du baccalauréat – au lycée de Truro (Cornouailles) et qui ont choisi de venir dans le Finistère pendant leurs vacances pour y enseigner l'anglais. Aidés d'un PowerPoint, Mollie (17 ans) et Jacob (18 ans), peau claire et cheveux blonds, montrent des photos des villes où ils habitent, de l'école puis du collège où ils ont été scolarisés, de leur lycée actuel, de leur maison, etc. Ils parlent de leur vie quotidienne. Quand ils expliquent que les cours finissent à 13 h 00, les petits Français poussent des cris d'étonnement. Après leur



Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, à Concarneau, a adopté le style anglais.



Mollie et Jacob, deux « vrais » Britanniques face à un auditoire captivé.

intervention, les questions fusent, en français mais aussi en anglais. Tout y passe : la taille de leur maison, l'heure à laquelle ils se lèvent, leurs musiques et plats favoris... Mollie et Jacob répondent en français avec un charmant accent qui ne manque pas d'étonner leur auditoire. Après cet échange, direction la cantine, où les élèves découvriront un menu typiquement britannique : *fish and chips* et crème... anglaise.

## Ludique

Dans l'après-midi, les CM2 ont cours avec Mollie et Jacob. Les mini-assistants disposent des images de fruits et de légumes

sur le tableau. Le jeu peut commencer. Un enfant sort, l'image représentant les cerises est cachée. À son retour, il devra la retrouver. Sur le mode du « Tu chauffes, tu refroidis », la classe dit « *Cherry !* » de plus en plus fort lorsque l'enfant se rapproche de l'image et de moins en moins fort lorsqu'il s'en éloigne. Personne n'oubliera le mot « *cherry* » répété des dizaines de fois. D'autres jeux suivent parmi lesquels « *Simon says* », l'équivalent de notre fameux « Jacques a dit ». Quand la ludique leçon prend fin, les enfants en redemandent... L'apprentissage de l'anglais est au cœur du projet pédagogique de l'école. Dès la maternelle, une intervenante extérieure apprend les rudiments aux enfants *via* des jeux et des mimes. Trois enseignantes sur quinze y ont été habilitées à enseigner l'anglais. L'an dernier, elles ont emmené une classe de CM1 à Londres. « *C'était une grosse responsabilité, mais ce voyage a suscité beaucoup d'enthousiasme et d'émotion* », se souvient Maryvonne Barré, professeur des écoles, qui a obtenu son habilitation. Elle prévoit de travailler un mercredi avec Michelle Mergalet sur le dossier qui permettra un jour à l'école d'obtenir le label européen des langues. Qui est Michelle Mergalet ? La personne sans qui tout cela n'aurait pas été possible... Docteur en lin-

guistique, cette dernière est formatrice en didactique des langues pour les masters 2 à l'Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique (Isfec) sur les sites de Brest et de Guingamp. Mais son rôle ne s'arrête pas là. Chargée de mission à la direction diocésaine de l'enseignement catholique du Finistère, elle travaille aussi à développer l'enseignement des langues et des cultures auprès de 200 établissements du premier degré. L'idée des mini-assistants, c'est elle qui l'a eue.

La correspondance des CM1 et CM2 avec des élèves anglais, c'est encore elle. « *Il est essentiel que les enfants rencontrent de « vrais » Britanniques, qu'ils entendent une*

# en grand



Jessie, à Saint-Jean-de-la-Croix, à Brest.

“vraie” langue. L'apprentissage de la langue anglaise doit aller de pair avec la découverte de la culture britannique », explique-t-elle.

Depuis des années, cette communicante passionnée fait en sorte que des liens se tissent entre les écoles du Finistère et celles de Cornouailles. Rosie Sleep, *Primary Languages Consultant* au Cornwall Council, son interlocutrice de l'autre côté de la Manche, est devenue au fil du temps une véritable amie. Durant les dix jours de présence des mini-assistants, elles visitent ensemble les écoles du Finistère pour s'assurer que tout se passe bien.

Même de rien, les mini-assistants transforment la vie de l'école. Ils participent à l'enseignement avec les professeurs des écoles, mais ce n'est pas tout : ils écrivent des histoires, montent des spectacles, réalisent des petits films ou font la cuisine avec leurs jeunes élèves français. « *Année après année, les projets s'améliorent* », souligne Michelle Mergalet.

Pour les mini-assistants, c'est l'occasion rêvée de perfectionner leur français. Hébergés pendant dix à quinze jours dans une famille dont l'un des enfants est scolarisé dans l'école où ils interviennent, ils découvrent la région. Mollie et Jacob ne se destinent pas à l'enseignement – Mollie n'a pas encore de projet professionnel ; Jacob, lui, a choisi d'étudier la physique à l'université –, mais ils adorent la France. C'est la deuxième fois qu'ils sont mini-assistants, et ils répondent aux

questions de leurs petits élèves avec une grande aisance.

On a beau changer d'établissement, l'enthousiasme reste le même. Jessie, 16 ans, est mini-assistant à l'école Saint-Jean-de-la-Croix au Relecq-Kerhuon, dans la banlieue de Brest. C'est sa première fois. « *C'est assez fatigant de parler français tout le temps mais, depuis quelques jours, je commence à penser en français* », explique-t-il. En cours, il écrit des mots au tableau, tels que « *Boat* », « *Guitar* », et invite les enfants à les épeler, les reprenant, si nécessaire, avec son

« vrai » accent britannique... Dans l'école Saint-Jean-de-la-Croix, la quasi-totalité des enseignantes ont travaillé dur pour obtenir leur habilitation. C'est dire l'intérêt qu'y suscite l'enseignement de l'anglais. Les projets se multiplient autour de l'apprentissage de la langue : tout au long de l'année, les enfants correspondent *via* des webcams avec des petits Anglais de Penzance, à l'extrême sud-ouest de la Cornouailles. « *Ils parlent de ce qu'ils mangent à Noël, se posent des devinettes, chantent des chansons. Ils sont*

**À la cantine, le menu est typiquement britannique : fish and chips et crème... anglaise.**



Une école aussi bien gardée que Buckingham Palace.

toujours étonnés de pouvoir communiquer avec des enfants parlant une autre langue que la leur », explique Sandrine Kerlann,

la directrice. « *J'encourage les enseignants à utiliser des chansons anglaises, des films anglais, à susciter des rencontres en live ou en vidéoconférence, mais je n'impose aucune méthode* », ajoute Michelle Mergalet. « *Ce qui me ravit, c'est que ces projets apportent beaucoup de joie à tout le monde et soudent les équipes* », résume-t-elle. C'est une évidence lorsqu'on voit travailler les équipes pédagogiques de Concarneau et de Brest. Le charisme de Michelle Mergalet n'est pas pour rien dans l'engagement de ces enseignantes qui, pour la plupart, ont suivi ses cours à l'Isfec...



## De part et d'autre de la Manche



Rosie Sleep et Michelle Mergalet.

Ce n'est pas pour rien que le « Programme Mini-Assistants » a été récompensé par un *award* européen du British Council. Depuis 17 ans, Michelle Mergalet, chargée de l'organisation de l'enseignement des langues dans le Finistère et membre du groupe national « Langues vivantes et culture Formiris », travaille à tisser des liens entre écoles, jeunes et adultes, de part et d'autre de la Manche. Son projet d'accueil de mini-assistants dans les écoles primaires date de 1996. « *Dans un premier temps, une vingtaine d'établissements seulement se sont investis.*

*Ce n'était pas toujours satisfaisant car, parfois, ils ne savaient pas quoi faire des assistants. Il a fallu les amener à élaborer de "vrais" projets autour de la culture britannique en relation avec les assistants* », explique Michelle Mergalet. Puis le programme est monté en puissance d'année en année, au point qu'en 2012-2013 plus de 80 écoles du Finistère ont souhaité accueillir des mini-assistants. Mais Michelle Mergalet ne s'est pas endormie sur ses lauriers et a lancé d'autres opérations. Depuis 2000, ses étudiants en master 2 partent en stage dans des écoles de Cornouailles. Elle travaille aussi au rapprochement entre établissements du Finistère et de Cornouailles. Depuis 2004, des enseignants britanniques sont régulièrement accueillis dans des écoles du Finistère afin d'échanger avec leurs collègues français. En 2008, ce fut le tour des chefs d'établissement. Quarante jumelages scolaires ont ainsi vu le jour. **MB**

# François Euvé

## Un homme d'études

Si la Compagnie l'a nommé rédacteur en chef d'Études, c'est qu'elle a de bonnes raisons de croire qu'il pourra y exercer ses multiples talents », déclare Thierry Lambolley, responsable de tutelle des établissements scolaires jésuites et grand ami de François Euvé. Les deux hommes se sont connus au noviciat, où Thierry Lambolley, 51 ans, est arrivé un an après son aîné. Tous deux de formation scientifique, ils ont plaisir à se retrouver. « Il y a, chez François, un grand attrait intellectuel pour saisir les choses et les comprendre sans cloisonner, en mettant en harmonie les disciplines. Il possède cette vivacité d'esprit qu'on retrouve chez le scientifique qui ne s'interdit aucune question, et cette ouverture culturelle propre aux jésuites », confie son ami volubile.

Dans son bureau parisien du 14 rue d'Assas, au milieu de la collection complète de la revue qu'il dirige depuis janvier dernier (voir encadré), François Euvé évoque avec modestie son parcours sans faute. D'une grande affabilité, il met à l'aise son interlocuteur avec gentillesse. C'est à Fontainebleau (Seine-et-Marne) qu'il passe son enfance et son adolescence entre un père ingénieur des Ponts et Chaussées et une mère enseignante de mathématiques. Enfant unique, il ne rapporte que de bonnes notes de Saint-Aspais, l'établissement catholique où il est scolarisé jusqu'au bac. De ces années, il lui reste le souvenir vif d'un prof d'histoire, l'abbé Lamy, un ancien résistant « qui vivait plus sa discipline qu'il ne l'enseignait ».

Son bac en poche, Sciences-Po le tente, mais il opte pour une prépa à Sainte-Geneviève de Versailles, un choix qu'il considère « plus sûr ». À Ginette (surnom



© R. SUDRI

*François Euvé, 58 ans, vient de prendre la direction de la revue Études. Scientifique et théologien de renom, ce jésuite en dialogue avec le monde est un lettré curieux de tout, qui pourrait incarner l'honnête homme du XXI<sup>e</sup> siècle.*

**SYLVIE HORGUELIN**

de cet établissement jésuite), sa « passion pour les sciences » se révèle grâce à Michel Méallet, un professeur de physique débutant, qui lui « donne envie de manipuler la matière ». Une autre rencontre va le marquer : celle du père Étienne Garin, aumônier des étudiants. Issu d'un milieu de chrétiens pratiquants, la foi va

de soi pour François. Au point que c'est à l'École normale supérieure de Cachan, où il entre en 1973, qu'il se confronte pour la première fois « au monde de l'athéisme ». Mais lui poursuit sa voie.

Encouragé par le père Garin, le jeune normalien tente une expérience de vie communautaire. Dans l'ancien petit séminaire de Charenton, il campe avec cinq copains dans des salles de classe, menant une vie spartiate et partageant des temps de prière. Cette expérience rude tourne court au bout d'un an, et le jeune homme se retrouve « à l'internat de Cachan, dans une chambre avec douche » qui lui semble « d'un luxe inouï ». Il continue à cheminer, en intégrant un groupe Communauté vie chrétienne (CVX) qu'accompagne le père Claude Flipo. C'est là qu'il découvre véritablement la démarche ignatienne : « On y vivait une foi en cohérence avec le monde grâce à la relecture de vie, en considérant que toute activité,

même profane, avait un sens spirituel », se souvient-il. Il y restera dix ans.

### Cours du soir

Tandis qu'il franchit avec aisance toutes les étapes du curriculum universitaire – maîtrise, agrégation de physique en 1976, DEA puis préparation d'une thèse en physique des plasmas à l'université d'Orsay-Paris XI –, l'étudiant se lance dans un autre cursus. Avec des anciens de Ginette, il s'inscrit au Cycle C, un parcours de théologie pour les laïcs, créé en 1968 à l'Institut catholique de Paris. En cours du soir, sept ans durant, il va découvrir la Bible et l'histoire de l'Église. Parmi les professeurs, on compte alors de grandes figures jésuites : François Marty, pour la

Ce pur intellectuel se détend... « en cuisinant pour ses amis ».

philosophie des sciences, Joseph Moingt, pour la christologie, Paul Valadier, pour la philosophie morale et politique. De quoi impressionner le jeune homme qui se destine à l'enseignement de la physique. Un premier contact avec des élèves va toutefois le faire réfléchir. Pour valider son agrégation, il est envoyé un an au collège parisien Charlemagne, en classe de 4<sup>e</sup>. La physique vient d'entrer au collège, et il remplace le promoteur de cette réforme, muté ailleurs contre son gré, à la grande déception des élèves. Une année difficile, due à « une erreur d'affectation, comme l'Éducation nationale en fait tant », commente-t-il sobrement.

Déçu par le public, il postule dans l'enseignement catholique et est recruté par Mlle Renouard, la directrice du lycée Daniélou à Rueil-Malmaison. Dans cet établissement de filles, il s'épanouit pendant trois ans au milieu d'une équipe chaleureuse et soudée. Mais un questionnement de fond le rattrape, suite à « des rencontres féminines » : doit-il s'orienter vers le mariage ? « Après une retraite de choix de vie de huit jours, cela s'est clarifié. J'ai averti mademoiselle Renouard et demandé un congé sans solde. »

Commence alors un troisième parcours, tout aussi exigeant que les précédents : deux ans de noviciat chez les jésuites à Lyon, quatre ans de formation au Centre Sèvres à Paris.

L'éternel étudiant obtient de nouveaux diplômes : une licence de philosophie et une maîtrise de théologie. Ordonné prêtre en 1989, il fait une pause d'un an en paroisse à Aubagne, non loin de Marseille – « une expérience intéressante qui m'a montré que ce n'était pas ma vocation ! », avoue-t-il avec franchise.

De manière assez inattendue, François Euvé évoque alors son intérêt pour la culture russe. À Cachan, il a appris la langue de Dostoïevski et découvert Moscou et Saint-Petersbourg pendant ses vacances. Aussi, à son retour en Ile-de-France, après la chute du Mur, il habite au Centre d'études russe de Meudon et fréquente la bibliothèque créée par le fondateur d'*Études*, le père Gagarin. Au bout d'un an, il est contacté par un jésuite polonais, le père Opiela, envoyé par le supérieur général pour établir en Russie une « région » qui va intégrer la vingtaine de jésuites clandestins qui ont survécu derrière le Rideau de fer à la

« Il fallait découvrir le système, tout était compliqué, faire les courses, acheter de l'essence », se souvient-il. À Moscou, il réalise, en fin de compte, qu'il n'est pas « indispensable » et que « [sa] vocation » consiste plutôt « à faire dialoguer science et foi ». Ce qu'il démontre à Paris, en soutenant une thèse audacieuse, dans laquelle il pense « la création comme un jeu<sup>1</sup> ».

## Une blague

Sa carrière d'enseignant de théologie débute alors au Centre Sèvres, tandis qu'il publie plusieurs ouvrages remarquables<sup>2</sup> dans lesquels il creuse une même question : « Comment dire la foi chrétienne dans la culture d'aujourd'hui, marquée par la science ? » Et le physicien, devenu théologien, d'ajouter : « La science renvoie une explication qui insiste sur l'autonomie du fonctionnement du monde. Elle invite à valoriser cette démarche de liberté qu'on retrouve dans la tradition biblique, centrée sur la liberté créatrice de Dieu, et par là même, de l'homme ».

Pur intellectuel, François Euvé se détend... « en cuisinant pour ses amis », confie Bruno Voisin, directeur de la communication au Conseil supérieur du notariat, un ami de 40 ans. Et d'ajouter : « C'est un garçon plein de finesse et d'humour, qui adore rire. » Mais pour mieux le cerner, il choisit de raconter une blague : « “Vous, jésuites, vous répondez toujours à une question par une question ?”, est-il reproché à l'un d'eux. ” “Et pourquoi pas ?” répond le jésuite. Il y a une part de François là-dedans, dans cette volonté d'aller toujours un peu plus loin. »



## Une revue pour penser le monde

Créée en 1856 par le père Ivan Gagarin, pour l'apostolat des Russes, la revue *Études* a été très vite reprise par les jésuites français avec un objectif plus large.

Aujourd'hui, c'est un fin connaisseur du monde russe (voir article ci-contre), François Euvé, qui vient d'en prendre la direction, comme un clin d'œil au fondateur. Sa ligne éditoriale : « Nous voulons donner au lecteur une pluralité de points de vue pour qu'il se fasse sa propre idée », précise le nouveau rédacteur en chef. *Études* prend toutefois position dans ses éditoriaux, « pas forcément en noir et blanc », ajoute François Euvé qui tient « à laisser ouvert le champ du débat ». Chaque numéro comprend sept articles de fond, relevant de domaines variés (international, société, essai, religion et spiritualité, art et littérature) ainsi qu'une quarantaine de recensions d'ouvrages et des critiques de films, d'expositions ou de spectacles. Son lectorat, composé d'enseignants, de membres de professions libérales et de cadres, est stable car son éclairage, pédagogique et éthique, est précieux. Principal atout de cette revue de référence : « Avoir le recul nécessaire pour mettre les sujets en résonance », explique François Euvé qui se plaît à croiser approches sociologiques, économiques ou encore bibliques. Dans le numéro de mai 2013, deux articles intéresseront plus particulièrement les éducateurs : l'un sur la lecture et les ados, l'autre sur les familles recomposées. SH

surprise de tous. À l'été 1992, François Euvé arrive à Moscou en même temps qu'un jésuite mexicain pour fonder une communauté et participer à l'enseignement théologique dans une petite structure qui accueille une centaine d'étudiants, catholiques et orthodoxes. Pendant trois ans, ce sera « l'aventure ».

1. *Penser la création comme un jeu*, Cerf, 2000.  
2. *Darwin et le christianisme*, Buchet-Chastel, 2009 ; *Sciences, foi, sagesse*, éd. de l'Atelier, 2004 ; *Crainte et tremblement, une histoire du péché*, Seuil, 2010.

## TUNISIE

# Une bibliothèque dans la tourmente de la révolution

**A**u détour d'une des nombreuses ruelles de la médina de Tunis, se trouve un bâtiment pas comme les autres. À quelques mètres du souk, au milieu d'échoppes d'artisans et de magasins d'alimentation, difficile d'imaginer derrière la lourde porte en bois du numéro 9 de la rue Sidi-Saber un havre de paix... Pourtant, autour d'un patio fraîchement badigeonné de blanc et orné de mosaïques anciennes, dans un silence propre à l'étude et à la méditation, ont été aménagées une salle de lecture et une imposante réserve constituée de 74 000 références, dont 5 000 en arabe, dédiées à l'histoire des religions.

Les ouvrages sur le christianisme, l'islam ou le judaïsme, centrés sur la théologie, l'histoire de l'Église en Afrique du Nord ou sur le dialogue interreligieux, attendent de sortir des rayonnages où ils ont été savamment rangés, sous la houlette de sœur Monique, l'adjointe du directeur, pour être mis à la disposition des visiteurs.

« Ce fonds a été constitué au fil des ans. Il est l'héritier de la bibliothèque du grand séminaire. Depuis sa fermeture, dans les années 1960, les livres avaient été entreposés dans des cartons dans les locaux de l'évêché, avant que l'Église ne décide de récupérer le bâtiment où nous nous trouvons – une ancienne école maternelle catholique désaffectée en 2001, faute de religieuses pour reprendre le flambeau – pour y installer une bibliothèque », mentionne le père Marc, directeur du lieu, arrivé il y a cinq ans.

Il y a eu ensuite l'impulsion donnée par la création, en 2000, d'une chaire de religions comparées à la faculté des lettres de la

*Installée en plein cœur de la médina de Tunis, la bibliothèque diocésaine, devenue un lieu du dialogue interreligieux, fonctionne au ralenti depuis janvier 2011. Son projet pour demain : contribuer à recréer du lien social dans un pays en pleine mutation.*

LAURENCE ESTIVAL



Une salle de lecture propice à l'étude et à la préparation des examens.

Manouba, en coopération avec l'Unesco. « À la demande de l'institution internationale, notre bibliothèque s'est ouverte aux chercheurs tunisiens et internationaux qui fréquentaient la chaire. Nous avons reçu des dons de plusieurs ONG qui nous ont aidés à développer notre fonds. Nous avons alors acheté plus de 3 000 ouvrages venus de tout le bassin méditerranéen et

du Moyen-Orient où il était possible de trouver des livres sur le christianisme en arabe », poursuit le responsable. Et pour accompagner ce développement, Karima, une jeune Tunisienne, a été recrutée, notamment en raison de sa connaissance de la langue arabe. Parallèlement, le lieu a accueilli des expositions temporaires et des conférences sur la religion et sur l'histoire, proposées à un large public.

### Capital unique

De son ouverture en 2003 jusqu'à la révolution de janvier 2011, il n'était pas rare de voir une dizaine de chercheurs et doctorants par jour dans la salle de lecture fréquentée également par des étudiants et des lycéens à la recherche de calme et de sérénité pour réviser leurs leçons ou préparer leurs examens. Le tout dans une ambiance propice aux échanges et dépourvue de tensions. « Nous faisons tellement partie du paysage que pendant les événements précédant le départ de Ben Ali, ou dans la



Sœur Monique, Karima et le père Marc.

confusion qui a régné après le changement de régime, nous avons toujours été protégés par nos voisins musulmans », raconte sœur Monique. « Dans les mois qui ont suivi la révolution, nous avons même profité du vent de liberté qui soufflait dans le pays pour partir en quête de livres rares, notamment sur le chiisme, que nous n'arrivions pas à nous procurer en raison des nombreuses contraintes administratives », ajoute le père Marc.

Cette période n'a été toutefois qu'une parenthèse : la chaire de religions comparées a, en effet, été fermée, même si plus que les enseignements dispensés, c'est son nom – elle s'appelait aussi « chaire Ben Ali » – qui lui a valu ce traitement...

Les conférences se sont, quant à elles, raréfiées. « En raison de l'insécurité ambiante, elles attireraient de moins

**« Nous avons toujours été protégés par nos voisins musulmans. »**

en moins de monde », note le directeur qui n'entend pas baisser les bras.

Pour donner un nouveau souffle à l'institution, le père Marc ne manque d'ailleurs pas de projets... Le premier d'entre eux : utiliser des espaces encore vacants pour accueillir les quelque 17 000 ouvrages et revues (sur 34 000) de la bibliothèque de l'Institut des belles lettres arabes de Tunis ayant survécu à l'incendie qui l'a ravagée en janvier 2010. Créée par les Pères Blancs en 1927 pour la formation des missionnaires en langue et culture arabe, cette dernière représentait un capital historique et culturel unique – original de la première traduction du Coran en latin, écrits d'Ernest Renan... –, et ce qui reste de son fonds pourrait compléter celui de la bibliothèque diocésaine. Avec un objectif : l'ouverture d'un centre de documentation pluridisciplinaire. Une initiative d'autant plus intéressante que depuis trois ans ces livres cherchent un point de chute, les travaux de reconstruction de l'Institut étant aujourd'hui au point mort.

Deuxième piste : trouver d'autres moyens que les expositions et conférences pour maintenir le lien avec le voisinage, en

repreuant par exemple un des rôles dévolus à l'Institut des belles lettres arabes. À côté de la bibliothèque réservée aux chercheurs, l'Institut assurait des cours pour les enfants défavorisés. « Nous avons également été contactés par des associations de la médina dont une association de défense des femmes battues », indique le père Marc. Alors que les quelques religieux logés dans le bâti-

ment devraient prochainement trouver un autre toit, les chambres pourraient être mises à la disposition des victimes de ce type de maltraitance. Une façon de montrer que la bibliothèque, fidèle à sa mission de dialogue entre les religions, peut participer à la création du lien social en dehors même de la consultation de ses savants ouvrages...

## Des écoles comme des balises

Avec ses 12 000 élèves accueillis dans neuf établissements (jardins d'enfants, écoles primaires et collèges), dont quatre à Tunis, l'enseignement catholique de Tunisie a aujourd'hui du mal à répondre à la demande des familles... « Nous sommes tenus par le modus vivendi, signé entre le Vatican et l'État tunisien, qui nous interdit d'augmenter le nombre de places », explique Stefano Capobianco, en charge de

l'enseignement à l'archidiocèse de Tunis. Un succès qui s'explique notamment par les résultats : « Être passé par un de nos établissements permet souvent à nos élèves d'intégrer les meilleurs lycées », reconnaît le responsable. La fermeture du dernier lycée catholique, en 2001, en raison des difficultés de recrutement de religieux pour assurer l'enseignement, n'a pas constitué un véritable handicap...

Cet enseignement privé, régi par les lois tunisiennes, est pourtant entièrement à la charge des familles. Le coût d'une année scolaire à l'école secondaire Les Maristes, par exemple, correspond à deux mois de salaire d'un instituteur débutant. Un tarif qui ne l'empêche pas d'accueillir presque exclusivement des Tunisiens issus de la petite bourgeoisie ou des classes moyennes. Ses points forts : un projet pédagogique qui met en avant l'ouverture à l'autre et insiste sur l'importance de la communauté éducative incluant les familles, ou encore sur la solidarité. Et ce, en respectant la culture et les valeurs de l'État tunisien avec l'hymne national tous les matins et des cours de Coran dans toutes les classes.

Comme toutes les institutions, l'enseignement catholique a été impacté par la révolution de janvier 2011. Sans parler ouvertement de tensions, malgré le piratage de sites internet de quelques établissements, il n'est pas toujours simple d'avancer dans le brouillard. « Actuellement, il y a une



Les Maristes, à Tunis.

crise profonde de l'autorité, et chacun cherche à se faire justice. Inévitablement, il y a un choc avec une structure qui, par définition, est un lieu de l'apprentissage de la vie en société, donc de règles, sous la responsabilité d'une équipe de direction, met en avant Bertrand Bougé, directeur des Maristes, qui a notamment renforcé ses exigences au niveau du règlement. J'aime l'image du Gois pour aller à l'île de Noirmoutier : c'est une digue qui permet de rejoindre l'île à marée basse. Régulièrement, sur le parcours, il y a des balises : quand la mer s'est retirée, elles indiquent la route et font partie du paysage. Quand il y a la tempête... elles permettent de trouver un refuge en attendant que le calme revienne... »

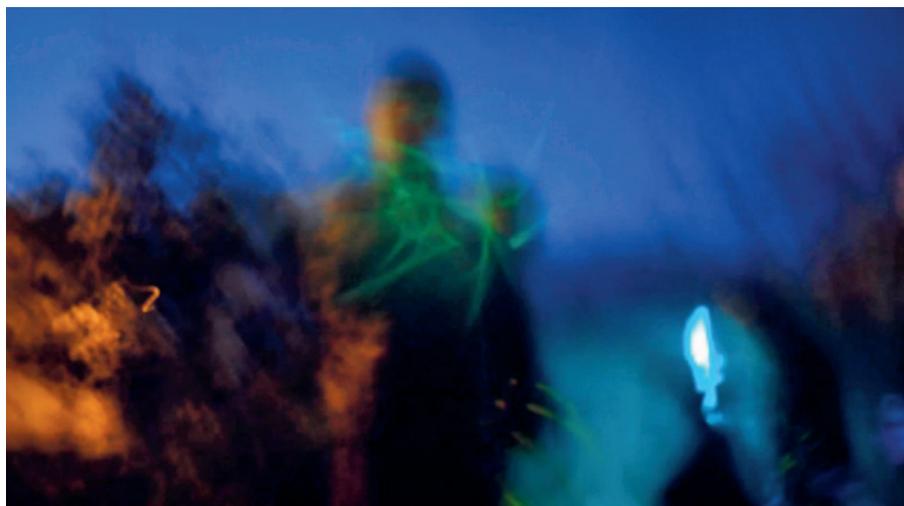
Présent depuis 120 ans, l'enseignement catholique, qui a choisi de rester en Tunisie après l'indépendance, n'entend pas changer son fusil d'épaule. « Nous sommes sûrs du "professionnalisme" de notre enseignement, et désireux de continuer à faire ce qu'a toujours fait l'Église catholique à travers ses écoles dans le monde entier : former localement des personnes debout, dans le respect des croyances et des réalités locales, tout en apportant le témoignage fort d'hommes et de femmes, engagés au titre de leur croyance en Dieu et en l'homme », conclut le directeur qui souhaite contribuer à faire des neuf établissements de la prélatrice des écoles de référence dans un monde en quête de repères. LE

## « JE VEUX TRAVAILLER DANS LE CINÉMA »

Le 6 avril dernier, avait lieu la remise des prix du festival Infilmement Petit, au Sgec. Quinze films et cinq photos, réalisés avec des téléphones portables par des collégiens et des lycéens, ont été primés. Un palmarès de grande qualité, salué par un jury impressionné...

**CHARLOTTE MURAT**

La meilleure façon de se familiariser avec les images est d'en fabriquer. » C'est par ces mots que Serge Tisseron, président du jury Infilmement Petit, a accueilli les collégiens et lycéens ayant participé à ce festival national de l'image de poche, lors de la soirée de remise des prix, le samedi 6 avril 2013, au Sgec. Au total, douze établissements scolaires ont concouru. Ils ont produit 72 films et 99 photos, réalisés uniquement avec des



Une image de À partager, de Margaux Mantaras, prix « Ovni », avec mention spéciale du jury.

téléphones portables. Quinze films et cinq photos ont été primés. « Ce festival s'inscrit dans la politique de développement de la culture du numérique », a rappelé Françoise

Maine, coordinatrice du département Éducation au Sgec, à l'origine de la manifestation. Pendant toute la journée, collégiens et lycéens ont participé à différents ateliers pour apprendre à créer un film de poche, un film d'animation, à gérer son identité

### Les jeunes cinéastes et photographes expliquent et... rêvent.

Adeline Bacchis, 1<sup>re</sup> S à Notre-Dame-de-la-Merci (Montpellier), lauréate du prix « graphisme » dans la catégorie Vidéo :

J'avais déjà remporté le prix du graphisme l'année dernière. Un monde de couleurs est mon troisième dessin animé. Mais je fais ça avant tout pour m'amuser. Je filme parfois avec mon téléphone, mais pas souvent. Et je fais quelques photos pour moi. Pour le festival, j'ai préféré la forme du dessin animé parce que je trouve cela plus poétique, plus joli. Et puis ça change. Des amies m'ont aidée, et heureusement. Sans elles, je n'aurais jamais réussi à faire autant de dessins en un mois.



Emmanuelle Salvador, 1<sup>re</sup> L à Notre-Dame-de-la-Merci (Montpellier), lauréate du prix « effets spéciaux » et du prix « création d'un monde », avec mention spéciale du jury, dans la catégorie Vidéo :

Nous étions, nous sommes, nous serons et Ô Terre, Ô Lune sont mes deux premiers films.



J'ai beaucoup travaillé et ai même composé la musique. J'y ai passé quelques nuits blanches. Dans le premier film, j'ai mis beaucoup de couleurs, d'effets spéciaux. Et comme j'avais peur que cela fasse un peu trop éparpillé, j'en ai fait un second, plus précis. Ma mère est artiste-peintre, et j'ai toujours adoré l'art. Mais j'avais peur d'avoir trop travaillé les images. Quand on regarde ce qui fait une bonne photo, par exemple, c'est une bonne lumière, un bon cadrage, point. Je suis donc rassurée par mes deux prix. Je me suis vraiment révélée grâce à ce festival et maintenant ma décision est prise, je veux travailler dans le cinéma.

Elliot Viennot (photo ci-contre) et Valentin Klar, 1<sup>re</sup> L au lycée Paul-Mélizan (Marseille), lauréats du prix du scénario, avec mention spéciale du jury, dans la catégorie Vidéo :

C'est notre premier film. Mais on a vu énormément de films, donc on connaît très bien le cinéma, toutes les techniques. On l'a fait complètement à l'arrache, trois semaines avant le festival. On a fait trois ou quatre heures de brainstorming pour trouver le scénario d'Artificial Talk, et on s'est lancé. On avait plein de faux raccords, et c'est vraiment le montage qui nous a



virtuelle, à réaliser un dessin animé à l'ancienne, à faire une bonne photo.

Les jeunes étaient intéressés, et « *même très concentrés sur leur travail* », s'est félicité Alain Larhant, formateur Tice<sup>1</sup> à la direction diocésaine des Côtes-d'Armor, chargé de l'atelier film d'animation. Il avait lancé comme défi aux adolescents de réaliser un très court métrage d'animation en deux heures, en utilisant du matériel mis à leur disposition, comme des jouets ou de la pâte à modeler, et un iPad. Et lorsque le coloriste Paco raconte comment a été fabriqué le dessin animé *La Vieille Dame et les pigeons*, ou qu'Hubert Van Ruymbecke détaille toutes les astuces pour prendre une bonne photo, les jeunes sont captivés. Ils écoutent, donnent leur avis...

C'est que cette génération a les images dans le sang. Au terme fréquemment employé de *digital natives*, Serge Tisseron, coauteur du rapport de l'Académie des sciences *L'Enfant et les écrans*<sup>2</sup>, préfère celui d'*image natives*. L'honnêteté impose de le dire : les films étaient bien meilleurs que les photos. Une différence que Serge

Tisseron n'a pas manqué de signaler aux jeunes, mais qu'il explique par la culture de cette génération : « *Les jeunes ont beaucoup plus l'œil cinématographique que photographique, car sur internet ils regardent des vidéos, et pas des photos. C'est aussi une génération qui a compris que l'on ne peut pas arrêter le temps, ce que l'on a tenté de faire pendant longtemps avec la photo. Le cinéma est, au contraire, une manière d'accompagner le temps.* »

C'est d'ailleurs pour « *lutter contre le risque de fracture générationnelle* » que Serge Tisseron encourage l'organisation de festivals comme Infillement Petit. « *C'est l'occasion pour les adultes de découvrir vos productions et donc de mieux vous connaître. C'est également l'occasion pour vous de voir que les adultes s'intéressent à vous et à ce que vous faites* », a-t-il rappelé aux participants.

Et si le débat, organisé avec ce dernier, sur la place des écrans dans leur vie a un peu dérapé sur la fin, se transformant en un échange de conseils sur les jeux vidéo, le message est tout de même passé : « *Les écrans font perdre la notion du temps. C'est*

*pourquoi il est important de se fixer des durées et d'apprendre à s'autoréguler.* »

Lorsque est venue l'heure de la délibération, les membres du jury ont rappelé à quel point ils avaient été frappés par la qualité des productions audiovisuelles et par leur diversité : « *J'ai vu tous les films trois fois !* s'est enthousiasmé Paco. *Rien n'est connoté, rien ne ressemble à rien. Ces jeunes ne sont pas prisonniers de codes, ils ne sont pas formatés.* »

Il y avait 25 films en compétition l'année dernière, presque trois fois plus pour cette seconde édition. « *On n'imagine pas ce qui pourrait nous arriver l'année prochaine* », a lancé Jérôme Gaillard, animateur Tuic<sup>3</sup> et coorganisateur du festival, qui avance même que « *la création de jeux vidéo pourrait être une piste à explorer* ».

1. Technologies de l'information et de la communication pour l'éducation.

2. Cf. ECA 353, p. 21.

3. Technologies usuelles de l'information et de la communication.

 Les films et photos primés sont visibles sur : [www.infillementpetit.fr](http://www.infillementpetit.fr)

sauvés. On veut bosser dans le cinéma, et on a déjà d'autres projets. On veut notamment filmer un sketch avec de faux raccords, en nous inspirant de ce qu'on a vécu pour le festival. On a aussi eu l'idée d'une websérie sur les phobies un peu étranges, comme la peur que quelque part un canard vous regarde. On va même investir un peu d'argent dans du matériel.

*Tancrede Hayer, 1<sup>er</sup> S à Notre-Dame-de-la-Merci (Montpellier), lauréat du prix « effets spéciaux » dans la catégorie Photo :*

J'ai toujours aimé l'art, aller dans les musées. Mais je m'y suis vraiment mis cette année, pour le festival. Je trouvais cette idée très enrichissante. J'étais devant mon ordinateur, sans idées. Et puis j'ai posé le regard sur la clémentine que je venais de manger et je me suis dit : pourquoi pas ? J'ai utilisé des effets spéciaux car je voulais donner une image un peu irréelle. Les quartiers de différentes couleurs rappellent aussi le partage entre les ethnies.



D. R.

*Julia Ducroux, 1<sup>re</sup> L à Notre-Dame-de-la-Merci (Montpellier), lauréate du prix « monde imaginaire » dans la catégorie Photo :*  
Je fais beaucoup de photos. J'ai un compact, mais j'utilise beaucoup plus mon portable, que j'ai toujours avec moi. Comme je

n'avais pas trop d'idées, j'ai utilisé des photos que j'avais déjà faites et je les ai retravaillées jusqu'à ce que ça me plaise. J'ai passé beaucoup de temps à les retoucher. J'ai bien essayé de faire des photos spécialement pour le festival, mais mes anciennes étaient beaucoup mieux.

*Pierre-Loup Fichet, 4<sup>e</sup> à Saint-Charles (Vienne), lauréat du prix de la mise en scène dans la catégorie Vidéo :*

Je représente toute ma classe, car le film d'animation *Le pain*, c'était un travail collectif dans le cadre du projet de l'année sur « Sciences et cinéma ». On a travaillé dessus avec nos professeurs de français, d'arts plastiques et de physique-chimie. Ils nous ont guidés vers un projet qui tenait debout. C'était long, mais tout le monde était supercontent quand ils ont vu le résultat final. Ça créé une belle émulation et on a vu la notion de partage au sein même de la classe. On a attaqué un deuxième projet sur un polar qu'on va aussi filmer. Je vais demander à ce qu'on refasse une classe cinéma en troisième. Mais personnellement, mon truc c'est plus la photo. Je vais peut-être concourir dans cette catégorie l'an prochain.



D. R.

Propos recueillis par Charlotte Murat

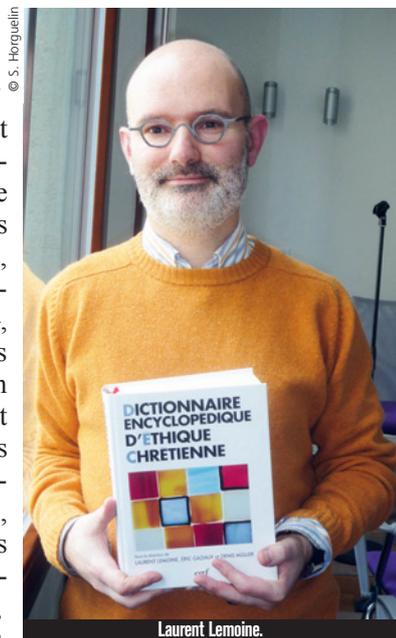


## L'éthique chrétienne mise à jour

*Il n'existait aucun dictionnaire d'éthique chrétienne. Voilà qui est fait grâce au travail remarquable réalisé par les éditions du Cerf. Frère Laurent Lemoine nous présente cet ouvrage de référence qu'il a codirigé pendant six ans. À mettre en consultation dans tous les CDI.*

**Le Dictionnaire encyclopédique d'éthique chrétienne<sup>1</sup> est unique, en quoi ?**

Laurent Lemoine<sup>2</sup> : Il n'existait tout simplement aucun dictionnaire œcuménique en francophonie. C'est une première ! Dans cet ouvrage, les auteurs catholiques, protestants, orthodoxes – et plusieurs non chrétiens choisis pour leur compétence –, présentent l'ensemble des notions liées à l'éthique et à la réflexion morale chrétienne. Cet outil permet de mieux comprendre les débats sociétaux actuels (famille, euthanasie, clonage, communautarisme, écologie...). Sont aussi traitées des notions fondamentales du christianisme comme la grâce, la joie, l'amour. Quelque deux cents articles rédigés par plus de cent spécialistes de divers horizons (théologiens, philosophes, historiens, sociologues, psychanalystes, scientifiques...) y sont rassemblés.



© S. Horguelin

Laurent Lemoine.

**Pourquoi avoir privilégié l'éthique plutôt que la morale ?**

L. L. : Par choix intellectuel, plus que par effet de mode. Il ne s'agit pas, en effet, d'édicter ici des normes. L'éthique permet une réflexion sur la morale. Elle relève de la question du sens et de la visée humaine (cf. encadré).

**Depuis sa sortie en février dernier, comment votre ouvrage a-t-il été accueilli ?**

L. L. : La réception est excellente. Tous saluent la somme de travail, la variété du dictionnaire, son approche globale œcuménique et son côté interdisciplinaire. J'en suis heureusement surpris. D'autant que nous n'avons pas voulu taire les tensions qui existent entre certaines sensibilités ecclésiales.

**Avez-vous aussi reçu quelques critiques ?**

L. L. : Certains nous reprochent le fait de ne pas présenter uniquement le point de vue catholique. Mais il ne s'agit pas d'un catéchisme. Il en existe déjà. Ce livre ne se présente pas comme une expression du magistère. Il emprunte la

méthode œcuménique dans la foulée de Vatican II. Notre intention est d'apporter toutes les informations essentielles pour que le lecteur puisse se forger sa propre opinion.

**Quelle est votre plus belle réussite ?**

L. L. : Peut-être d'avoir publié des articles cosignés par des catholiques et des protestants, dans lesquels sont présentées une position commune et parfois des divergences. C'est le cas, par exemple, de l'article « Avortement », écrit à trois, dont un auteur protestant. Son point de vue sur la vie n'est pas le même. C'est vraiment intéressant.

**Quels articles peuvent concerner enseignants et éducateurs ?**

L. L. : De nombreux articles peuvent les intéresser à titre personnel, mais aussi pour enrichir leurs cours – en philo, lettres, histoire, SVT, économie..., sans oublier la catéchèse. Le dictionnaire permet de se mettre à jour sur de nombreux sujets : « Éducation », « Droits de l'homme », « Éthique et littérature », « Science », « Mondialisation », « Bonheur »... Ce peut être aussi un outil de référence pour les étudiants en classes

prépa. Les articles varient en longueur et en difficulté. Les plus complets demandent un petit temps d'adaptation, mais nous avons évité le langage de boutiquier de l'éthique. Tout lecteur, initié ou non, y découvrira la réflexion des chrétiens sur les sujets de société les plus brûlants.

**Propos recueillis par Sylvie Horguelin**

1. Laurent Lemoine, Éric Gaziaux et Denis Müller (dir.), *Dictionnaire encyclopédique d'éthique chrétienne*, Cerf, 2 169 p., 65 €.

2. Docteur en théologie morale, Laurent Lemoine est dominicain et éditeur aux éditions du Cerf. Il intervient aussi auprès des enseignants et personnels de droit privé de l'enseignement catholique dans le cadre de la session « Faire évoluer ses compétences par la prise de responsabilité », proposée à Paris par l'Afarec (cette année en mars et mai).

### UNE EXIGENCE D'HUMANITÉ

« La vie éthique ou morale est une exigence d'humanité. Elle naît du désir des personnes de donner sens à leurs actes et d'agir en vue du bien. Composé de règles d'action, de normes, de valeurs, de vertus, de présentations du bien ou de ce qui est sensé, elle vise à rendre la vie plus humaine, et met en œuvre la liberté des personnes dans leur relation avec les autres, avec elles-mêmes, avec la nature et avec Dieu. On appelle généralement « éthique » la science des comportements moraux humains [...] »

Extrait de l'article « Éthique »

## « Bien plus qu'un livre, une démarche »

À contre-courant du discours ambiant sur le décrochage des jeunes et le désinvestissement des parents, ATD Quart Monde présente dans l'ouvrage *Quelle école pour quelle société*<sup>1</sup>, des témoignages et des pistes d'action pour entendre ce que les familles en situation de précarité ont à dire de et pour l'école.

Fruits de travaux et échanges récents organisés par ATD Quart Monde, un ouvrage collectif donne d'abord la parole aux parents, en montrant que leur relation à l'école est à la fois traversée par un sentiment d'échec lié à la perception de leur propre parcours scolaire, et animée par des attentes fortes pour leurs enfants. Au regard qui juge, ils opposent les vertus du dialogue : « Il faudrait que les profs suivent des formations pour connaître les milieux familiaux de leurs élèves, pour



connaître ce que vivent les familles très pauvres » ; « Il faudrait qu'il y ait des rencontres parents-profs, pas seulement quand il y a des problèmes ». Suivent les jeunes, qui insistent sur la crainte de l'humiliation et l'insuffisante prise en compte de leurs choix dans leur orientation : « Les jeunes veulent faire des choses, mais ce n'est pas possible. Cela brise leur motivation car ils sont orientés vers des choses qu'ils ne souhaitent pas. »

De leur côté, les enseignants cités insistent sur les lacunes de leur formation, qui les conduit à rechercher à l'extérieur des repères pour « connaître et reconnaître » les familles en situation de précarité. Se forgeant au passage une conviction : « Construire une école en fonction de ceux qui en ont le plus besoin profite à tous, et pas seulement aux élèves les plus en difficulté. »

Enfin, une série de propositions concrètes, tirées d'expériences réussies, interpellent au premier chef l'enseignement catholique. Selon Françoise Maine, coordinatrice du département Éducation du Sgec : « Bien plus qu'un livre, c'est une démarche essentielle pour les établissements, une prise de conscience dont nous avons absolument besoin en ce moment. »

**Aurélie Colas**

1. ATD Quart-Monde et Pascal Percq, *Quelle école pour quelle société ? - Réussir l'école avec les familles en précarité*, éd. Quart Monde/Chronique sociale, 2012, 208 p., 5 €.

En invitant à écouter les jeunes, le philosophe et sociologue Michel Vakaloulis balaie les clichés qui empêchent d'accéder aux réalités de leur génération.

Plus individualistes que leurs aînés, les jeunes ? Insensibles aux causes sociales ? « Scotchés » à leurs consoles ? À ces poncifs largement véhiculés, Michel Vakaloulis oppose un temps d'écoute et d'observation fécond dans son essai, succinct mais précieux, *Précarisés, pas démotivés ! - Les jeunes, le travail, l'engagement*<sup>1</sup>. En faisant largement place à la parole des jeunes diplômés salariés, le sociologue révèle leurs préoccupations, leurs attentes, leurs critiques, leurs visions d'avenir, offrant une occasion rare à ceux qui les accompagnent de se départir des grilles de lecture et schémas de pensée qui empêchent de voir ce qui se vit, se pense, s'exprime.

« Les jeunes ont besoin d'engagement, affirme le maître de conférences à l'université Paris-VIII. Si celui-ci peut apparaître intermittent, pluriel, il n'en est pas moins profond et sincère. » Ce constat, qui fonde l'ouvrage, permet à la fois de déconstruire la mythologie de l'individualisme, qu'on attribue à cette généra-

## Les jeunes : portrait sans clichés

tion, et d'aller à l'encontre de l'idée selon laquelle elle serait « sacrifiée ». Sensibles aux effets de la conjoncture, les jeunes salariés ne se vivent pas forcément comme des « victimes ». Ils voient dans la mobilité un moyen « de combattre le non-sens, la routine et l'impasse dans le métier » et prospectent l'avenir « sur un mode expérimental », tout en restant lucides et en craignant que la mutation perpétuelle qui caractérise l'entreprise flexible ne finisse par déjouer leurs efforts d'adaptabilité et de polyvalence.

Si leur insertion dans le monde du travail demeure un parcours d'obstacles – plus des deux tiers des premières embauches se font en contrat précaire –, le travail reste une valeur forte, et ils résistent à la dévalorisation en déployant des logiques d'action collective ou d'engagement individuel responsable. Pour eux, s'engager, c'est affirmer leur place dans la société en



s'attachant à un socle de valeurs solidaires et égalitaires. Simplement, il ne s'agit plus, comme pour leurs aînés, d'un engagement inconditionnel : « On observe une tendance à réévaluer le facteur travail dans un projet de vie beaucoup plus vaste où il n'est pas question de sacrifier les amitiés, la vie de couple, toutes les activités privées créatrices de sens. »

Le triple besoin de liberté, de créativité, de reconnaissance, que met au jour Michel Vakaloulis comme stratégie d'affirmation de leur individualité, aurait appelé une analyse plus poussée. L'ouvrage n'en laisse pas moins finement entrevoir ce que signifie grandir en société aujourd'hui, désignant en creux les défis à relever par les éducateurs pour œuvrer à une culture sereine de l'accompagnement qui autorise l'avenir.

**Aurélie Sobocinski**

1. Michel Vakaloulis, *Précarisés, pas démotivés ! - Les jeunes, le travail, l'engagement*, L'Atelier, 2013, 144 p., 16 €.

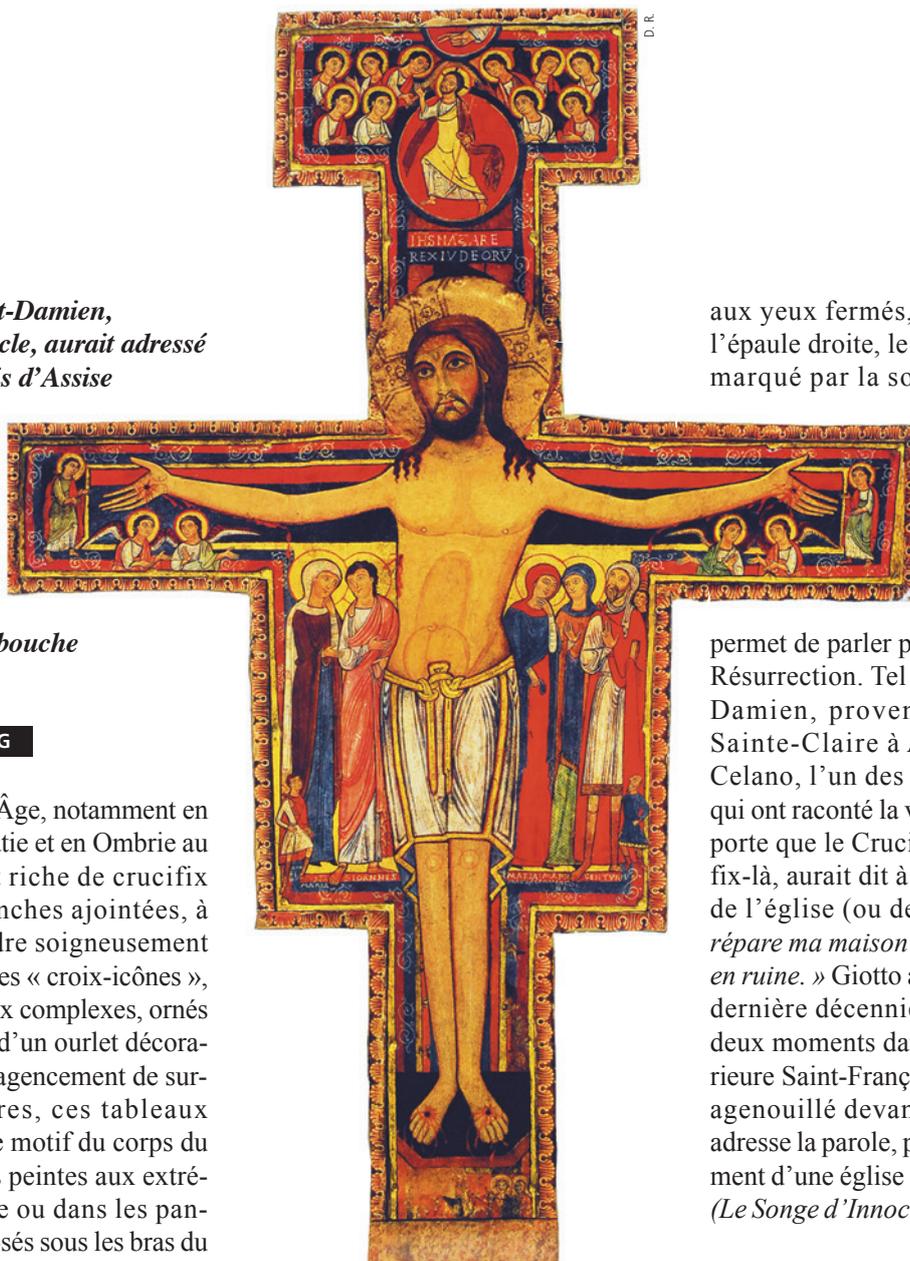
*Vous avez à présenter le christianisme à travers six images. Six, pas plus. Vous choisissez lesquelles ? Vous les commentez comment ? François Bœspflug, dominicain, spécialiste d'iconographie religieuse et professeur à l'université de Strasbourg, ne se contente pas de lancer ce défi, il le relève devant nous. Voici sa quatrième image...*

# Le supplicié souverain

*Le crucifix de Saint-Damien, du début du XII<sup>e</sup> siècle, aurait adressé la parole à François d'Assise en 1205. Le Christ crucifié y manifeste une paix souveraine : la Croix n'a rien d'une défaite, c'est un passage atroce, mais qui débouche sur une victoire.*

FRANÇOIS BŒSPFLUG

L'art du Moyen Âge, notamment en Serbie, en Croatie et en Ombrie au XII<sup>e</sup> siècle, est riche de crucifix peints sur planches ajointées, à l'intérieur d'un cadre soigneusement tracé faisant d'eux des « croix-icônes », de véritables tableaux complexes, ornés parfois, comme ici, d'un ourlet décoratif. Composés d'un agencement de surfaces rectangulaires, ces tableaux comportent, outre le motif du corps du Crucifié, des scènes peintes aux extrémités de la traverse ou dans les panneaux latéraux disposés sous les bras du Christ (des *tabellone*). Ces scènes renvoient le plus souvent aux épisodes de la Passion racontés dans les Évangiles. La plupart de ces crucifix sont de style byzantin et présentent un Christ mort,



Crucifix de Saint-Damien (ou de San Damiano), peint sur une planche de noyer (190 x 120 x 12 cm) recouverte de toile, réalisé au début du XII<sup>e</sup> siècle, suspendu depuis 1957 au-dessus de l'autel de la basilique Sainte-Claire d'Assise.

aux yeux fermés, la tête inclinée sur l'épaule droite, le corps plus ou moins marqué par la souffrance. Certains d'entre eux dégagent une paix souveraine qui change le sens du supplice enduré par le Christ, l'ouvre à ce qui suit et permet de parler plutôt de Crucifixion-Résurrection. Tel le crucifix de Saint-Damien, provenant du monastère Sainte-Claire à Assise. Thomas de Celano, l'un des principaux témoins qui ont raconté la vie du *Poverello*, rapporte que le Crucifié, depuis ce crucifix-là, aurait dit à François, en parlant de l'église (ou de l'Église) : « *Va, et répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruine.* » Giotto a peint, au cours de la dernière décennie du XIII<sup>e</sup> siècle, ces deux moments dans la basilique supérieure Saint-François à Assise : le saint agenouillé devant le crucifix qui lui adresse la parole, puis soutenant le bâtiment d'une église en train de s'écrouler (*Le Songe d'Innocent III*).

## Un passage

Le Crucifié, sur la croix de Saint-Damien, est à la fois mort et vivant. Qu'il ait pu parler étonne moins que s'il

avait été représenté mort. Certes, on distingue sur son torse, discrète mais clairement tracée, sa plaie au côté, dont Jean l'Évangéliste rapporte qu'elle ne lui fut infligée qu'une fois sa mort constatée (Jn 19,33-34).

Force est d'en conclure que ce Christ est bel et bien passé par la mort. Mais sa mort est un passage, une Pâque. Car il est vivant, visiblement : il tient la tête comme les morts ne la tiennent plus. Il a les yeux ouverts et regarde pensivement et paisiblement devant lui, ou plutôt un peu vers le haut. Ses longs cheveux, séparés par une raie au milieu, tombent harmonieusement sur ses épaules par deux fois trois mèches. Il est crucifié avec quatre clous (on parle à ce propos de crucifixion « quadriclaviste »), c'est-à-dire avec un clou par pied, et ses pieds sont posés bien à plat en rotation externe sur le support en bois (le *suppedaneum*), ce qui permet à sa silhouette de conserver une allure souveraine. Il n'en va pas de même dans les crucifixions gothiques « triclavistes » qui vont bientôt se répandre en Occident : elles interdisent au Crucifié de se tenir droit en croix et lui imposent un déhanchement chargé de manifester toute la souffrance qu'il a endurée.

Ici, au contraire, son corps paraît parfaitement détendu. Il n'est en rien déformé ni crispé, du fait du supplice. L'identité du peintre de cette Croix n'est pas connue. Peut-être s'agit-il d'un moine syrien. La stylisation des volumes du thorax et de l'abdomen, en tout cas, relève encore du style byzantin. Il en va de même du linge autour de ses reins, le *perizonium*, retenu autour de la taille par un nœud savant, et qui tombe jusqu'aux genoux.

Le ciel et la terre se rencontrent au Calvaire. Aux extrémités de la traverse sont peints à petite échelle deux anges debout aux ailes rouges et, sous les mains du Crucifié, d'où s'échappent des filets de sang qui ruissellent sous les bras jusqu'aux coudes, deux fois deux anges à mi-corps, de part et d'autre, qui ne recueillent pas le sang dans des calices, mais paraissent converser en faisant des gestes désignant le Crucifié. Le long de son buste, sur les panneaux

qui élargissent l'axe vertical de la Croix, apparaissent des silhouettes longilignes de style gothique, deux à gauche, Marie et Jean l'Évangéliste, étonnamment juvéniles, et trois à droite, dont deux des saintes femmes (elles sont nimbées) présentes au Golgotha (Mt 27,55-56) et un homme non nimbé tenant un *rotulus* (manuscrit), probablement le centurion à qui sa confession de foi (« *Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu* » : Mt 27,54 et Mc 15,39) vaut d'être peint lui aussi au pied de la Croix : c'est le représentant des non-Juifs, et son acte de foi symbolise, aux yeux des évangélistes, celui des chrétiens venus du paganisme.

Au-dessus de son épaule gauche apparaît une tête minuscule, allusion probable à son serviteur (Mt 8,5-13) ou au fils de l'officier royal (Jn 4,46-54) guéri à distance par Jésus. À ses pieds, un petit personnage

**Le crucifix de Saint-Damien témoigne de la vision chrétienne de la mort du Christ comme victoire sur le monde du mal et source de paix profonde.**

masculin à courte tunique, comme il s'en trouve un en face, aux pieds de Marie : sans doute s'agit-il de Longin et de Stéphanon, le portelance (Jn 19,34) et le porte-éponge (Mt 27,48 ; Jn 19,29), acteurs des phases finales de la Crucifixion (leurs noms propres, inconnus des évangiles canoniques, proviennent des apocryphes et seront popularisés un demi-siècle plus tard par *La Légende dorée* de Jacques de Voragine).

Au-dessus du nimbe du Crucifié, figure une inscription en guise de *titulus*, cet écriteau qui était de règle dans le supplice romain de la crucifixion et indiquait normalement aux passants la nature du crime commis par le supplicié. Cette inscription latine, sans doute ironique au départ, énonce en l'occurrence : *Ihesus Nazarenus Rex Iudaeorum*, « Jésus de Nazareth, roi des Juifs ». Elle fut rédigée par Pilate lui-même, qui donna l'ordre de l'afficher sur la Croix (Jn 19,19-22 ; Mt 27,37). Tout en

haut, l'axe vertical s'élargit de nouveau et fait place à une scène d'Ascension dite « active » : le Ressuscité, portant l'étendard de sa victoire, monte au ciel en gravissant gaillardement d'invisibles marches. Entièrement habillé, il se détache sur le fond rouge d'une mandorle ovale. Il est escorté ou accueilli au ciel par dix anges, et béni par la main de Dieu.

À l'autre extrémité, tout en bas, sous les pieds du Crucifié, une scène à moitié effacée, avec deux personnages nimbés encore visibles sur la droite, pour six présents au départ, dont les historiens estiment qu'il s'agissait des six patrons de l'Ombrie, à savoir les saints Jean l'Évangéliste, Michel, Rufin, Jean-Baptiste, Pierre et Paul.

## Vers la vie

Ce crucifix constitue une puissante synthèse visuelle de certains des articles fondamentaux de la foi chrétienne. La silhouette du Christ domine toutes les autres, son aspect colossal exprime l'importance universelle de son activité de Rédempteur : il œuvre au salut de l'humanité tout entière.

Le couplage paradoxal entre Crucifixion et Résurrection est théologiquement pertinent. Il interdit la fixation sur les souffrances et invite, non à ignorer la Passion du Christ, ses souffrances et sa mort, ce qui reviendrait à céder au docétisme, mais à les penser comme passage et chemin pascal vers la vie en plénitude. Une telle association est, au fond, beaucoup plus conforme à l'esprit du Credo chrétien que la polarisation du regard sur la seule Crucifixion. Rien n'interdit d'imaginer que le Crucifié de la Croix de Saint-Damien a pu quelques instants auparavant lancer vers le ciel ce cri de détresse : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27,46). Mais c'est la confiance qui, ici, triomphe et annonce la Résurrection. L'heure du Christ en croix, du fait de son entier consentement au sacrifice suprême, en toute lucidité, par amour de son Père et des hommes, est aussi l'heure de sa victoire sur la mort et sur Satan.



## Numériser l'école



© M. B.

Le numérique représente-t-il une menace pour les enseignants ? Autrement, a affirmé Denis Kambouchner, professeur de philosophie à l'université Paris-1, spécialiste de Descartes et de... l'école, lors du dernier colloque de l'Association française des acteurs de l'éducation<sup>1</sup> (AFAE), qui a eu lieu au lycée Faidherbe de Lille les 21, 22 et 23 mars dernier, autour du thème « Vers quelles organisations scolaires à l'ère du numérique ? ». Auteur avec Philippe Meirieu, professeur en sciences de l'éducation, et Bernard Stiegler, philosophe de la technique, de *L'École, le numérique et la société qui vient*<sup>2</sup>, il a réaffirmé le rôle central des enseignants.

Si le numérique permet d'accéder à toutes sortes de textes, à l'information, et propose de nouvelles ressources pédagogiques, la solitude devant la machine demeure. « *L'enfant a besoin de la parole de l'adulte, véritable médiateur d'un savoir auquel les machines lui permettent seulement d'avoir accès* », a rappelé Denis Kambouchner.

Dans l'environnement numérique, cette fonction de médiation est à réinventer. Il faut repenser le management au sein de la classe. « *Avec le numérique, les élèves vont eux-mêmes chercher des connaissances* », a souligné Jean-Marc Merriaux, directeur général du CNDP<sup>3</sup>, durant l'atelier « Manager les projets innovants dans l'établissement et sur le territoire ». Les jeunes étant souvent bien plus à l'aise avec le numérique que les enseignants, on s'oriente vers des formes de coapprentissage dans lesquelles l'enseignant pourra être amené à porter un regard nouveau sur ses élèves.

Et ce n'est pas tout : le numérique invite aussi à repenser le management au sein des établissements. « *Il incite à fonctionner en mode projet, et là, le partage des informations*

*Pour son 35<sup>e</sup> colloque, l'Association française des acteurs de l'éducation (AFAE) s'est interrogée sur l'école à l'ère du numérique. Cet outil pourrait devenir un véritable levier d'apprentissage sans pour autant détrôner les enseignants. À eux de s'en emparer réellement.*

### MIREILLE BROUSSOUS

*devient essentiel* », a expliqué Jean-Marc Merriaux. Comme toujours, dans ce mode de fonctionnement, il faut un (ou quelques) pilote(s). Parfois, c'est un thésard qui anime un projet au sein d'un établissement ; parfois,

un professeur facilite l'innovation. C'est ce qu'on constate en Finlande, où, jouissant d'une grande confiance, les enseignants prennent beaucoup d'initiatives autour du numérique », a fait remarquer Thierry de Vulpillières, directeur des partenariats éducation chez Microsoft.

### Situation paradoxale

Si les textes incitent les établissements à développer un environnement numérique de travail (ENT), les projets tournant autour du numérique restent malgré tout liés à des initiatives individuelles. Il est vrai que « *la formation des enseignants est le cœur du problème de leur développement à l'intérieur des établissements* », comme l'a dit avec force Jean-Marc Merriaux.

Une fois ces projets lancés, voire aboutis, reste la question de leur interconnexion. Des structures existent : Le *Café pédagogique*<sup>5</sup>, les centres académiques recherche-développement, innovation et expérimentation (Cardie) ou le réseau d'échange de savoirs professionnels en innovation,

en recherche et en expérimentation (Respire). On pourrait même imaginer une ouverture internationale puisque, comme l'a fait remarquer Thierry de Vulpillières, « *les questions que se posent les enseignants en matière de numérique, sont, grosso modo, les mêmes en France, en Égypte ou à Singapour* ».

Pourtant, ces projets restent peu visibles. Les rendre visibles, c'est s'attirer un tel travail administratif que beaucoup de porteurs préfèrent rester dans une certaine forme de « clandestinité ». La situation est paradoxale, qui voit le numérique, culture du réseau, échouer à s'interconnecter...



Au 1<sup>er</sup> plan, de d. à g. : Jean-Marc Merriaux (CNDP), Thierry de Vulpillières (Microsoft) et Lucas Gruez (enseignant).

un préfet des études, comme Lucas Gruez, professeur d'histoire-géographie, qui occupe cette fonction depuis deux ans au collège Albert-Samain de Roubaix, où le risque de décrochage est important. Convaincu de l'efficacité des cartes mentales pour s'approprier les connaissances<sup>4</sup>, il voit aussi en elles une possible passerelle vers le numérique. Avec une classe de 4<sup>e</sup>, il a même conduit un projet ambitieux : la construction d'une imprimante 3D. Ce projet a fourni l'occasion aux élèves de faire des mathématiques, mais aussi du français – puisqu'il a fallu rédiger un « *process book* » – et a amené à faire travailler ensemble les meilleurs d'entre eux et les « décrocheurs » en puissance.

Avec le numérique, approche ascendante (*bottom-up*) et approche descendante (*top-down*) se complètent. « Le bottom-

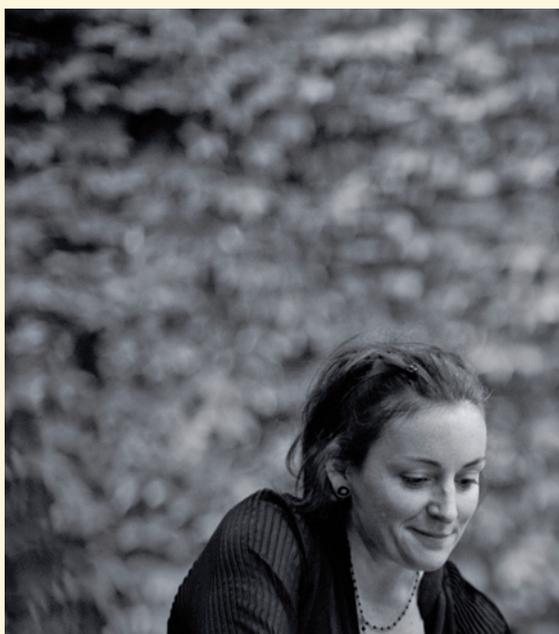
1. Sur internet : [www.afae.fr](http://www.afae.fr)  
 2. Éd. Mille et une nuits, 2012, 203 p., 5,10 €.  
 3. Centre national de documentation pédagogique.  
 4. Voir le blog de Lucas Gruez : [classmapping.blogspot.fr](http://classmapping.blogspot.fr)  
 5. Sur internet : [www.cafepedagogique.net](http://www.cafepedagogique.net)

# Une question d'interprétation

Que sont les interprètes devenus ? qui, jadis, tenaient le haut de la scène et du disque. Ils ne se mêlaient pas d'écrire ni de composer, mais ils avaient une voix, et l'art de sublimer une chanson et de la populariser. Le rayonnement de Boris Vian (le non-chanteur par excellence) aurait-il été le même sans Magali Noël ou les Frères Jacques ?

*Mouloudji, Cora Vaucaire, Yves Montand... Il fut un temps où la chanson était d'abord affaire d'interprètes. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, mais le genre a-t-il disparu pour autant ?*

RENÉ TROIN



© O. Longuet



Claire Elzère, une interprète d'aujourd'hui. Manu Lann Huel, une voix Ferré. Marcel Amont, un album sur mesure.

La bicyclette de Pierre Barouh et Francis Lai aurait-elle roulé aussi loin si Yves Montand ne s'en était pas emparé ? Et Serge Gainsbourg aurait-il persisté à jouer des mots et du piano, en attendant que le public accepte sa voix et sa dégaine, sans Michèle Arnaud, Jean-Claude Pascal ou Juliette Greco ? Et si près de quarante ans après sa parution, le... *chante Aragon* de Marc Ogeret fait toujours référence, il doit y avoir une raison.

Un auteur, même s'il défend lui-même ses chansons, gagne toujours à trouver une seconde voix : la preuve par Moustaki et Reggiani. La seule exception à la règle, c'est Bobby Lapointe, qui perd beaucoup de son sel lorsqu'il est chanté juste, en rythme, par quelqu'un qui a pris des cours de diction. Ce qui ne nous dit pas pourquoi les interprètes ont disparu... ou presque.

Depuis la fin des années 70, en effet, le genre se pratique par intermittence. En 1979, Marcel Amont, qui a connu le temps où les auteurs courtoisaient les interprètes, fait le

chemin à l'envers : il va frapper à la porte des auteurs. Alain Souchon, Julien Clerc, Maurice Vidalin... écrivent et composent sur mesure pour *Un Autre Amont* – l'album fera date. En 1982, dans *Changement de propriétaire*, Jacques Bertin associe grands anciens (Aragon-Ferré, Dimey-Salvador...) et représentants d'une chanson poétique qui a fait les beaux soirs des MJC (Jean-Max Brua, Jean Sommer, Jean Vasca...). Le résultat, pour être beau, respire un peu trop la démarche muséale (Jacques Bertin est d'abord soucieux de défendre le « Répertoire ») pour toucher un large public.

Désormais, hormis la nécessité de gagner sa vie, qui pousse de multiples imitateurs de Brel, Lama, Piaf... à promener leur récital de villages-vacances en maisons de retraite, c'est surtout l'occasion qui fait l'interprétation. Certains paient leur tribut au maître : Joan-Pau Verdier, Sapho, Manu Lann Huel (et tant d'autres !) ont consacré un album entier à Léo Ferré. François Béranger et

Hugues Aufray ont fait de même avec Félix Leclerc. Quant à Maxime Le Forestier, qui n'y est pas allé avec le dos de la guitare, il a gravé une « intégrale Brassens » en 171 titres – sauf allergie grave à la voix de Tonton Georges, on n'est pas obligé d'encourager son jusqu'au-boutisme. D'autres profitent d'un anniversaire : les quinze ans de la disparition de Barbara ont vu la parution d'un joli album de Daphné, en hommage à la Longue Dame brune.

## Culte

Mais à qui tient le « ou presque » d'il y a deux paragraphes ? Eh bien ! à Claire Elzère qui, depuis 1996, porte les chansons des autres. Après s'être forgé une petite gloire bien méritée pour avoir donné une nouvelle vie à l'œuvre de Pierre Louki, le plus discret – mais sûrement pas le moins attachant – des copains de Brassens, elle revient au Lucernaire<sup>1</sup>, à Paris, dans un tour de chant composé de titres de Juliette, de Sarcloret, de Barbara... Sans oublier Louki ni quelques inédits d'Allain Leprest mis en musique par Dominique Cravic<sup>2</sup>. Ici, pas d'effets de voix ni de manche, Claire Elzère chante tout en nuances, dans la lignée de Michèle Arnaud ou de Christine Sèvres. Les Japonais ne s'y sont pas trompés, qui lui ont demandé d'enregistrer deux volumes de *Chansons d'amour de Paris*. Ce qui m'amène à me répéter (ceci pour me dédouaner auprès du lecteur qui se rappellerait ce que j'ai écrit dans le numéro 336), en disant que Claire Elzère, artiste culte au pays du soleil levant, doit trouver chez elle, en France, de nombreux fidèles.

1. Tous les dimanches, à 19 h 30, jusqu'au 19 mai 2013. Réservations : 01 45 44 57 34 ou [www.lucernaire.fr](http://www.lucernaire.fr)

2. Joueur de guitare et d'ukulélé, il est l'un des deux accompagnateurs de Claire Elzère – l'autre étant le pianiste Grégory Veux – et l'âme du collectif de « musette mondiale », Les Primitifs du futur.

## ↳ Discographie subjective

François Béranger, *19 chansons de Félix*, Da Capo.

Daphné, *Treize Chansons de Barbara*, Naïve.

Claire Elzère, *Un Original, 13 originaux* (inédits de Pierre Louki), Saravah.

Manu Lann Huel, *chante Léo Ferré*, L'OZ Production.

Marc Ogeret, *chante Aragon*, Vogue.

Christine Sèvres, *Chansons – 1958-1970*, Temey.

Et pour ceux qui ont conservé leur platine vinyle et aiment chiner en ligne ou dans les vide-greniers :

Marcel Amont, *Un Autre Amont*, L'Escargot.

# Un trésor révélé

Huit salles aux murs rouges, plongées dans la pénombre, invitent à découvrir les 250 plus belles pièces du trésor du Saint-Sépulcre, exposées au château de Versailles jusqu'au 14 juillet prochain. Sous les plafonds à caissons de la salle des Croisades, les visiteurs peuvent découvrir une collection exceptionnelle d'œuvres d'art offertes par les cours royales européennes pour enrichir la basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem, ainsi que celles de Nazareth et

protection des chrétiens de Jérusalem, avant d'être saisi par les reflets éblouissants des ostensoirs, reliquaires, calices, ornements d'autel, crosses ou croix de procession qui constituent le temps fort de la visite.

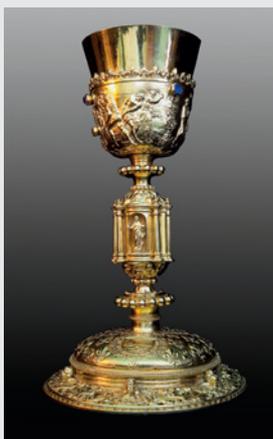
La virtuosité d'exécution des pièces, toutes richement ciselées et ornées, témoigne autant du savoir-faire des artistes que des relations qu'entretenaient les puissances européennes avec la Terre sainte : un crucifix en lapis-lazuli offert par le royaume de



Dalmatique provenant d'un ornement pontifical, brodé par Alexandre Paynet à Paris en 1619. Prêsent de Louis XIII.

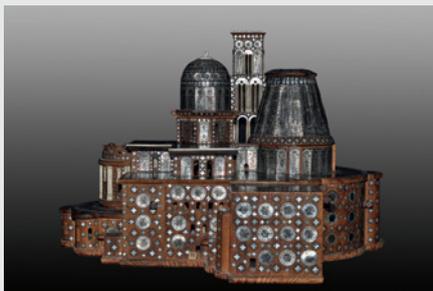


Ange céroféraire en argent fondu et ciselé. Prêsent de l'impératrice Marie-Thérèse de Habsbourg.



Calice en argent doré, repoussé, ciselé, cabochons de pierres précieuses. Prêsent de Louis XIV en 1664.

Maquette de l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Bois d'olivier décoré de nacre, d'ivoire et d'ébène.



de Bethléem. Le trésor réunit pièces d'orfèvrerie, peintures, sculptures et ornements liturgiques, conservés par les moines franciscains de la custodie de Jérusalem depuis le XIV<sup>e</sup> siècle.

Les objets les plus anciens frappent par leur austérité, telle une délicate cassette-reliquaire en bois précieux. Avec la Renaissance, apparaissent ouvrages et parchemins richement enluminés, et quelques curiosités, tels les sceaux de la custodie franciscaine illustrés par des représentations de la Cène.

À côté d'une imposante collection de vases de pharmacie en faïence et émail bleu, le visiteur curieux s'arrêtera sur une lettre de Mehmed IV à Louis XIV, relative à la pro-

Naples cède la place à un ostensorio incrusté de pierres précieuses donné par les souverains du Mexique. L'exposition atteste aussi d'une grande diversité artistique : à l'exubérance des ornements pontificaux génois, tissés de fruits, guirlandes ou têtes de chérubins, répond la rigueur des vêtements liturgiques en damas et soieries sombres offerts par les Habsbourg.

Si les explications fournies tout au long de l'exposition permettent aux adultes de se familiariser aisément avec les œuvres, un petit travail explicatif s'impose pour les groupes scolaires afin, notamment, d'éclairer l'usage et la signification rituelle d'objets liturgiques souvent inusités aujourd'hui. Très belle scénographie. **Aurélié Colas**

➤ Trésor du Saint-Sépulcre, jusqu'au 14 juillet 2013 au château de Versailles. Entrée incluse dans le billet d'accès au château. Gratuit pour les moins de 26 ans.



La cathédrale de Mia.

## LES AVENTURIERS DU TOIT DU MONDE

L'histoire est à peine croyable. C'est celle d'une poignée d'hommes résolus à entrer dans le « Royaume interdit », ce Tibet mystérieux coupé du monde. Ces aventuriers sont des prêtres français envoyés au XIX<sup>e</sup> siècle par les Missions étrangères de Paris (MEP) pour évangéliser le Toit du monde. Endurant maintes épreuves, ils tenteront des années durant d'entrer dans ce Tibet inexpugnable, sans jamais parvenir à atteindre Lhassa. Les missionnaires resteront à la périphérie, le long d'un arc nord-est/sud-ouest. Après un siècle d'efforts opiniâtres, il leur faudra renoncer : le « royaume des neiges » reste hermétique à toute pénétration chrétienne. Tout s'arrête définitivement en 1952, avec leur expulsion par la République populaire de Chine. « La fermeture de la "mission impossible" fut considérée à l'époque comme un échec, jugement prématuré des hommes ! » écrit le père Georges Colomb, supérieur général des MEP, dans le catalogue de l'exposition. C'était compter sans l'héroïque fidélité des chrétiens des régions limitrophes, convertis par les missionnaires ! Quand le pays s'ouvre à nouveau, au début des années 1980, on y découvre des communautés catholiques ferventes. « Les petites chrétientés isolées, affrontées aux épreuves de la Révolution chinoise, ont résisté à la confiscation de leur locaux, à l'interdiction de culte et à l'absence de prêtres ! » s'émerveille Françoise Fauconnet-Buzelin, commissaire de l'exposition.

C'est au siège des MEP, rue du Bac à Paris, qu'est racontée cette aventure méconnue, sur des panneaux colorés et dans des vitrines qui réunissent des objets tibétains d'hier et d'aujourd'hui. On y découvre que les missionnaires furent aussi de grands scientifiques qui répertorièrent la faune et la flore locales, pour le Muséum d'histoire naturelle, ou encore créèrent le premier dictionnaire français/latin/tibétain.

Sylvie Horguelin

➤ Exposition « Missions du Toit du Monde », jusque fin décembre 2013. Missions étrangères de Paris, 128 rue du Bac, 75007 Paris. Entrée libre. En vente : le catalogue de l'exposition (20 €) et un DVD avec des images d'archives (5 €).



1

2

3

4

5

## ÉTONNEZ-VOUS !

**1** M<sup>gr</sup> Rouet aborde la question contemporaine qu'est l'indifférence. Les appartenances sont suspectées par la montée de l'individualisme. Mais les indifférents n'ont pas abandonné toute quête spirituelle. Aux chrétiens d'aujourd'hui de les rejoindre, non pas par le dogme ou l'affirmation de certitudes. Il s'agit de partager son étonnement de croire, en s'inspirant de la pédagogie du Christ, qui sans cesse demande : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » Aux chrétiens, aussi, de créer des cadres à taille humaine pour converser, accueillir, écouter et reconnaître. Un ouvrage parfois confus, mais de nombreuses fulgurances qui méritent le détour. **Claude Berruer**

M<sup>gr</sup> Albert Rouet  
*L'étonnement de croire*  
**L'Atelier**  
183 p., 20 €.

## LE LIVRE ILLUSTRÉ

**2** L'auteur avait toutes les compétences requises pour relever ce défi : ex-professeur d'histoire de l'art à Paris-X, elle a déjà réalisé plusieurs ouvrages pour la jeunesse. Celui-ci est destiné aux enfants de 7 à 77 ans, autrement dit à tous les publics. De format carré, il présente en 112 pages, sous couverture cartonnée, 25 épisodes bibliques, de la création du monde aux pèlerins d'Emmaüs, à l'aide d'une soixantaine d'œuvres d'art, du IV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Chaque épisode est accompagné du texte biblique de référence et d'un bref commentaire, soigné, de l'œuvre, ou de la paire ou du trio d'œuvres, qui l'illustre(nt). Celles-ci sont de provenances et de supports très variés : peintures dans les catacombes, reliefs, mosaïques, enluminures, vitraux, émaux, icônes, retables, gravures, toiles

récentes. Une excellente initiation au richissime patrimoine artistique d'inspiration biblique. **François Bœspflug**

Colette Deremble  
*La Bible par l'art*  
**Mame**  
112 p., 14,90 €.

## LE CHEMIN D'UNE MÈRE

**3** Anne-Joachim (devenu frère Vincent) est mort à 30 ans. Sa mère, Cécile Paris, a non seulement vécu « *le séisme* » de la mort d'un enfant, mais a dû aussi apprendre à reconstruire son couple, réanimer son amour maternel pour ses autres enfants, prendre conscience de leur propre détresse, revisiter sa propre histoire. Peu à peu, grâce à ceux qui l'ont accompagnée, grâce à son cheminement, elle va se laisser « *couler dans le dessein de Dieu pour elle* », confiante dans l'amour qu'Il lui porte. Ce témoignage, accompagné de ceux d'autres personnes qui ont connu Vincent, reprend les temps forts qui ont précédé sa maladie et sa mort, mais raconte avant tout l'histoire d'une nouvelle « *conversion* ». **Danielle Lacroix**

Cécile Paris  
*Orphelins d'un enfant*  
**Cerf**  
176 p., 13 €.

## CATÉCHISME INTÉGRAL

**4** « *On ne naît pas chrétien, on le devient.* » Cette belle citation de Tertullien résume l'ambition de ce parcours catéchuménal qui associe une volonté de transmission de la foi et une appropriation de la culture chrétienne par de nombreuses références attachées aux questions de l'existence. Il s'agit, dans un premier temps, de relire les enjeux de l'annonce puis d'entrer dans un cheminement pour devenir

disciple, et enfin, d'être pleinement investi pour la mission. Ce catéchisme intégral présente en un seul volume un exposé de l'ensemble de la doctrine chrétienne telle que l'a reçue, la vit, l'enseigne et la transmet l'Église catholique. Immédiatement accessible, il invite le lecteur à aller toujours de l'avant pour vivre de la vie de Dieu. En résumé : une vraie nouveauté, un catéchisme tout-terrain ! **Stève Lepleux**

Diocèse de Dijon  
*Il est le Chemin, la Vérité, la Vie - Jésus, le Christ - Catéchisme pour tous les âges*  
**Le Sénevé**  
462 pages, 20 €.

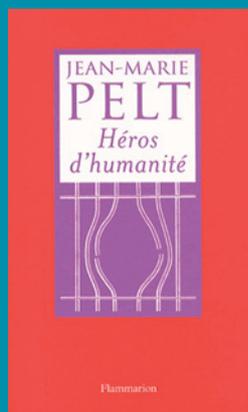
## LA VALEUR DE L'ERREUR

**5** Qui n'a jamais dit « *L'erreur est humaine* », pour s'excuser ou excuser l'autre ? Laurent Degos, médecin des hôpitaux, qui fut président de la Haute Autorité de santé, analyse comment notre société, en choisissant de plus en plus le tout-sécuritaire et le risque zéro, a oublié les vertus de l'erreur. Pourtant, celle-ci a souvent été pour l'homme l'occasion de davantage de connaissances, d'innovations et de progrès. Ainsi en a-t-il été de Fleming et de sa découverte de la pénicilline, ou de la tarte « renversée » rendue célèbre par les sœurs Tatin ! Certes, des conséquences peuvent être dramatiques, mais faut-il alors rechercher la responsabilité-culpabilité (« *tentation du bouc émissaire* ») ou les causes des défaillances ? Pour l'auteur, l'homme s'est séparé de la nature, seul système adaptatif et évolutif connu de lui. Il lui faut désormais redonner du sens à ses constructions évolutives, retrouver une éthique, pour éviter que les systèmes complexes qu'il a bâtis ne s'autorégulent et ne lui échappent... **DL**

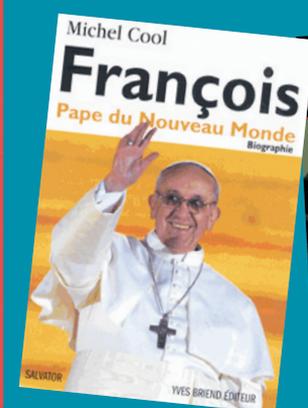
Laurent Degos  
*Éloge de l'erreur*  
**Le Pommier**  
124 p., 12 €.



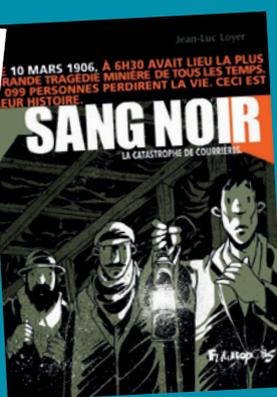
6



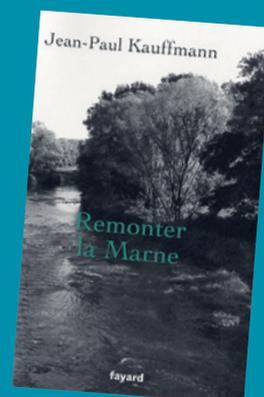
7



8



9



10

## UNE VIE D'AUTISTE

**6** *Je vis avec l'autisme.* » C'est ainsi que se présente l'auteur. Autiste Asperger, pour être tout à fait précis. Diplômé de Sciences-Po, titulaire d'un doctorat en philosophie, polyglotte et passionné de langues anciennes, Josef Schovanec décrit son histoire. Celle d'un enfant au parcours scolaire chaotique, maltraité dans les cours de récréation, ignoré par ses camarades de Sciences-Po, bourré de neuroleptiques par ses médecins, au point de dormir 23 heures sur 24, jusqu'au jour où l'un d'entre eux a enfin mis un nom sur sa maladie. Très sollicité dans les conférences internationales sur l'autisme, l'auteur livre un témoignage unique et plein d'humour sur son univers intérieur. Et nous permet de nous interroger sur nos comportements et sur ce qu'est, au fond, la normalité. **Charlotte Murat**

Joseph Schovanec  
*Je suis à l'Est !*  
Plon  
256 p., 18,50 €.

## DES VIES EXEMPLAIRES

**7** Ce sont quelques hommes et femmes, dont la vie et les actions ont fait progresser le monde en humanité, que Jean-Marie Pelt a choisi de mettre en valeur dans cet ouvrage : Gandhi, bien sûr, et la non-violence active ; Aung San Suu Kyi contre la dictature birmane ; l'abbé Pierre et ses chiffonniers d'Emmaüs ; mais aussi Diane Fossey et ses gorilles, Bruno Manser et la défense des Penans de Bornéo, Aymak Djangaliev et la préservation des pommiers *Malus sieversii* du Kazakhstan... Toutes ces personnalités, différentes les unes des autres quant à leur origine, leur appartenance religieuse ou leur lutte, n'ont pas craint de risquer leur vie, d'affronter la répression,

pour que notre société respecte les droits de l'homme, des peuples et notre planète. Voilà une invitation à mieux les connaître, à les écouter, et pourquoi pas, à nous engager à notre tour. **DL**

Jean-Marie Pelt  
*Héros d'humanité*  
Flammarion  
272 p., 18 €.

## PREMIERS PAS D'UN PAPE

**8** L'élection du pape François a suscité une vive émotion. Ses premiers pas ont donné envie de le connaître. Le journaliste Michel Cool repart de ce 13 mars 2013, où l'on a vu la fumée blanche s'élever dans le ciel romain. Et il nous livre tout ce qu'il a pu réunir rapidement pour apporter un tout premier éclairage : les premiers gestes, lourds de sens, du souverain pontife, sa biographie, des extraits de ses homélies passées et récentes, et les nombreuses réactions au lendemain de son élection. L'auteur nous présente aussi les dix dossiers urgents qui attendent le nouveau pape. Un premier portrait du pape François qui fait naître une grande espérance. **Sylvie Horguelin**

Michel Cool  
*François – Pape du Nouveau Monde*  
Salvator/Yves Briand éditeur  
121 p., 12 €.

## HISTOIRE POIGNANTE

**9** 10 mars 1906, 6 h 30 du matin. Une explosion d'une violence inouïe surprend les gueules noires qui extraient le charbon pour le compte de la Compagnie des mines de Courrières, dans le Pas-de-Calais. Plus de 100 kilomètres de galeries sont ravagés par le feu, le souffle et le grisou. Les cages ne fonctionnent plus. Cinq cent soixante-seize

mineurs parviennent à regagner la surface, mais plus de mille manquent à l'appel. Dans une bande dessinée extrêmement bien documentée, Jean-Luc Loyer nous livre un récit poignant de ce qui reste à ce jour la plus grande catastrophe minière d'Europe. Sans oublier d'évoquer la vie quotidienne des mineurs, leur colère face aux conditions de sécurité de plus en plus précaires et le calvaire enduré par les rescapés, dont le fils Prouvost, 14 ans, embauché depuis seulement trois jours. **CM**

Jean-Luc Loyer  
*Sang noir, la catastrophe de Courrières*  
Futuropolis  
136 p., 20 €.

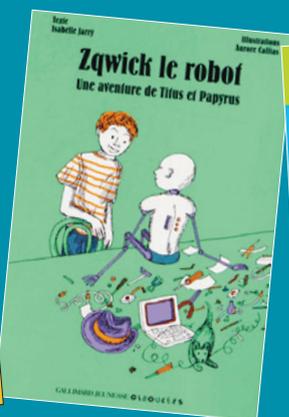
## LA CHAMPAGNE À PIED

**10** Il aura fallu sept semaines à Jean-Paul Kauffmann pour remonter la Marne à pied, avec son sac à dos. Point de départ : Chinagora, un centre commercial abandonné, à l'est de Paris, où « *la Marne se jette piteusement dans la Seine* ». Point d'arrivée : Balesmes, un village au sud de Langres, où se trouve sa source. L'occasion de rappeler l'histoire illustre de la Champagne, mais aussi d'exalter la nature – en particulier la rambleur, cette « *lumière livide descendue du ciel* » et « *typiquement châlonnaise* ». Dans cette région, qui subit la crise de plein fouet, l'écrivain rencontre « *les conjurateurs* », ces amoureux de la vie dont « *l'immobilité dissimule une vraie générosité agissante* ». Un chant d'amour à une France « *de l'intérieur* » injustement délaissée. **SH**

Jean-Paul Kauffmann  
*Remonter la Marne*  
Fayard  
262 p., 19,50 €.



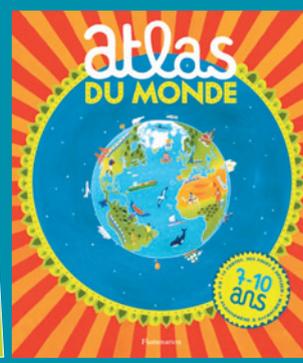
1



2



3



4



5

## DES FÊTES EN TROIS TEMPS

**1** Le Japon représente un monde « étrange » pour les enfants européens. La petite Yoko et le jeune Norio les invitent ici à un périple culturel dans leur lointain pays, à travers ses fêtes : des poupées, des cerisiers en fleur, des ancêtres, de la Lune... L'originalité de cet album réside dans les trois approches complémentaires qu'il propose : pour chaque mois de l'année, une histoire courte présente les préparatifs et les rites d'une fête, plongeant le lecteur dans l'ambiance ; suivent une activité manuelle ludique et une recette de cuisine. Ainsi en février, période où l'on « *chasse les mauvais esprits* » (*Setsubun*), nous suivons le survol de l'esprit Plūq et découvrons par ses yeux les scènes typiques qui animent les quartiers de la ville de Nara. Puis, on confectionne le masque d'Oni avant de préparer un mabodofu (tofu piquant et riz) pour se réchauffer ! À partir de 8-9 ans. **Danielle Lacroix**

Pascale Moteki, Agnès Lafaye  
*Madame Mo, les fêtes japonaises*  
**Picquier Jeunesse**  
104 p., 16 €.

## GENTIL ROBOT

**2** Pour Titus, l'année de CM2 commence mal : il se retrouve dans la classe de madame Pétillon, « *celle qui ne sourit jamais* » ; son meilleur ami, Pacôme, a déménagé ; Juliette est dans l'autre section ; Irène, sa « baby-sitter », ne viendra plus... Bref, les journées s'étirent et s'annoncent interminables. Heureusement, son grand-père, Papyrus, débarque avec sa dernière invention, Zqwick, un robot « *logique mais pas intelligent* » ! Celui-ci devient pour l'enfant un copain surprenant. Voilà de quoi s'occuper de façon originale en lui appre-

nant des mots, à jouer au foot, etc., et ce, juste avant de retrouver enfin Pacôme aux vacances de la Toussaint. Là, le petit garçon va comprendre qu'un ami est unique et ne peut être remplacé, même par un gentil androïde... À partir de 8 ans. **DL**

Isabelle Jarry (texte), Aurore Callias (ill.)  
*Zqwick le robot - Une aventure de Titus et Papyrus*

**Gallimard Jeunesse**  
Coll. « Giboulées », 110 p., 15 €.

## SÉJOUR À L'ITALIENNE

**3** Voici un guide « pratique » savoureux, destiné aux collégiens et lycéens, motivés ou non, qui partent en séjour linguistique en Italie. « *C'était peut-être ton idée au départ, à moins que tes parents ne t'aient un peu forcé la main* », écrivent d'emblée les auteurs. Ce ton complice ne va pas quitter les 18 chapitres qui déclinent les différentes étapes d'un séjour et toutes les situations qui peuvent se présenter. On notera avec intérêt que mots et expressions de la langue du pays truffent tous les textes. Les encadrés abondent (mots qui sauvent ou qui fâchent, points de grammaire, quizz...) et les astuces aussi (« *Sais-tu enrrouler les spaghettis ?* »). Sans oublier les informations culturelles sur les lieux à visiter ou sur les traditions italiennes. Dans la même collection : « au Royaume-Uni », « en Allemagne » et « en Espagne ». **DL**

Michèle Fourment-Berni Canani (texte), Alain Boyer (ill.)  
*Le Petit guide de survie en Italie*  
**Larousse**  
Coll. « Spécial séjour linguistique », 160 p., 5,99 €.

## UN MONDE EN COULEURS

**4** Les enfants sont très tôt curieux des pays du monde qu'ils entendent évoquer par les adultes. Ce grand album, très

illustré, présente les océans, puis les cinq continents, l'ensemble étant découpé en 20 grandes cartes régionales. En regard, sont données les informations essentielles : caractéristiques géographiques, population et occupation de l'espace, climat, ressources naturelles, environnement, vie animale... En outre, de petits rabats à soulever permettent de découvrir des détails curieux ou instructifs. Les cartes, quant à elles, fourmillent de petits dessins naïfs symbolisant les régions du monde à travers leur flore ou leur faune, leurs monuments ou leurs habitants. En bonus, un planisphère-affiche. Enfin, une application, disponible sur iPad/iPhone, donne accès à des fonctionnalités interactives. **DL**

Nick Crane (texte), David Dean (illus.)  
*Atlas du monde des 7-10 ans*  
**Flammarion - Père Castor**  
52 p. (+ 1 planisphère), 16 €.

## POUR CEUX QUI PASSENT LE BAC

Dans un peu plus d'un mois, c'est le bac ! Pour aider les lycéens dans leurs révisions, le magazine *Phosphore* a préparé un numéro spécial : quels que soient leurs résultats scolaires, leur niveau de motivation et l'objectif qu'ils se sont fixé, ils trouveront une méthode de travail qui leur correspond. À l'aide d'un grand test, ils apprendront à gérer leur temps, à utiliser les bacs blancs, et sauront s'ils sont plutôt faits pour réviser en groupe ou tout seul, s'ils doivent impérativement passer par l'étape des fameuses « fiches » de révision, etc. À numéro exceptionnel, mise en vente exceptionnelle : celui-ci restera dans les kiosques jusqu'au 17 juin. **Dorothee Tardif**

*Phosphore* n° 383, mai/juin 2013, 5,95 €.  
Toutes les offres d'abonnement sur [www.bayard-jeunesse.com](http://www.bayard-jeunesse.com)



6

7

8

9

10

## CD VOIX DE MER

6 Les « magnétophones qui se souviennent de ces voix qui se sont tuées » (dixit Léo Ferré) nous ramènent dans le premier tiers du siècle dernier, au temps des terre-neuvas et des cap-horniers. Grâce à Jean Chuinard, Jean Morgan, M. Gicquel et Georges Aubin. Le premier, descendant d'une lignée d'armateurs, puise dans ses images d'enfance pour évoquer « les belles années de la pêche », où la vie des marins était dure, certes, mais « il ne faut pas exagérer ces histoires de misérabilisme ». Pourtant, les dires des trois autres témoins, embarqués à 12 ou 14 ans, concordent, qui parlent de bateaux « infestés de rats », où « on s'éclairait au moyen de l'huile de foie de morue [...] Ça faisait une fumée d'un mètre, et le matin tout le monde crachait noir », où « des camarades tombaient à l'eau, [qu']on n'essayait même pas de retrouver ». Leurs paroles ont été recueillies, au tournant des années 70, par des enseignants Freinet et leurs élèves, dans une France alors en pleine frénésie de collecte. **René Troin**

Association « Paroles, Images et Sons »  
*Terre-neuvas et cap-horniers*  
**Frémeaux & Associés**  
 2 CD (+ 1 livret 24 p.), 19,99 €.

## MUSIQUE ŒCUMÉNIQUE

7 Roxanna Panufnik, jeune compositrice anglaise d'origine polonaise, s'est donné pour mission de « bâtir des ponts de musique entre les différentes religions ». Sans oublier les mots. Dans ce recueil de pièces chorales et orchestrales autour du thème unique de l'amour, on entend notamment un *Magnificat* qui réunit un texte de la tradition anglicane

et un autre issu de la liturgie catholique. Plus loin, en fondant son *Zen Love Song* sur une berceuse japonaise, elle s'inscrit dans l'héritage musical de Ralph Vaughan Williams et Benjamin Britten, les deux grands compositeurs britanniques du xx<sup>e</sup> siècle, qui ont arrangé nombre d'airs populaires. Solistes, choristes et musiciens servent les partitions de Roxanna Panufnik avec une ferveur qui franchit les enceintes. **RT**

Roxanna Panufnik  
*Love Abide*  
**Warner Classics**  
 1 CD (+ 1 livret 24 p.), 15 €.

## WEB DANSER AVEC LES MOTS

8 Encore une fois les établissements scolaires ont été au rendez-vous du *Printemps des poètes*. Un succès qui ne se dément pas depuis quinze ans, mais un paradoxe. En effet, si l'on en croit le Syndicat national de l'édition, sur un peu plus de 450 millions de livres vendus en 2011, la poésie et le théâtre ne représentent, ensemble, que 0,54 % de ce total. Quant à la présence de la poésie sur les grands médias, radios, télévisions et même presse écrite, cherchez, cherchez encore... Et si la poésie et les poètes s'étaient réfugiés sur internet et sur les réseaux sociaux ? Interrogez Google : « Poème sur Facebook », c'est presque huit millions de résultats. Sur les 2 000 pages les plus affichées sur Wikipédia, la page « Poésie » arrive à la 735<sup>e</sup> place. Un concours de haïkus ? oui, sur Twitter ! Alors, par où commencer pour danser avec les mots ? Pourquoi pas par *Toute la poésie*, le site qui s'ouvre sur ce rappel de René Char : « La poésie vit d'insomnie perpétuelle. » **José Guillemain**  
<http://toutelapoesie.com>

## TV MOZART RARE

9 Le 1<sup>er</sup> juin 2013, à 22 h 15, KTO diffusera un concert du cycle « Ouverture spirituelle » du festival de Salzbourg 2012. Sylvia Schwartz (soprano), Elisabeth von Magnus (mezzo-soprano), Jeremy Ovenden (ténor), Florian Boesch (baryton), le chœur Arnold-Schoenberg et le Concertus Musicus Wien, placés sous la direction de Nikolaus Harnoncourt, interprètent des œuvres de musique sacrée peu connues de Mozart. Tout d'abord les *Litaniae de Venerabili Altaris Sacramento*. Dans cette pièce de mars 1776, le compositeur fait montre d'une spontanéité, d'un naturel, et même d'un caractère populaire autrichien typique de son style de l'époque. Autre partition au programme : la *Missa longa en ut majeur*. Également écrite en 1776, elle était destinée à être jouée en la cathédrale de Salzbourg, magnifique écrin où ce concert a été enregistré. **Agathe le Bescond**  
[www.ktotv.com](http://www.ktotv.com)

## PERMANENCE DU PAIN

10 Le 2 juin 2013, à 11 h 30, Le Jour du Seigneur diffusera *Le Pain de Vie* de Marie Viloin. Dans la mise en « cène », orchestrée avec justesse, d'un repas réunissant quatre exégètes de renom (*notre photo*), catholiques et protestant, ce film documentaire propose une réflexion sur le pain qui devient eucharistie lors du dernier repas de Jésus, quelques instants avant la Crucifixion. Deux dimanches plus tard, le 16 juin, les téléspectateurs partiront pour Saint-Pierre-et-Miquelon à l'heure de la Fête des marins. Ils pourront suivre la grand-messe célébrée en la cathédrale Saint-Pierre en hommage aux marins perdus en mer. Entre autres traditions liées à cette fête, celle de la brioche distribuée à tout le monde témoigne de la générosité du partage du pain. **Émilie Ropert**  
[www.lejourduseigneur.com](http://www.lejourduseigneur.com)

## Un calendrier pour l'année scolaire



Créé en 2006, le calendrier « Apprendre à être » s'adresse aux jeunes des classes du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>d</sup> degré dans le but de les éveiller aux valeurs essentielles d'un monde fraternel et solidaire. Pour Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique : « L'échange et le dialogue, autour d'un visuel simple et beau, se font pour tous chemin de croissance : par-delà les générations, par-delà les continents, s'ouvrent des questions communes à notre humanité. La Parole de Dieu peut alors prendre en charge ces questions et les éclairer, en proposant un sens. Une belle façon d'élever... les élèves qui nous sont confiés. »

Le calendrier « Apprendre à être » (août 2013-juillet 2014) a été réalisé en partenariat avec l'enseignement catholique et l'Apel.

Prix unitaire : 7,50 € (à partir de 5 ex). Autres renseignements :

Éditions Paroles de Sagesse - [contact@parolesdesagesse.com](mailto:contact@parolesdesagesse.com)  
Bon de commande téléchargeable sur [www.parolesdesagesse.com](http://www.parolesdesagesse.com)

## L'E-DOC EN COLLOQUE



### Au sommaire :

- « Le professeur-documentaliste entre la didactisation des savoirs info-documentaires et l'éducation aux diverses cultures » - Réflexions et débats en présence de Michèle Caine, Jean-Pierre Véran, Alexandre Serres, Daniel Moatti et Olivier Le Deuff.
- Vingt-deux ateliers autour des cultures littéraire, numérique, informationnelle, artistique, patrimoniale, professionnelle, médiatique et scientifique.
- « L'interconnexion entre la culture informationnelle et la culture humaniste », en présence de Véronique Delarue, Claude Baltz et Jacques Limouzin.
- Synthèse des travaux par Noël Uguen, professeur-documentaliste, formateur à l'Ifucome d'Angers.

Prix : 20 € (+ frais de port). Bon de commande téléchargeable sur : [www.andep.org/spip.php?article276](http://www.andep.org/spip.php?article276)

Terralto Voyages et le centre d'accueil des pèlerins de Saint-Louis-des-Français proposent

## Six jours à Rome

Un enjeu pour l'enseignement catholique : une formation dans la perspective de la transmission

- Saisir les enjeux, dans l'histoire et la culture, des transformations que porte la foi chrétienne et qui irriguent notre société.
- S'initier, par une approche concrète, à la transmission du fait religieux, de la culture chrétienne et de ses valeurs qui s'incarnent de façon transversale et disciplinaire.
- Débloquer les peurs et dépasser les idées reçues vis-à-vis de la mission par la cohérence et l'intelligence de l'art et de l'histoire.

Un enjeu pour les enseignants et les éducateurs : un ressourcement

- Un vrai temps de vacances, de respiration et de ressourcement au cœur de Rome, entre pairs et durant les vacances scolaires.
- Une occasion pour goûter les joyaux de Rome.



SPÉCIAL  
ENSEIGNANTS  
ET ÉDUCATEURS

Du dimanche 7  
au vendredi 12 juillet 2013  
ou  
du dimanche 20  
au vendredi 25 octobre 2013

Renseignements et inscriptions :

Tél. : +39 06 68 19 24 64 - E-mail : [accueil@saintlouis-rome.net](mailto:accueil@saintlouis-rome.net)

## ▶ XII<sup>e</sup> UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DES LECTEURS DE LA VIE Du 7 au 12 juillet 2013

AUBAZINE (19)

Rencontres, débats, conférences, célébration, théâtre, balades... composent le programme de ces six journées sur le thème « Grandir en humanité à toutes les étapes de l'existence ». Avec notamment : Josef Schovanec, docteur en philosophie, porteur du syndrome d'Asperger (cf. p. 61) ; Marie Rouanet, écrivain ; Paul Malartre, président des Amis de *La Vie*. Les enfants et les adolescents de 8 à 16 ans seront accueillis par le Mouvement eucharistique des jeunes (Mej). Les 18-25 ans pourront suivre une session « Découverte du journalisme et reportages web ».

Renseignements et inscriptions : 01 48 88 46 53  
ou amisdelavie2@lavie.fr

## ▶ JEUNESSE ACCUEIL LÉRINS

De juillet à septembre 2013

ILE SAINT-HONORAT (06)



Comme chaque été, l'abbaye de Lérins propose à cinq équipes de jeunes chrétiennes et chrétiens, âgés de 18 à 26 ans, de séjourner dans la proximité d'une vie monastique, tout en aidant à l'accueil des visiteurs. Sachant que la première équipe (du 7 au 25 juillet) est déjà au complet, il ne faut pas tarder à s'inscrire si l'on souhaite rejoindre l'équipe 2 (du 21 juillet au 8 août), l'équipe 3 (du 4 au 22 août), l'équipe 4 (du 18 août au 5 septembre) ou l'équipe 5 (du 1<sup>er</sup> au 19 septembre).

Contacts : Frère Antoine. Tél. : 04 92 99 54 06.  
E-mail : secretaire.abbe@abbayedelerins.com - ou Mme Gisèle Tordo-Guillaume : jal.lerins@free.fr

## ▶ 6<sup>e</sup> UNIVERSITÉ D'ÉTÉ ENSEIGNEMENT ET RELIGION Du 8 au 10 juillet 2013

LYON (69)

L'édition 2013 de cette université d'été, organisée par la direction de l'enseignement catholique de Lyon et l'Institut de l'Oratoire, sera dédiée au patrimoine chrétien de la ville de Lyon. Les participants sont invités à une traversée historique depuis le berceau du christianisme en Gaule – avec Pothin et Irénée – jusqu'à la rechristianisation du XIX<sup>e</sup> siècle, dont la basilique Notre-Dame-de-Fourvière est le fleuron le plus visible. Le troisième jour, placé sous le signe des « dialogues œcuménique et judéo-chrétien », ils visiteront la grande synagogue, le grand temple et l'église orthodoxe de l'Annonciation. Ils seront accompagnés par l'historien et écrivain Jean

Étèvenaux, et par Régine Maire, déléguée diocésaine au dialogue interreligieux.

Inscriptions et renseignements prise en charge :  
p.ferlat@oratoire-lyon.net - Autres renseignements, hébergement :  
xavier.dufour@sainte-marie-lyon.fr

## ▶ SESSION D'ÉTÉ AIRAP Du 8 au 12 juillet 2013

LANGON (33)

Cette session, proposée par l'Airap-Mouvement pédagogique Pierre Faure, aura pour thème « Aider chaque élève à construire sa personnalité, mettre en valeur ses talents ». Rythmes, temps et processus d'apprentissage, pédagogie adaptée et vie de classe ponctueront une démarche fondée sur l'observation d'enfants au travail, les échanges et l'analyse de pratiques, et l'élaboration d'outils.

Programme détaillé : [www.airap.org](http://www.airap.org)  
Renseignements et inscriptions : Airap, 78A rue de Sèvres, 75007 Paris. Tél. : 01 44 49 36 77.  
E-mail : [airap@airap.org](mailto:airap@airap.org)

## ▶ NUIT DES ÉGLISES 6 juillet 2013

PARTOUT EN FRANCE

La revue en ligne *Narthex* annonce la troisième édition de la « Nuit des églises ».



Elle aura lieu le 6 juillet prochain. Les premières propositions – à l'adresse de tous, croyants ou non – s'affichent sur le site internet de *Narthex*.

Le diocèse d'Aix-en-Provence participera à l'événement en lien avec « Marseille, capitale européenne de la culture ». L'abbatiale Saint-Robert de la Chaise-Dieu organise une soirée « Orgue et Bible »...

Pour découvrir la suite des propositions spirituelles, liturgiques et artistiques, il faut cliquer : [www.narthex.fr](http://www.narthex.fr)

## ▶ HALTE SPIRITUELLE SALÉSIE NNE Du 17 au 22 août 2013

ASSOMPTION FLEUR DES NEIGES,  
SAINT-GERVAIS-LES-BAINS (74)

Durant cinq jours, les participants, accompagnés par le père André Chatenoud, prêtre du diocèse d'Annecy et prêtre de Saint-François de Sales, vivront un temps de ressourcement spirituel et d'accueil de la Parole de Dieu. Sans oublier la détente avec pique-niques et randonnées à la clef. Le soir, ils partageront la vie de prière des

sœurs de l'Assomption. Soulignons que, comme pour les années passées, les enfants et les jeunes sont les bienvenus.

Contact : Emmanuelle et Dominique Alglave.  
Tél. : 01 46 44 22 66.

E-mail : [chemins.salesiens@wanadoo.fr](mailto:chemins.salesiens@wanadoo.fr)

## ▶ SESSION POST-BAC ADDEC 15 et 16 octobre 2013

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE,  
PARIS (75)

Cette session 2013, sur le thème « La réussite pour tous : une utopie ? », verra intervenir le père Jean-Marie Petitclerc, Guy Aurenche, président du CCFD, Jean-Pierre Denis, directeur de *La Vie*, Colette Nys-Mazure, écrivain, Robert Le Blanc, président des Entrepreneurs et Dirigeants chrétiens (EDC), et M<sup>gr</sup> Jérôme Beau, évêque auxiliaire de Paris.

Renseignements et inscriptions : 06 08 32 77 26.  
Internet : <http://addec.free.fr>

## EN LIGNE

### ▶ SAVOIR-FAIRE DES MONASTÈRES

En France, plus de 200 communautés de moines et de moniales fabriquent une variété de produits, depuis des confitures au chaudron jusqu'à des tenues sur mesure pour cortège de mariage. On les découvrira sur le nouveau site de l'Artisanat monastique. Chaque achat participe au soutien pérenne à la vie des monastères.

[www.artisanatmonastique.com](http://www.artisanatmonastique.com)



## THÉÂTRE

### ▶ PIERRE ET MOHAMED

Le 1<sup>er</sup> août 1996, M<sup>gr</sup> Pierre Claverie, évêque d'Oran, était assassiné en même temps que Mohamed Bouchikhi, son jeune chauffeur musulman.



Partant des homélies du premier et du carnet du second, Adrien Candiard a imaginé une pièce à deux voix pour un seul comédien. Jean-Baptiste Germain (*notre photo*) incarne la relation qui unissait les deux hommes et porte un message qui n'a rien perdu de son actualité.

Pierre et Mohamed. *Crypte Saint-Sulpice*, 33 rue Saint-Sulpice, 75006 Paris. Jusqu'au 29 juin 2013, du jeudi au samedi à 12 h 30 (durée : 1 h).

Réservations : 06 64 64 01 51.

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.  
Ils nous racontent cette rencontre décisive, inscrite dans le quotidien d'un établissement scolaire.

Pierre Léna

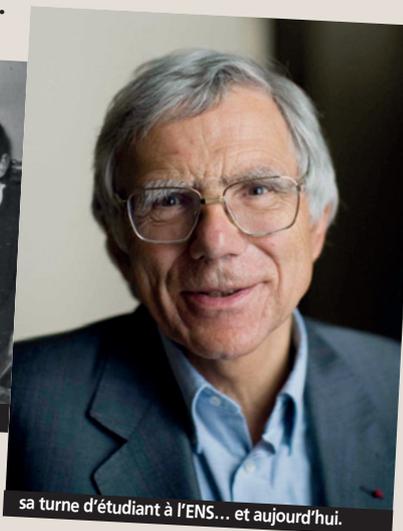
## « Il nous faisait confiance »

À l'origine de la belle carrière de l'astrophysicien Pierre Léna, se trouve un professeur de classe préparatoire. Un pédagogue passionné qui lui donne pour les sciences expérimentales un goût qu'il cherche aujourd'hui à transmettre avec *La main à la pâte*.

Une petite constellation d'enseignants m'a marqué. Parmi eux, il est une étoile qui éclaira le ciel de mes dix-huit ans... En 1954, je venais de passer mon bac au lycée Janson-de-Sailly quand on m'a proposé d'entrer dans une classe préparatoire d'un type nouveau. C'était risqué, mais je fus assez inconscient pour essayer. Et là, j'ai eu un professeur de physique extraordinaire : Georges Guinier. Les classes prépa étaient très formatées : on y faisait des maths, pour entrer à l'École polytechnique, et de la physique, uniquement si elle était transposable en équations. Georges avait décidé, pour sa part, d'ouvrir une classe nouvelle, une « taupe atomique » tournée vers la recherche, où l'on étudierait la physique moderne, en donnant une place importante aux travaux pratiques. Il était soutenu dans son projet par le Commissariat à l'énergie atomique qui voulait développer l'énergie nucléaire civile et, plus secrètement, militaire. La France allait avoir besoin de nombreux physiciens.



Pierre Léna, à 18 ans, dans



sa tenue d'étudiant à l'ENS... et aujourd'hui.

C'était un homme d'une extrême timidité, y compris avec ses élèves. Il n'avait d'échange facile avec personne et ne nous livrait jamais rien de personnel. Si ses élèves lui offraient un cadeau, il était tout embarrassé. Mais si on lui posait une question de physique, il devenait intarissable et lumineux. C'est grâce à lui que j'ai pu entrer à l'École normale supérieure (ENS) d'Ulm, ce dont je me croyais incapable. Il m'a donné un élan. Après, je me suis ouvert à des domaines

très différents. J'ai beaucoup milité à la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC) par exemple, mais il craignait que je disperse mon temps. Les années ont passé et j'ai continué à sentir, à l'intérieur de moi, la confiance qu'il m'avait donnée. Il avait pourtant été attentif à tous les élèves et ne m'avait pas suivi particulièrement. Beaucoup d'entre nous sont devenus d'excellents physiciens.

### Mini-bio

- ▶ 1937 : naissance à Paris.
- ▶ 1956-1960 : étudiant à l'ENS Ulm et à la Sorbonne, après avoir enseigné à Orsay et séjourné aux États-Unis.
- ▶ 1969 : thèse de doctorat à la Sorbonne.
- ▶ 1973-2004 : professeur de physique et d'astrophysique à l'université de Paris-Diderot (Paris 7) et chercheur à l'Observatoire de Paris.
- ▶ 1989-1997 : préside l'Institut national de recherche pédagogique.
- ▶ Depuis 1991 : membre de l'Académie des sciences.
- ▶ Depuis 2003 : membre de l'Académie pontificale des sciences.
- ▶ 2005-2011 : délégué à l'éducation et à la formation à l'Académie des sciences.
- ▶ Depuis 2011 : président de la Fondation de coopération scientifique pour l'éducation à la science (*La main à la pâte*).

Georges était un célibataire totalement dévoué à son métier : sa vie, c'était la science et ses étudiants. Très exigeant, il nous demandait le meilleur de nous-mêmes. Il n'était pas gentil, mais il nous faisait confiance. Pour moi, c'était très important, car je n'ai jamais eu une grande confiance en moi, et moins encore à cette époque qu'aujourd'hui ! C'était un grand pédagogue qui avait intégré la physique moderne : il avait connu Louis de Broglie, avait énormément lu, et écrit un manuel remarquable à l'usage des enseignants de physique. Alors que dans les années cinquante, les

« Je me suis dit : « C'est Jojo ! », et c'était bien lui. »

### Convictions

Dans les années 1980, je me promenais un jour dans le Queyras avec mes enfants lorsque j'aperçus un homme qui parlait tout seul – cela lui arrivait au lycée, et nous en rions. Je me suis dit : « C'est Jojo ! », et c'était bien lui. Quel bonheur d'échanger quelques mots avec lui ! Il est mort depuis. Il aurait 110 ans aujourd'hui. Il avait été lui-même élève à l'ENS, agrégé dans les années trente, très respecté et parfois craint par ses pairs. Il avait des convictions en matière d'excellence, de modernité et de justice sociale, qu'il défendait avec une extrême vigueur. Pour lui, la physique ce n'était pas que des formules mais une science qui requérait le contact avec l'expérience. Cela m'a marqué à vie. Je lui dois sans doute mon engagement pour *La main à la pâte*, cette méthode pédagogique merveilleuse qui donne aux enfants le goût des sciences à partir de petites manipulations.

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

↳ Pierre Léna a récemment publié *Enseigner, c'est espérer* (Le Pommier, 2012).

## Un outil simple et convivial



Le site internet « Mobilité des cadres » accueille les offres d'emploi et les candidatures des cadres de l'enseignement catholique. Le principe est simple : les tutelles créent un compte et déposent leurs offres d'emploi directement sur le site. Ces dernières peuvent concerner des postes de chefs d'établissement, d'adjoints, d'attachés de gestion, de chargés de mission, d'ADP, de formateurs, etc. De leur côté, les postulants peuvent créer un compte et déposer leur CV. Des options techniques permettent d'affiner les critères de recherche, de gérer les offres ou les annonces et de recevoir une alerte dès qu'un poste ou un profil correspondant est publié. Un mode d'emploi téléchargeable et des bulles d'aide à chaque étape facilitent la navigation. Un outil simple et convivial, offrant un gain de temps pour les usagers.

<http://mobilite.enseignement-catholique.fr>

## FORMATION D'ADJOINTS EN PASTORALE SCOLAIRE DES ÉTABLISSEMENTS CATHOLIQUES D'ENSEIGNEMENT



L'annonce explicite de l'Évangile dans nos établissements est, et doit demeurer, au cœur de notre projet éducatif.

L'IFD a mis en place, en concertation avec l'École des cadres missionnés, les directeurs diocésains de Grenoble-Vienne, Lyon, Belley-Ars et Valence, et l'université de Haute-Alsace, un parcours de formation professionnelle d'adjoint en pastorale scolaire de l'enseignement catholique.

Créé en 2010, ce dispositif interdiocésain propose un parcours diplômant (DHEPS, niveau Master 1), composé de 15 modules de 5 jours consécutifs (+ 10 jours de stages d'observation) répartis sur 3 années scolaires.

Cette formation est prise en charge, pour la partie pédagogique, par l'OPCALIA sur des budgets spécifiques (actions de « Professionnalisation » et DIF).

Une quatrième promotion est appelée à voir le jour en novembre 2013 (maximum : 15 participants). La formation a lieu, en résidentiel, à LYON.

Une documentation et un film (15 min) de présentation de la formation sont disponibles sur demande.

Contact : Benoît Deschamps – Tél. : 06 07 03 81 50.  
E-mail : [b.deschamps@ifd-formation.org](mailto:b.deschamps@ifd-formation.org)

## Encore des doutes sur votre orientation post-bac ?

L'ICP propose aussi des formations accessibles hors APB :

- > des prépas grandes écoles (Louvre, ISIT, EPP, BEL/PLPI...)
- > des Licences (Humanités, Philo)

### En savoir plus :

[contact@icp.fr](mailto:contact@icp.fr) • 01 70 64 14 37

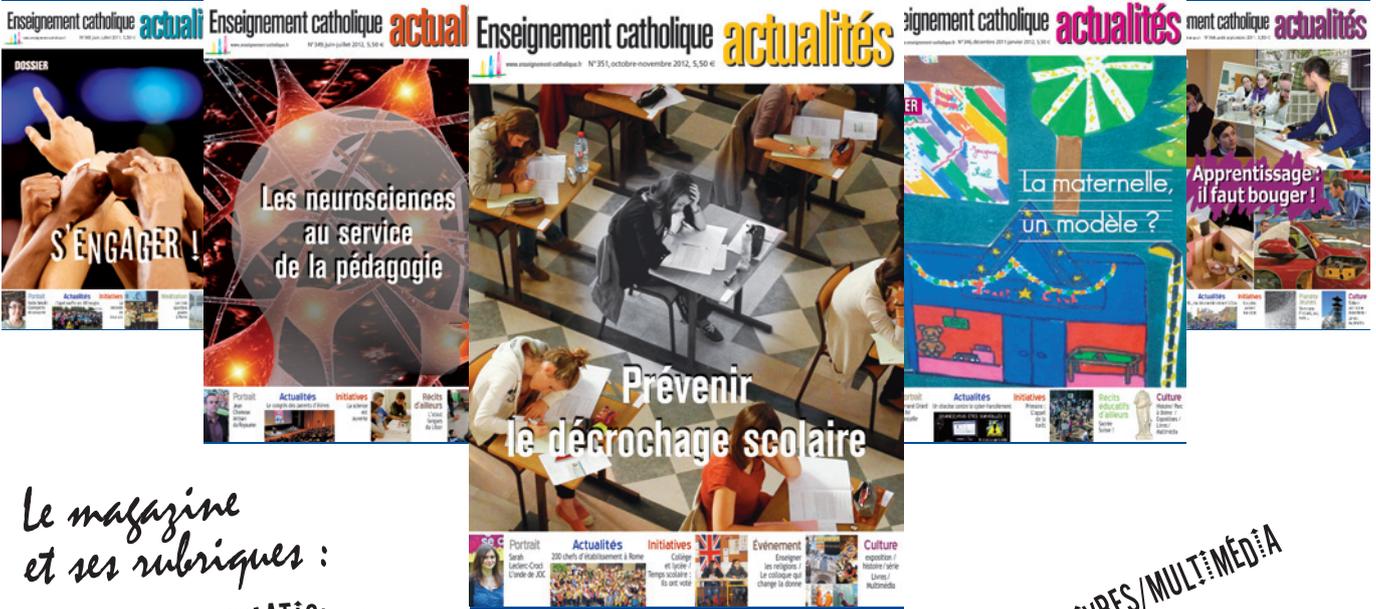
 InstitutCatholiqueDeParis  @UnivCathoParis

21 rue d'Assas 75006 Paris  
[www.icp.fr](http://www.icp.fr)



Lesprit grand ouvert sur le monde

# Abonnez-vous !



Le magazine et ses rubriques :

ACTUALITÉS FORMATION GESTION INITIATIVES PAROLES D'ÉLÈVES RÉFLEXION CULTURE LIVRES/MULTIMÉDIA

des hors-série

des dossiers détachables



## BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-série

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier, accompagné de votre règlement par chèque bancaire à : SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71. Fax : - Contact : Abonnements-eca@enseignement-catholique.fr

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*.

**L'abonnement : 45 €**

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Établissement / Organisme : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Pour les abonnements multiples (à partir de 3) et les tarifs dégressifs, rendez-vous sur le site [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr)